EDOUARD SCHURÉ

ESQUISSE

D'UNE

COSMOGONIE PSYCHOLOGIQUE

D'APRÈS DES CONFÉRENCES

FAITES A PARIS

EN 1906 PAR

RUDOLF STEINER

PARIS. LIBRAIRIE FISCHBACHER

PARIS

Editions de "LA SCIENCE SPIRITUELLE"

6, Boulevard Inkermann (Neuilly)

1928

ESQUISSE

D'UNE

COSMOGONIE PSYCHOLOGIQUE

L'ŒUVRE D'ÉDOUARD SCHURÉ

Librairie Académique, Perrin et Cie

Histoire, Esthétique, Philosophie.

Les Grands Initiés, Rama, Krishna, Hermès, Moïse, Orphée Pythagore, Platon, Jésus (101e édition).
L'Evolution divine, du Sphinx au Christ (24e édition).
Sanctuaires d'Orient, Egypte, Grèce, Palestine (22e édition).
Histoire du drame musisal (18e édition).
Richard Wagner, sa vie et son œuvre (22e édition).
Les Prophètes de la Renaissance. Dante, Léonard de Vinci, Raphaël, Michel-Ange, Le Corrège (13e édition).
Précurseurs et Révoltés (15ë édition).
Femmes Inspiratrices (18e édition).
L'Alsace Française (6e édition).
L'Ame Celtique et le génie de la France à travers les Ages.
La Genèse de la Tragédie, précédée d'une histoire du Théâtre initateur (3e éd.).
Le Rêve d'une Vie (5e édition).

Poésies.

La Vie mystique (nouvelle édition).
L'Ame des Temps Nouveaux (nouvelle édition).
La Légende de l'Alsace (chez Fasquelle).

Romans.

L'Ange et la Sphinge (2e édition).
Le Double (2e édition).
La Prêtresse d'Isis (4e édition).

Théâtre.

Les Enfants de Lucifer (2e édition).
La Sœur gardienne (2e édition).
Léonard de Vinci (2e édition).
La Druidesse (2e édition).

Divers.

Le Corrège, sa vie et son œuvre, par Marguerite Albana, précédé d'un essai biographique sur M. A., par Edouard Schuré.
Les Mystères antiques et le Mystère chrétien, par Rudolf Steiner, traduction et préface d'Edouard Schuré.
L'Œuvre d'Edouard Schuré, par Alphonse Roux et Robert Veyssié.
Un Celte d'Alsace. La Vie et la Pensée d'Edouard Schuré, par Jean Dornis.
Lettres à un Combattant, d'Edouard Schuré, publiées avec une introduction et des notes par Alphonse Roux.

Ouvrages de Rudolf Steiner traduits en français.

— A la Librairie Académique Perrin et Cie :

Le Mystère Chrétien et les Mystères Antiques, traduit et précédé d'une introduction par Edouard Schuré. 8e édition. 12 fr.
La Science Occulte, traduit par Jules Sauerwein. 9e édition. 12 fr.

— Chez Fischbacher :

Le Triple Aspect de la Question Sociale. Prix : 7 fr. 50.

— Editions Alice Sauerwein, Presses Universitaires de France :

Noël, conférence du 13 décembre 1907. Prix : 2 fr.
L'Education de l'Enfant, traduit par E. L. 2e édition. Prix : 5 fr.
L'Initiation, traduit par Jules Sauerwein. 4e édition. Prix : 20 fr.
Les Guides Spirituels de l'Homme et de l'Humanité, traduit par Jules Sauerwein. Prix : 6 fr.
Théosophie, traduit par Elsa Prozor. Prix : 15 fr.
Le Seuil du Monde Spirituel, traduit par O. Grosheintz. Prix : 6 fr.
Culture pratique de la Pensée, traduit par Jules Sauerwein. 2e édition. Prix : 3 fr. 50.
La Philosophie de la Liberté, trad. par Germaine Claretie. 12 fr. 50.
Un Chemin vers la Connaissance de Soi, traduit par Elsa Prozor. Prix : 7 francs.
Notre Père qui êtes aux Cieux. Prix : 3 fr. 50.
L'Esprit de Gœthe d'après Faust et le Conte du Serpent Vert, traduit par Germaine Claretie. Prix : 9 francs.

Articles publiés dans « La Science Spirituelle »

Les dix années d'existence du Gœthéanum (2e année, février 1923).
Aphorismes psychologiques (2e année, juin 1923).
Emile Boutroux (3e année, octobre 1923).
La conscience contemporaine ne connaît plus l'expérience spirituelle, elle peut être conduite à s'en ressouvenir (3e année, nov. 1923).
Souvenir des Druides (3e année, déc. 1923).
Le second Gœthéanum (4e année, mars 1925).
De la vie de l'âme (4e année, nos 9 et 10).
L'évolution spirituelle et physique du monde et de l'humanité (Cycle de treize conférences paru dans la sixième année de la Revue et les quatre premiers numéros de la septième année).

(En dépôt à la Bibliothèque Rudolf-Steiner, 6, rue Huyghens, Paris.)

Principaux ouvrages de Rudolf Steiner en allemand.

Die Geheimwissenschaft im Umriss. 16-20 Tausend. Fr. suisses : 10.
Wie erlangt man Erkenntnisse der hoeheren Welten. 28-37 Tausend. Fr. s. : 4,50.
Theosophie. 19-23 Tausend. Fr. s. : 4,25.
Die Philosophie der Freiheit. 10-19 Tausend. Fr. s. : 4,50.
Wahrheit und Wissenschaft. Fr. s. : 3,70.
Die Raetsel der Philosophie. 10-14 Tausend. Fr. s. : 13,50.
Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Gœthe'schen Welt anschauung. 2-6 Tausend. Fr. s. : 3,50.
Gœthe's Weltanschauung. 5-12 Tausend. Fr. s. : 3,60.
Die Mystik. 2-6 Tausend. Fr. s. : 3,50.
Von Seelenraetseln. 5-12 Tausend. Fr. s. : 3,60.
Vom Menschenraetsel. (2. Auflage in Vorbereitung.)
Das Christentum als mystische Tatsache. 2-6 Tausend. Fr. s. : 3,70.
Die geistige Führung des Menschen und der Menschheit. Fr. s. : 2,50.
Ein Weg zur Selbsterkenntnis des Menschen. 6-13 Tausend. Fr. s. : 2,50.
Die Schwelle der geistigen Welt. 6-10 Tausend. Fr. s. : 2,50.
Anthroposophischer Seelen-Kalender. (Leder.) Fr. s. : 6.
Wahrspruchworte. Fr. s. : 7.
Menschenwesen, Menschenschicksal und Weltentwickelung. Francs suisses : 3,50.
Sprachgestaltung und dramatische Kunst. Fr. s. : 13,50.
Mein Lebensgang. Mit Nachwort von Marie Steiner. Fr. s. : 16.
Wendepunkte des Geisteslehens. Fr. s. : 4.
Friedrich Nietzsche ein Kaempfer gegen seine Zeit. Fr. s. : 4,25.
Gœthes naturwissenschaftliche Schriften. Fr. s. : 5.
Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst nach Geisteswissensch. Erkenntnissen. (Ersch. durch Dr I. Wegman). Francs suisses : 8,50.
Wege zu einem neuen Baustil. Fr. s. : 19.
Initiations-Erkenntnis. Fr. s. : 6,50.
Initaten-Bewusstsein. Fr. s. : 10.
West-Ost. Fr. s. : 3.
Vier Mysterien-Dramen. Fr. s. : 12.
Das Johannes-Evangelium. Fr. s. : 9.

Editions du « Philosophisch-Anthroposophischer Verlag », Gœtheanum, Dornach, près Bâle (Suisse).
En dépôt à la Bibliothèque Rudolf-Steiner, 6, rue Huyghens, Paris.

EDOUARD SCHURÉ

ESQUISSE

D'UNE

COSMOGONIE PSYCHOLOGIQUE

D'APRÈS DES CONFÉRENCES
FAITES A PARIS
EN 1906 PAR

RUDOLF STEINER

PARIS
Editions de "LA SCIENCE SPIRITUELLE"
6, Boulevard Inkermann (Neuilly)
1928

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris la Russie.

Copyright by « La Science Spirituelle », *1928.*

NOTE DE L'EDITEUR

Les lecteurs qui connaissent l'œuvre de Rudolf Steiner pourront s'étonner de rencontrer dans les conférences résumées ici par M. Edouard Schuré des expressions tirées de la mystique orientale que Rudolf Steiner n'a plus guère employées par la suite.

Il faut savoir que les auditeurs de ces conférences étaient, pour la plupart, à ce temps, membres de la Société Théosophique et accoutumés encore à cette terminologie. Tout en leur apportant son propre enseignement, dont la teneur n'a jamais varié, Rudolf Steiner a eu recours, pour se faire comprendre, à maintes expressions orientales qu'il a délaissées dans la suite de son œuvre, pour ne plus recourir qu'à sa propre terminologie.

Avant-Propos

Au mois de mai de l'année 1906, le Dr Steiner vint à Paris avec quelques disciples pour y faire une série de conférences privées dans un cercle intime. Je ne l'avais jamais vu, j'ignorais même son existence. Mais, à propos d'un de mes livres (mon drame *Les Enfants de Lucifer*), j'étais entré en correspondance avec sa très distinguée amie, Mlle de Sivers, qui devint plus tard sa femme et sa plus intelligente collaboratrice. Ce fut elle qui, un beau matin, amena son maître dans mon cabinet d'étude.

Je n'oublierai jamais l'extraordinaire impression que me fit cet homme lorsqu'il entra dans ma chambre. En apercevant ce visage émacié, mais d'une sérénité puissante, ces yeux noirs et mystérieux d'où jaillissait une lumière merveilleuse partant de profondeurs insondables, j'eus pour la première fois de ma vie la conviction de me trouver en face d'un de ces voyants sublimes qui ont une perception directe de l'au-delà. J'en avais dépeint intuitivement et poétiquement de pareils dans mes *Grands Initiés*, mais je n'espérais pas en rencontrer en ce monde. Sensation instantanée et irrésistible. C'était de l'inattendu en même temps que du *déjà vu*. Avant même qu'il eût ouvert la bouche, la voix intérieure me disait : — Voilà un vrai maître et qui jouera un rôle capital dans ta vie.

La suite de nos rapports devait me prouver que cette impression première n'était pas une illusion. La série de ses conférences, qui se suivaient jour par jour, et dont le programme m'avait été communiqué d'avance par l'orateur, excitèrent mon plus haut intérêt. Ce programme embrassait l'ensemble de sa philosophie mais n'en développait que les points les plus saillants. On eut dit que le maître voulait nous en montrer le plan

général du haut de ses sommets. Son éloquence chaleureuse et persuasive, illuminée d'une pensée toujours claire, me frappa tout de suite par deux facultés saisissantes d'un genre imprévu.

D'abord sa puissance évocatrice et plastique. Quand il parlait des phénomènes et des entités du monde invisible, il avait l'air de s'y promener comme chez lui. Il racontait ce qui se passe dans ces domaines inconnus, en termes familiers, avec des détails frappants comme des faits les plus ordinaires. Il ne décrivait pas, *il voyait et faisait voir* des objets et des scènes, des aspects cosmiques ayant la netteté des choses réelles. En l'écoutant, on ne pouvait douter de la force de sa vision astrale, aussi limpide que la vision physique, mais bien plus étendue.

Autre particularité non moins remarquable : Chez ce mystique philosophe, chez ce voyant-penseur, toutes les expériences psychiques étaient mises en rapport avec les lois immuables de la nature physique. Ces lois servaient à expliquer et à classer les phénomènes psychiques, qui se présentent d'abord au voyant dans leur prodigieuse variété, dans une efflorescence troublante. Alors, par un contrecoup merveilleux, ces phénomènes subtils et fluides, devenus des puissances cosmiques, étagées en une magnifique hiérarchie, éclairent l'édifice de la nature matérielle d'un jour entièrement nouveau. Ils en relient les diverses parties et les traversent de part en part, de haut en bas et de bas en haut. Ils permettent ainsi d'apercevoir l'architecture grandiose de l'univers par le *dedans*, où le visible émane de l'invisible par un éternel enfantement.

Je n'avais pas pris de notes à la première conférence du Dr Steiner, mais elle m'avait si vivement frappé qu'en rentrant chez moi, j'éprouvai le besoin de la reproduire par écrit, sans oublier un seul chaînon de ces pensées lumineuses. L'assimilation avait été si complète que je n'y trouvai aucune difficulté. Mais, par une transmutation involontaire et immédiate, le texte

allemand qui s'était gravé dans ma mémoire, se reproduisait en français. La même opération, répétée pour les dix-huit conférences, forma un cahier que je conservai comme un rare et riche trésor. Ces leçons, n'ayant pas été sténographiées et n'ayant jamais été rédigées par leur auteur, ne se trouvent pas dans la collection des conférences publiées par lui ou dactylographiées pour les membres de la Société Anthroposophique. Elles sont donc entièrement inédites. Quelques membres du groupe français de cette société ont exprimé le désir de les faire paraître en un volume. Je réponds d'autant plus volontiers à ce désir que ces précieuses conférences marquent un moment capital dans la pensée de Rudolf Steiner, celui du jet spontané de sa conception géniale et de sa cristallisation première. Enfin je suis heureux de rendre ce nouvel hommage au maître incomparable auquel je dois une des grandes révélations de ma vie.

***

I. — Origine de l'ésotérisme chrétien.

On trouvera donc, dans ces conférences, un aperçu sommaire de ce que le Dr Steiner appelle l'*Anthroposophie*. Je n'ai pas la prétention de donner dans cet Avant-Propos un résumé de ce vaste système où tout se tient. Ses principes sont contenus dans une théogonie, une cosmogonie et une psychologie complètes. Cette philosophie sert à établir une morale, une pédagogie et une esthétique spéciales. L'enseignement de ce Penseur-Voyant s'étend à tous les domaines. Ses larges vues embrassent toute l'histoire de l'humanité et tendent à infuser l'esprit spiritualiste à la science moderne sans rien lui enlever de sa rigueur et de sa clarté. Je voudrais simplement appeler l'at-

tention du lecteur sur les chapitres les plus frappants et les plus nouveaux de ce bréviaire, qui nous permet de remonter aux sources de cette haute pensée.

Au moment où il fit ces conférences, le Dr Steiner était encore le secrétaire général (pour l'Allemagne) de la Société théosophique orientale, dont le siège est à Madras, société fondée par Mme Blavatsky, actuellement présidée par Mme Annie Besant. Malgré ses lacunes et ses écarts ultérieurs, cette théorie orientale, partie de l'Inde et qui emprunta son nom de *théosophie* à la tradition alexandrine, eut le grand mérite de faire rentrer dans la mentalité de l'Occident non initié les deux idées fondamentales de la tradition ésotérique universelle, à savoir : 1° la pluralité des existences ascendantes de l'âme humaine sous la loi du *karma;* 2° l'évolution de l'humanité sous l'influence des puissances spirituelles qui la dirigent.

A l'époque où le Dr Steiner entra dans la Société théosophique qu'il choisit pour champ d'action de ses débuts, il était déjà en pleine possession de la doctrine qu'il devait à son initiation personnelle. Les conférences de 1906 qu'on va lire sont la preuve de ce fait.

La différence essentielle entre la théosophie indoue et l'anthroposophie réside dans le rôle capital que celle-ci attribue au Christ dans l'évolution humaine et dans ses attaches avec la tradition rosicrucienne. Cette idée ressort des deux premières conférences intitulées : *L'Enfantement de l'Intellect humain*, et *La Mission du Manichéisme*. Mieux qu'aucun autre occultiste, Rudolf Steiner a vu la transformation profonde qui s'est opérée, au cours des âges, dans la constitution physico-psychique de l'homme et dans sa manière de percevoir la vérité. Dans l'ancien cycle (avant le Christ), l'humanité était encore douée d'une voyance atavique et collective. A l'époque atlan-

téenne, l'homme vivait plus dans l'autre monde que dans celui-ci. Sa raison était embryonnaire. La voyance psychique était sa faculté dominante et son principal mode de connaissance. Mais il n'avait des mondes supérieurs qu'une perception confuse et chaotique. Cette faculté diminua et alla s'effaçant graduellement dans l'évolution postérieure; l'observation de la nature et de la raison prirent le dessus. La *yoga* des richis de l'Inde, d'où sortirent toutes les mythologies et toutes les religions aryennes, fut un puissant effort pour retrouver la voyance perdue et en même temps pour l'ordonner selon la hiérarchie des puissances cosmiques. Mais, peu avant la venue du Christ, l'humanité, parvenue au dernier degré de sa descente dans la matière, traversait une crise redoutable. Les passions du monde animal dont elle était sortie menaçaient de la terrasser. La civilisation elle-même était en péril. La Psyché humaine qui, par son long travail, s'était dégagée des ténèbres primitives, risquait de périr dans la décadence grecque et dans l'orgie romaine.

II. — Jésus-Christ axe de l'évolution humaine. — L'initiation rosicrucienne.

Voilà l'extrême danger qui nécessita l'incarnation de « la Parole qui était au commencement », du Verbe divin sous la figure humaine. De là la mission de Jésus-Christ, depuis longtemps prédite sous des noms divers dans les sanctuaires de l'Inde, de la Perse et de la Chaldée, spécialement annoncée par la vision de l'Osiris ressuscité, appelé le *soleil de minuit* dans les cryptes de l'Egypte. L'humanité était à tel point matérialisée qu'elle ne pouvait plus être sauvée que si l'Esprit divin se manifestait à elle sur le plan physique. C'est pourquoi la Lumière, qui jusqu'à ce jour n'avait fait que planer sur le

monde, cette « Lumière pleine de grâce et de vérité », descendit dans les ténèbres de l'enfer terrestre pour s'incarner en la personne de Jésus de Nazareth et devenir l'axe de l'évolution humaine.

Volteface prodigieuse, révolution intérieure d'une portée incalculable, et qui devait changer la face du monde. Il en résulta une transformation de la mentalité humaine dont les deux pôles furent en quelque sorte renversés. Il y eut une scission, une solution de continuité entre les deux grandes facultés humaines : la Sensibilité et l'Intelligence, l'Intuition et la Raison. Jusqu'alors l'intuition avait dominé par la voyance, et la raison n'avait jamais joué qu'un rôle secondaire; la Science demeurait la fille docile de la Religion. La Sagesse primordiale était une combinaison harmonieuse des deux. Maintenant, la conquête et la domination du monde matériel devenait le but principal de l'humanité. La raison prenait le dessus sur le sentiment qui, désormais, devait vivre sa vie à part. D'un côté, la raison triomphait avec le syllogisme d'Aristote, de l'autre, le sentiment célébrait sa plus sublime victoire avec la vie, la mort et la résurrection de Jésus. La Science et la Religion devenaient deux puissances séparées, bientôt rivales et mortellement ennemies. En Religion, il suffisait de croire au Christ pour faire son salut. Par contre, la Science ne tarda pas à afficher la prétention que tout ce qui n'avait pas passé par le crible de l'observation physique et du syllogisme n'avait aucune réalité. De là ce dualisme qui, depuis deux mille ans, divise et déchire la conscience humaine. On peut lui trouver un avantage puisqu'il a développé jusqu'à l'extrême les deux pôles de l'âme, les deux facultés maîtresses de l'intelligence. Mais aujourd'hui, la raison exclusive ayant chassé l'intuition de la science et la voyance de l'éducation, notre civilisation

matérialiste en est arrivée à un tel degré d'anarchie qu'elle est menacée dans son existence même.

Or, le but essentiel de l'ésotérisme chrétien fut, dès l'origine, de remédier à ce dualisme et de préparer des concepts et une discipline capables de réconcilier les deux puissances ennemies : la Religion et la Science, l'Intuition et la Raison, dont l'entente et l'action combinées peuvent seules atteindre la vérité et assurer le développement normal de l'humanité.

Deux idées essentielles ont caractérisé de tout temps la tradition ésotérique. D'abord celle de la pluralité des existences ascendantes de l'âme; ensuite une conception particulière sur l'origine du mal et le moyen pour l'homme de s'en rendre maître. Toujours aussi les grands maîtres de l'ésotérisme ont recommandé à leurs disciples de pratiquer simultanément, pour atteindre plus sûrement la vérité, deux voies initiatrices: *la voie mystique* ou la contemplation extatique du monde spirituel, et la *voie rationnelle* ou la contemplation synthétique de l'univers visible par les Idées-mères qui proviennent des hiérarchies spirituelles, mais que l'intelligence humaine peut atteindre par l'intuition, même sans la voyance proprement dite. On lira, je pense, avec une vive curiosité, la huitième conférence du Dr Steiner, où il nous détaille comment les Rosecroix parvenaient à s'identifier avec le Christ en méditant sur les quatorze premiers versets de l'Evangile selon Saint-Jean. En visions successives, ils revivaient ensuite les sept étapes du Calvaire, depuis la *flagellation* et le *couronnement d'épines*, à travers le *portement de croix*, jusqu'à la *mort mystique* et l'ineffable *résurrection*, où dans un océan d'amour ils sentaient vibrer le Verbe, « la Parole qui était au commencement », le Son primordial d'où jaillit cette Lumière spirituelle qui crée les âmes et pénètre le monde entier. L'interprétation cosmique qui

accompagne et illumine ces stations de la croix est particulièrement émouvante et suggestive.

III. — L'INTÉRIEUR DE LA TERRE ET LE PROBLÈME DU MAL.

Au lieu de m'attarder sur l'initiation rosicrucienne où se révèle l'axe, l'âme du Christianisme et qui nous transporte aux mondes invisibles, je préfère insister sur la seizième conférence, d'une nouveauté non moins passionnante. Le Penseur-Voyant qu'est Rudolf Steiner nous donne là un exemple frappant de sa manière de contempler la nature visible pour en pénétrer l'essence. On a la sensation de voir la matière devenir translucide et l'esprit caché qu'elle renferme se dévoiler tout à coup.

Le titre éminemment suggestif de cette conférence est : *Les volcans. Les tremblements de terre et la volonté humaine.* Question d'autant plus importante qu'elle apparaît ici comme liée à la racine de la nature et de l'homme.

Le mystère de l'intérieur de la terre, base et théâtre de l'évolution humaine, est un des nombreux problèmes que la science matérialiste n'a jamais pu résoudre, malgré toutes ses recherches. Beaucoup de savants se la figurent comme une masse ignée (ce qui en ferait crever l'écorce), d'autres se l'imaginent comme une masse compacte et minérale (ce qui n'explique ni les volcans ni les tremblements de terre). Or, comme toutes les planètes et tous les soleils, la Terre est un être vivant, doué d'un organisme interne, indispensable à ses fonctions et à son rôle dans le cosmos. Rudolf Steiner a vu la constitution de la Terre sous forme de neuf couches superposées, ou plutôt de neuf sphères emboitées les unes dans les autres. Les huit couches intérieures qui se trouvent sous son écorce représentent en quelque sorte les organes physiologiques de notre planète,

organes dont émane et dépend toute sa vie. La substance des huit sphères internes ne ressemble pas à la matière minérale qui forme sa carapace extérieure et en quelque sorte sa peau. Les éléments qui composent ces couches sont semi-liquides et semi-gazeux. Le Feu-principe, le feu aérien, mobile et vivace, réservoir des impulsions volontaires et cause des éruptions volcaniques, n'est qu'une des sphères emboîtées les unes dans les autres. C'est la quatrième en commençant à compter par le centre, et la sixième en commençant par la carapace minérale extérieure. Le feu intérieur communique avec celle-ci par des conduits qui sont de véritables soupiraux. D'où les éruptions volcaniques à la surface de la terre.

Si l'on embrasse d'un coup d'œil cette constitution interne de la terre, on est frappé tout d'abord d'un fait : son schéma est une représentation graphique des forces concentrées dans la planète, qui ont aidé à sa formation pendant ses métamorphoses successives, depuis la nébuleuse saturnienne, à travers la période solaire et lunaire, jusqu'à sa formation actuelle; forces qui ont travaillé de même à la formation de l'homme et qui sont plus actives que jamais dans l'humanité actuelle.

1° *L'Egoïsme* et la *Magie noire* forment le centre opaque de la terre, parce que l'égoïsme, l'amour du moi pour lui-même, dont la magie noire est l'exaspération et l'excès, est indispensable au développement de l'individualité humaine. L'égoïsme produit fatalement la haine et la lutte représentées par les deux couches successives : 2° *de la Division;* et 3° *du Prisme*, où les individualités se multiplient et se diversifient pour se combattre.

Ce premier ternaire représente ce que fut le noyau de la terre dans la nébuleuse primitive. Cette base est indispensable à toute son évolution postérieure. C'est le tremplin d'où

l'individualité pourra s'élancer vers les sphères supérieures, à condition que l'égoïsme (c'est-à-dire le principe du mal) soit vaincu et transformé par les forces supérieures qui viennent du Soleil et du Firmament, forces dont Dieu est la source et la Liberté humaine l'artisan.

La période où la Terre était encore unie à la Lune est marquée dans sa constitution interne par l'adjonction de trois autres sphères élémentaires.

4° *Le Feu-principe* contenant les impulsions volontaires et produisant les éruptions volcaniques lorsqu'il se creuse un chemin jusqu'à la carcasse minérale de la terre.

5° Au-dessus de lui, *la vie végétale et pullulante.* 6° Au-dessus de celle-ci, *le tourbillon* des forces animales, où germent et grouillent, dans un laboratoire toujours en activité, les embryons éthériques du monde des vivants, destinés à ramper, à marcher et à voler sur la surface du globe.

Ce second ternaire de la constitution intérieure de la Terre est un reste de la période où celle-ci était encore unie à la Lune. Sa surface était alors formée par une sorte de tuf où poussaient des êtres hybrides, moitié végétaux, moitié mollusques, aux tentacules gigantesques, tandis que les germes de toute la flore et de toute la faune terrestre flottaient dans l'atmosphère semi-liquide, semi-vaporeuse. La Genèse de Moïse caractérise cette période par ces mots admirables : « Les ténèbres étaient sur la face de l'abîme et l'esprit de Dieu se mouvait sur les eaux ».

La troisième ternaire des organes internes de la terre correspond à sa forme actuelle. Sa dernière métamorphose advint au temps de sa séparation d'avec la lune. Elle s'est marquée dans sa constitution par l'adjonction de deux nouveaux éléments qui sont comme la reproduction humanisée de son centre :

7° *La conscience inversée*, où tout se change en son contraire.

8° *La vie négative ou la mort*, où tout être vivant, en s'y plongeant, périrait instantanément. C'est le Styx des Grecs, maudit par les dieux de la Vie et de la Beauté.

9° Au-dessus du cercle de la mort s'étend la carapace solide, *l'enveloppe minérale* de la terre, théâtre de l'humanité.

Il faut avouer que cet extraordinaire tableau de l'intérieur de notre planète ne peut être contrôlé par aucun des moyens d'observation de la science naturelle. Seul un voyant de la même force que le Dr Steiner pourrait le contredire ou le confirmer. D'autre part, on ne saurait nier que ce schéma de la constitution terrestre ouvre des perspectives inattendues sur toute l'évolution humaine. Cette vision porte en elle-même une puissance de persuasion singulière. Sa vérité se démontre en quelque sorte par les effets qu'elle produit en nous. Le parallélisme entre le feu cosmique et les passions humaines, leur parenté intime, leur action réciproque et leurs réactions formidables, jettent un trait de lumière sur l'origine du mal. Beaucoup d'historiens ont constaté que les grandes crises de l'Histoire (guerres, révolutions, catastrophes sociales) sont presque toujours accompagnées et suivies de cataclysmes terrestres (tremblements de terre, éruptions volcaniques). Les passions humaines agissent magnétiquement sur le feu intérieur de la terre et celui-ci, en se déchaînant, alimente les passions de l'homme. Ainsi le feu, destiné à produire la vie, enfante le mal par la volonté humaine.

Et pourtant cette terre qui a pour cœur l'égoïsme, indispensable au développement de l'individualité, n'en est pas moins la base solide, l'inébranlable tremplin où l'âme peut s'appuyer pour monter vers les mondes spirituels qui la couvent et la

forment par le Verbe solaire et l'attirent au firmament du monde spirituel. Le mal devient un ferment de l'évolution, à condition d'être vaincu finalement par le bien. L'homme devenu libre, du jour où il peut choisir entre le mal et le bien, tient le balancier entre le Destin et la Providence. Son désir du divin enfante l'enthousiasme. Par son propre effort, il peut s'élancer vers la vérité sublime qui domine l'univers. Ainsi Satan-Ahrimane, le démon de la négation et de la haine, est terrassé par le génie de l'Amour infini qui rayonne dans le Verbe du Christ. D'autre part, Lucifer, le génie de l'Intelligence et de la Beauté, relevé de sa chute dans le monde inférieur de la matière, est sur le point de reprendre son flambeau et ses ailes pour rejoindre son étoile. Mais son terrible compagnon Ahrimane, garrotté par le Christ, essaie de rompre ses chaînes pour l'en empêcher.

***

Tel est, symboliquement exprimé, l'état des forces spirituelles qui s'agitent actuellement derrière notre monde et dont nous subissons le contrecoup.

L'anthroposophie est la tentative la plus remarquable du temps présent pour rétablir l'harmonie rompue entre le monde matériel et le monde spirituel, et par suite entre la Science et la Religion, comme aussi dans le domaine social.

En vérité, l'heure est grave. Jamais l'humanité n'a connu de si grand danger. Les forces du mal sont organisées; celles du bien ne le sont pas. Cela est prouvé par les ravages inouïs du bolchévisme qui est la stricte application du matérialisme destructeur. Le groupement de toutes les forces spirituelles dont l'humanité dispose ne sera pas de trop pour combattre ce fléau. Or, ce groupement exige un vaste et haut idéal. Car l'homme veut savoir où il va dans ce monde et dans l'autre. Il

lui faut un but sublime dans l'au-delà et un commencement de réalisation immédiate dans celui-ci. « On ne peut vaincre le mal, dit Rudolf Steiner, que par un haut idéal. Un homme sans idéal est un homme sans force. L'idéal joue le même rôle dans la vie de l'homme que la vapeur dans la locomotive. C'est la force motrice. »

La science acquise par Rudolf Steiner au cours de sa vie et pendant son apostolat d'un quart de siècle, est éparpillée dans ses écrits et en de nombreux cycles de conférences dont la plupart ont été sténographiés. L'intérêt particulier des conférences qu'on va lire, c'est qu'elles nous montrent le génie de ce Penseur-Voyant, au début de sa carrière, à l'apogée de son inspiration, au moment même où sa pensée synthétique sortait déjà toute armée de son cerveau. Ceux qui liront attentivement ces notes y trouveront peut-être, çà et là, quelque chose de cette puissance évocatrice qu'avait la parole vivante du maître. J'en eus personnellement un exemple saisissant pendant la conférence qu'il fit sur *L'Evolution planétaire et les Hiérarchies spirituelles*, quand je l'entendis prononcer cette phrase : « Les pensées des dieux sont tout autre chose que les pensées des hommes. Les pensées des hommes sont des images; les pensées des dieux sont des êtres vivants. »

De telles visions projettent leur éclair dans l'infini. On perçoit en elles un écho lointain de la Parole créatrice, invoquée par saint Jean au début de son Evangile. Leur vibration nous traverse comme le Son primordial, dont les harmonies éveillent des mondes et d'où jaillit la Lumière.

Janvier 1928.
E. S.

PREMIERE LEÇON

L'ENFANTEMENT DE L'INTELLECT ET LA MISSION DU CHRISTIANISME

Ce n'est que depuis peu de temps qu'il se fait des conférences publiques sur les vérités occultes. Autrefois, ces vérités n'étaient dévoilées que dans les sociétés secrètes, à ceux qui avaient traversé certains degrés de l'initiation et promis d'observer, leur vie durant, les lois confraternelles de l'Ordre.

Aujourd'hui, l'humanité entre dans une crise aigüe. Ces vérités commencent à être dévoilées au public. Dans une vingtaine d'années, un certain nombre d'entre elles seront déjà du domaine commun. D'où cela vient-il? C'est que l'humanité entre dans une phase nouvelle. Expliquer cette phase sera l'objet de cette leçon.

Au Moyen-Age, les vérités occultes furent cultivées surtout par les Rose-Croix. Mais, chaque fois qu'elles transpirèrent au dehors, elles furent méconnues ou travesties. Au dix-huitième siècle, elles prirent une forme dilettantique et charlatanesque. Au commencement du dix-neuvième, elles furent complètement refoulées par les sciences d'observation physique. C'est maintenant seulement qu'elles reparaissent et vont jouer dans les siècles prochains un rôle capital pour le développement futur de l'humanité. Pour bien comprendre ce rôle, il faut remonter aux siècles qui précédèrent le Christianisme, et voir le chemin accompli.

Il suffit déjà d'avoir une connaissance tant soit peu approfondie du Moyen-Age pour se rendre compte de la différence qui existe entre l'homme de cette époque et l'homme d'aujourd'hui. Beaucoup moins développé du côté scientifique, l'homme d'autrefois l'était davantage du côté du sentiment et

de l'intuition. Il vivait moins dans le monde sensible que dans l'Au-delà dont il avait encore la perception. Parmi les hommes d'alors, il y en avait certains qui entraient réellement en communication directe avec le monde astral et sprituel. L'humanité du Moyen-Age, assez mal installée sur la terre, avait encore sa tête dans le ciel.

Si les villes d'alors étaient incommodes, elles représentaient bien mieux à l'homme son monde intérieur. Non seulement les cathédrales, mais les maisons et les portes, par leurs symboles, rappelaient à l'homme ses croyances, ses sentiments, ses aspirations, le monde de son âme.

Aujourd'hui, nous savons bien des choses et les rapports entre les hommes se sont multipliés à l'infini; mais nous vivons dans nos villes comme en de bruyantes usines, en d'effrayantes Babels, où rien ne vient plus nous rappeler notre monde intérieur.

Ce monde intérieur ne nous parle plus par la contemplation, mais par les livres. D'intuitifs, nous sommes devenus des intellectuels.

Il nous faut remonter au delà du Moyen Age pour trouver l'origine de ce courant intellectuel. L'époque où s'enfante l'intellect humain, l'époque où cette transformation s'accomplit, remonte environ à mille ans avant notre ère. C'est l'époque de Thalès, de Pythagore, du Bouddha. C'est alors qu'apparaissent pour la première fois la philosophie et la science, c'est-à-dire *la vérité présentée à la raison sous une forme logique.* Ce qui existait avant, c'était la vérité présentée sous forme de religion, de révélation, perçue par les révélateurs et acceptée par la foule. Maintenant, la vérité passe dans l'intelligence individuelle, elle veut être démontrée et comprise.

Que s'était-il donc produit dans la nature intime de l'homme pour justifier ce mouvement qui fait pour ainsi dire passer sa

conscience d'un plan de son être à un autre plan, du plan intuitif au plan logique?

Nous touchons ici à une des lois fondamentales de l'Histoire, loi qui n'est pas encore connue de la conscience contemporaine. Elle se formule ainsi : *l'humanité évolue de manière à faire ressortir et à développer successivement les parties constitutives de l'être humain.* Ces parties, quelles sont-elles?

L'homme a d'abord un *corps physique;* il l'a en commun avec le règne minéral. Tout le règne minéral se retrouve dans la chimie du corps. Il a ensuite un *corps éthérique*, qui est à proprement parler sa vitalité et qu'il possède en commun avec les plantes. En lui s'engendre l'activité de nutrition et la force de croissance et de reproduction. Il possède en outre un *corps astral.* En lui s'allument les sentiments, les passions, la faculté de jouir et de souffrir. Ce corps est ce que l'homme a de commun avec les animaux. Il a été nommé corps astral par les Rose-Croix et certains de leurs successeurs, comme Paracelse, parce qu'il est réellement dans un certain rapport magnétique avec les astres.

Il y a enfin dans l'homme quelque chose qu'on ne peut plus appeler un corps, mais qui est son essence la plus intime et qui le distingue de tous les autres êtres, de la pierre comme de la plante et de l'animal, et c'est ce qu'il appelle son *moi;* c'est en lui l'étincelle divine. Les Hindous l'appellent *Manas.* Les Rose-Croix l'appellent l'*Inexprimable.* Tout corps, en effet, n'est qu'un fragment, une parcelle d'un autre corps. Mais le *moi* de l'homme n'appartient qu'à lui-même. Moi je suis moi. Voilà tout ce qu'il peut dire. C'est ce que les autres appellent *tu, toi,* c'est ce qu'on ne peut confondre avec rien d'autre dans l'univers. C'est par ce moi inexprimable et incommunicable que l'homme s'élève au-dessus de tous les êtres terrestres, des

animaux et de toute la création. Et c'est par lui seul qu'il communique avec le Moi infini, avec Dieu.

Voilà pourquoi, dans le sanctuaire occulte des Hébreux, l'officiant disait à certains jours au Grand-Prêtre : Schem-Ham-Phoras, ce qui signifiie : Quel est son nom (le nom de Dieu) ? Et le Grand-Prêtre répondait : Jod-Hé-Vau-Hé, ou en un seul mot : JEV ou JOPH, ce qui signifie : Dieu, la Nature et l'Homme, ou encore : l'inexprimable Moi humain et divin.

Les parties de l'être humain que nous venons de caractériser ont toutes été données à l'homme à des époques lointaines de son immense évolution, mais elles ne se développent que lentement et une à une.

Le rôle spécial de la période qui a commencé mille ans environ avant l'ère chrétienne et se poursuit au cours des deux mille ans qui ont suivi le Christianisme, a donc été de développer le Moi humain dans le sens intellectuel.

Mais au-dessus du plan intellectuel se trouve le plan spirituel. C'est lui que l'humanité atteindra dans les siècles suivants et c'est vers lui qu'elle tend dès l'heure présente.

Or, c'est justement par le Christ et par le Christianisme qu'ont été jetés dans le monde les germes de ce développement futur.

Mais avant de parler de ce plan spirituel, il nous reste à rappeler encore un des moyens, une des forces par lesquelles l'humanité a passé en masse du plan astral au plan intellectuel. *Ce fut par un nouveau mode de mariage.* Autrefois, les mariages se faisaient au sein de la même tribu ou du même clan qui n'était qu'une extension de la famille. Quelquefois même ils s'accomplissaient entre frère et sœur. Quand vinrent les temps nouveaux, les hommes éprouvèrent le désir de chercher leurs femmes en dehors du clan, de la tribu ou de la commu-

nauté civique. L'Aimée devint l'Etrangère, l'Inconnue. L'Amour qui n'avait été jadis qu'une fonction naturelle et sociale devint le Désir personnel et le mariage un libre choix. C'est ce qui apparaît déjà dans certains mythes grecs comme le rapt d'Hélène et plus encore dans les mythes scandinaves et germaniques de Sigurd et de Gudrun. L'amour devient une aventure et la femme une conquête, au loin.

Or, ce passage du mariage patriarcal au mariage libre correspond au nouveau développement des facultés intellectuelles, du Moi humain, en même temps qu'à l'éclipse momentanée des facultés astrales de vision et de lecture directe dans le monde astral et spirituel, facultés que le langage usuel résume sous le nom d'*inspiration*.

Ici s'insère le Christianisme. La fraternité humaine et le culte du Dieu unique sont sans doute des traits essentiels du Christianisme, mais ils n'en sont que la face extérieure et sociale et non la face intérieure et spirituelle. La nouveauté mystérieuse, intime et transcendante du Christianisme, c'est d'avoir créé l'Amour spirituel, le ferment qui transforme l'homme du dedans, le levier qui soulève le monde. Le Christ est venu pour dire : Si tu ne quittes pas ta mère, ta femme et ton propre corps, tu ne peux pas être mon disciple. Cela ne veut pas dire la cessation de tous les liens naturels, mais l'Amour étendu au-delà de la famille à tous les hommes et changé en une force vivifiante et créatrice, en une force de transmutation.

Cet amour dont les Rose-Croix avaient fait le principe de leur fraternité occulte, mais que leur temps ne pouvait pas comprendre, est destiné à changer l'essence de la religion, du culte et de la science elle-même.

La marche de l'humanité va du spirituel inconscient (d'avant le Christianisme) à travers l'intellectualisme (temps

présent) au spirituel conscient dans lequel se réunissent, se concentrent et se dynamisent les facultés astrales et intellectuelles par la force de l'Amour-Esprit et de l'esprit d'amour. C'est ainsi que la Théologie tend à devenir la Théosophie.

Qu'est en effet la Théologie? Une connaissance de Dieu imposée du dehors sous forme de dogme comme une sorte de logique surnaturelle, mais extérieure à l'homme.

Et qu'est-ce que la Théosophie? La connaissance de Dieu s'épanouissant comme une fleur du fond de l'âme individuelle. Dieu, disparu du monde, renaissant au fond des cœurs. Ainsi, un tel Christianisme compris dans le sens des Rose-Croix, est à la fois le plus puissant développement de la liberté individuelle et de la religion universelle par la fraternité des âmes libres. La tyrannie des dogmes est alors remplacée par le rayonnement de la Sagesse divine qui est à la fois Intelligence, Amour et Action.

La Science qui en résultera se mesurera non pas au raisonnement abstrait ou à une soumission extérieure, mais à sa puissance de faire éclore et fleurir les âmes.

Voilà la différence entre la Logia et la Sophia, entre la Science et la Sagesse divine, entre la Théologie et la Théosophie.

*
**

Ainsi le Christ est toujours le centre de l'évolution ésotérique de l'Occident. Certains théologiens modernes, surtout en Allemagne, ont cherché à représenter le Christ comme un homme simple et naïf. C'est une bien grande erreur. La plus haute conscience, la plus profonde sagesse réside en lui, en même temps que l'Amour le plus divin. Sans une telle conscience, comment serait-il une manifestation capitale au sein de toute notre évolution planétaire? Comment aurait-il possédé

un tel pouvoir et devancé à ce point son époque? Et cette conscience supérieure à son temps, d'où lui viendrait-elle?

DEUXIEME LEÇON

La Mission du Manichéisme

Cette leçon est destinée à élargir et approfondir la précédente.

La différence entre les confréries occultes avant et après le Christianisme, c'est qu'avant lui elles étaient surtout destinées à conserver les traditions sacrées et qu'après lui elles ont principalement pour but de former l'avenir. Car la science occulte n'est pas une science abstraite et morte, mais une science active et vivante.

L'occultisme chrétien procède en grande part des Manichéens dont la tradition est toujours vivante et dont le fondateur, Manès, a vécu sur terre trois cents ans après Jésus-Christ.

L'essentiel de l'enseignement manichéen porte sur la doctrine du Bien et du Mal. Pour l'opinion vulgaire, le Bien et le Mal sont deux absolus irréductibles, dont l'un (le Bien) doit détruire l'autre (le Mal). Pour les Manichéens, le Mal, au contraire, est une partie intégrante du Cosmos; il collabore à son évolution et doit finalement être absorbé, transfiguré par le Bien. La grande originalité du Manichéisme est d'étudier la fonction du Mal et de la douleur dans le Monde.

Pour comprendre le développement de l'humanité, il faut le voir de loin et de haut et l'embrasser dans son ensemble. Ce n'est qu'à cette condition que nous pouvons en avoir un haut idéal. Et ce serait une grande erreur de croire que l'idéal n'est

pas nécessaire à l'action. Un homme sans idéal est un homme sans force. Le rôle de l'idéal dans la vie est comme celui de la vapeur dans une machine. La vapeur renferme en quelque sorte, dans un petit espace, une immensité d'espace condensé. De là sa force intense d'expansion. Telle est aussi la force magique de la pensée dans la vie. Elevons-nous donc jusqu'à la pensée idéale de l'humanité dans son ensemble en saisissant le fil qui conduit son évolution à travers les époques.

Des systèmes comme celui de Darwin cherchent également ce fil conducteur. Il ne faut pas nier la grandeur du Darwinisme. Mais il n'explique pas l'évolution intégrale de l'homme; il n'en voit que les éléments inférieurs. Il en est de même pour toute explication purement physique qui méconnaît l'essence humaine spirituelle. Ainsi l'hypothèse évolutionniste qui ne se base que sur des faits physiques, attribue à l'homme une origine animale parce qu'elle a constaté que chez l'homme fossile le front faisait défaut. Or l'occultisme, pour qui l'homme physique n'est qu'une expression de l'homme éthérique, voit tout autre chose. Actuellement, le corps éthérique de l'homme a bien la même forme que son corps physique, tout en le dépassant légèrement. Mais plus on recule dans l'Histoire, plus il y a disproportion entre la tête éthérique et la tête physique, et plus la tête éthérique est grosse. Elle apparaît ainsi notamment à une période du développement terrestre qui a précédé la nôtre. Les hommes qui vivaient alors s'appelaient les Atlantes. Les géologues commencent, en effet, à découvrir les traces de l'ancienne Atlantide, des minéraux et de la flore de cet ancien continent englouti dans l'Océan qui porte son nom. On n'y a pas encore retrouvé les traces de l'homme, mais cela ne tardera pas. Le prophétisme occulte a toujours précédé l'histoire officielle.

Dans les races européennes qui ont succédé aux Atlantes, la

partie frontale de la tête a commencé à se développer. Mais chez les Atlantes, le point où se concentrait la conscience était hors du front, dans la tête éthérique. Nous le trouvons aujourd'hui à l'intérieur de la tête physique, un peu au-dessus du nez.

Ce que la mythologie germanique désigne par le nom de *Nifelheim* ou *Nebelheim* (pays des nuées), c'est le pays des Atlantes. La terre, à cette époque, était en effet plus chaude et encore enveloppée d'une constante couche de vapeur. Le continent des Atlantes fut détruit par une série de déluges, à la suite desquels l'atmosphère terrestre s'éclaircit. Alors seulement il y eut le ciel bleu, l'orage, la pluie et l'arc-en-ciel. Voilà pourquoi, après que l'Arche de Noé se fut arrêtée, la Bible dit que l'arc-en-ciel fut un nouveau signe d'alliance entre Dieu et l'homme.

Le *moi* de la race arienne ne pouvait prendre conscience que par la centralisation du corps éthérique dans le cerveau physique. C'est alors seulement que l'homme commença à dire : *moi*. Les Atlantes parlaient d'eux-mêmes à la troisième personne.

Le Darwinisme a commis bien des erreurs dans la différenciation qu'il établit entre les races qui se trouvent actuellement sur le globe. Les races supérieures ne descendent pas des races inférieures, mais au contraire les races inférieures sont des dégénérescences des races supérieures qui les ont précédées. Supposons que nous voyions deux frères, dont l'un est intelligent et beau, l'autre laid et idiot. Tous deux viennent cependant du même père. Que dirait-on d'un homme qui croirait que le frère intelligent descend de l'idiot? Telle est l'erreur que le Darwinisme commet à propos des races. L'homme et l'animal ont une commune origine; les animaux sont une décadence de l'ancêtre commun dont l'homme est le développement supérieur.

Cela ne doit pas nous rendre orgueilleux; car ce n'est que grâce aux règnes inférieurs que les races supérieures ont pu se développer.

Le Christ lavant les pieds des Apôtres (Saint Jean, ch. XIII) est le symbole de l'humilité de l'initié devant ses inférieurs. L'initié ne doit son existence qu'aux non-initiés. De là l'humilité profonde de ceux qui savent vraiment devant ceux qui ne savent pas. Le côté tragique du développement cosmique, c'est qu'une classe d'hommes doit s'abaisser pour que l'autre puisse s'élever. C'est dans ce sentiment qu'on peut apprécier la belle parole de Paracelse : « J'ai regardé tous les êtres, pierres, plantes, animaux, et ils ne m'ont semblé que des lettres éparses dont l'homme était le mot vivant et complet. »

Au cours de l'évolution humaine et animale, l'inférieur descend du supérieur; ce qui tombe et meurt se détache du vivant.

Le mal et le bien sont encore dans l'homme, comme jadis les animaux étaient en lui.

Les contradictions dans l'homme, la façon dont les éléments se mélangent en lui, constituent son *Karma*, sa destinée.

De même que l'homme s'est dégagé de l'animal, il se dégagera du mal. Mais jamais il n'a encore passé par une crise plus violente qu'à l'heure actuelle.

Voilà le sens du Manichéisme. Il veut élever les hommes à être des rédempteurs. Tout ce qui est tombé sera relevé.

Il faut que le Maître soit le serviteur de tous.

La vraie morale sort de la compréhension des grandes lois de l'univers.

TROISIEME LEÇON

Dieu, l'Homme, la Nature

C'est un des principes les plus profonds de l'occultisme, fondé sur la grande loi des analogies, que la Nature nous révèle ce qui se passe en nous.

Pour fournir de cette loi un exemple frappant et typique, mais complètement ignoré de la Science officielle, nous citerons celui de la *pierre philosophale*. Elle était connue des Rose-Croix. Dans un journal allemand de la fin du dix-huitième siècle, il est question de la pierre philosophale. On en parle comme d'une chose réelle et il est dit : « Chacun la touche souvent sans la connaître. » C'est vrai à la lettre.

Pour le comprendre, il faut pénétrer dans le laboratoire de la Nature plus avant que ne le fait la science contemporaine.

Tout le monde sait que l'homme aspire de l'oxygène et exhale en expirant de l'acide carbonique (ce qui, pour la Yoga, a un sens physique et spirituel). L'homme ne peut aspirer l'acide carbonique pour s'en nourrir. Il en mourrait, alors que les plantes en vivent. Les plantes fournissent à l'homme l'oxygène dont il vit. Les plantes renouvellent l'air et le rendent respirable, et c'est par contre l'homme et les animaux qui fournissent aux plantes l'acide carbonique dont elles se nourrissent à leur tour. Que fait la plante avec l'acide carbonique qu'elle absorbe? Elle construit son propre corps. Or, nous savons que le cadavre de la plante est la houille. La houille est donc de l'acide carbonique cristallisé.

Le sang rouge qui a fixé l'acide carbonique est changé en sang bleu. Mais le sang bleu doit être renouvelé par l'oxygène. Car il ne pourrait pas se servir de l'acide carbonique pour

construire le corps. Les exercices de Yoga sont un entraînement spécial qui rend l'homme capable de faire du sang rouge un constructeur du corps. C'est ainsi que le Yogui fabrique son corps avec son sang comme la plante le sien avec l'acide carbonique.

Nous voyons donc que le pouvoir de transmutation qui est dans la Nature est représenté par la houille qui est une plante cristallisée. Et la pierre philosophale, dans son sens le plus général, signifie ce pouvoir de transmutation.

La loi de régression est vraie pour tous les êtres, comme la loi d'ascension. Les minéraux sont des plantes dégénérées; les plantes sont d'anciens animaux; les animaux et l'homme (dans son corps physique) ont un ancêtre commun. L'homme est monté, l'animal est descendu. Quant à la partie spirituelle de l'homme, elle provient des Dieux. A cet égard, l'homme est un dieu dégénéré et le vers de Lamartine est littéralement vrai:

« L'homme est un dieu déchu qui se souvient des cieux. »

Il y eut une époque où tout vivait sur la terre d'une vie semi-végétale et semi-animale. La terre elle-même était vivante et constituait une sorte de grand animal. Tout son sol était comme une tourbe immense où poussaient des forêts gigantesques qui sont plus tard devenues de la houille. Cette époque est celle où la terre et la lune ne formaient encore qu'un seul astre. La lune représente l'élément féminin de la terre.

Il y a des êtres qui restent en route, à une étape inférieure de l'évolution. Le gui, par exemple, est un témoin de cette époque, une survivance des plantes parasites qui vivaient sur la terre comme sur une plante. De là ses vertus occultes spéciales, connues des Druides qui en firent la plante sacrée. Le gui parasite est un survivant de l'époque lunaire du globe terrestre. Il est parasite parce qu'il n'a pas appris, comme les autres plantes, à vivre directement sur les minéraux.

La maladie est quelque chose d'analogue. Elle est une régression causée par des éléments parasitaires dans l'organisme. Les Druides et les Scaldes connaissaient ces rapports entre le gui et l'homme. On en voit un écho dans la légende de Baldour. Le dieu Baldour est tué par le gui, parce que le gui est un élément hostile de l'époque précédente qui ne forme plus corps avec l'homme. Les autres plantes, adaptées à l'époque, lui avaient au contraire juré amitié.

Quand cette terre végétale devint minérale, elle acquit par les métaux une nouvelle propriété : celle de réfléchir la lumière.

Un astre ne devient visible dans le ciel que lorsqu'il est devenu minéral. Il existe donc dans le ciel bien d'autres mondes que notre œil physique ne peut apercevoir et que seuls les clairvoyants perçoivent.

La terre s'est minéralisée ainsi que le corps physique de l'homme. Mais la caractéristique de l'homme, c'est qu'il existe en lui un double mouvement. Et si l'homme physique est descendu, l'homme spirituel est monté. Saint Paul a exprimé cette vérité. Il déclare qu'il y a une loi pour le corps et une autre pour l'esprit. L'homme apparaît donc à la fois comme une fin et comme un commencement.

Le point vital, le point d'intersection et de revirement dans l'ascension humaine, c'est le temps de la séparation des sexes.

Il y eut un temps où les deux sexes étaient réunis dans l'être humain. Darwin lui-même en a reconnu la probabilité. Par la séparation des sexes est apparu cet élément nouveau et immense : l'amour. L'attraction de l'amour est chose si puissante et si mystérieuse que des papillons des tropiques, de sexes différents, apportés en Europe, acclimatés à deux cents lieues les uns des autres, puis lâchés dans l'air, s'en vont se rejoindre et se rencontrent à mi-chemin.

Quelque chose d'analogue se passe entre le monde humain et le monde divin comme entre le règne humain et le règne animal. L'oxygène et le carbone sont l'aspir et le respir de l'homme. Comme le règne végétal exhale l'oxygène, l'humanié exhale l'amour, — depuis la séparation des sexes, — et de ces effluves d'amour vivent les dieux.

Pourquoi l'animal et l'homme exhalent-ils l'amour?

L'occultiste voit dans l'homme d'aujourd'hui un être en pleine évolution. L'homme est à la fois un dieu déchu et un dieu en devenir.

Le royaume des cieux se nourrit de l'effluve de l'amour humain. La Grèce exprima cette réalité par le mythe du nectar et de l'ambroisie. Cependant les dieux sont tellement au-dessus de l'homme que leur tendance naturelle serait plutôt de le comprimer.

Mais il y a quelque chose entre l'homme et les dieux, un être intermédiaire, comme le gui entre la plante et l'animal : c'est Lucifer et l'élément luciférien.

Les dieux n'ont d'autre intérêt que l'amour des hommes.

Quand Lucifer, sous la forme du serpent, veut induire l'homme à rechercher la science, Jéhovah ne le veut pas. Mais Lucifer est un dieu déchu qui ne pourra remonter que par l'homme, en lui insufflant le désir d'une connaissance personnelle; il s'oppose à la volonté de Dieu qui avait créé l'homme « à son image ».

La Rosecroix explique le rôle de Lucifer dans le monde. Nous y reviendrons plus tard. Ne notons ici que cette sentence de l'Ordre :

« O homme, songe qu'à travers toi passe un courant qui monte et un courant qui descend. »

QUATRIEME LEÇON

Involution et Evolution

Il existe un phénomène de la vie physique que personne n'a expliqué exotériquement : cette vie chaotique qui est liée au sommeil et que nous appelons la vie de rêve.

Qu'est-ce que le rêve ? La survivance d'une activité qui remonte à une période préhistorique. Pour le comprendre, par analogie, considérons certains phénomènes qui n'appartiennent plus logiquement à la vie physique : des organes qui ne servent plus à rien, des organismes rudimentaires dont le naturaliste ne sait que faire.

Ainsi sont des organes moteurs de l'oreille et de l'œil qui aujourd'hui ne servent plus; l'appendice; et en particulier notamment la glande pinéale, qui se trouve dans le cerveau et qui a la forme d'une minuscule pomme de pin. Les naturalistes l'expliquent comme une dégénérescence, comme une végétation parasitaire du cerveau. C'est inexact. Dans les productions durables de la nature, il n'y a rien d'inutile. Et la glande pinéale est ce qui reste d'un organe qui, chez l'homme primitif, avait la plus grande importance, d'un organe de perception, sorte de cerveau externe qui servait à la fois d'antenne, d'œil et d'oreille. Cet organe a existé chez l'homme à sa période rudimenaire, à l'âge où la terre mi-liquide, mi-vaporeuse, était encore réunie à la lune. Dans cet élément en partie liquide, en partie gazeux, l'homme nageait comme un poisson et se dirigeait à l'aide de cet organe. Ses perceptions avaient un caractère visionnaire, allégorique. Les courants chauds évoquaient en lui l'impression d'un rouge éclatant et d'une sonorité

très forte. Les courants froids évoquaient des couleurs vertes et bleues, des sonorités argentines et fluides.

La glande pinéale, très développée chez l'homme primitif, avait donc un rôle capital. Mais avec la minéralisation de la terre, d'autres organes sensibles apparurent et, chez nous, elle n'a pas de but apparent.

Comparons à cet organe le phénomène du rêve.

Le rêve est une fonction rudimentaire de notre vie, — en apparence sans utilité et sans but. Mais en réalité, il est une fonction atrophiée, fonction qui menait à une toute autre manière de voir le monde.

Avant que la terre ne devînt métallique, elle n'était perceptible qu'astralement. Toute perception est relative et n'est qu'un symbole. La vérité centrale est perceptible à l'homme divin, mais ineffable. C'est ce que Gœthe a merveilleusement exprimé dans ces mots : « Tout ce qui passe n'est qu'un symbole. »

La vision astrale (qui est encore celle du rêve d'aujourd'hui) est de même une allégorie et un symbole.

Prenons des exemples de rêves provoqués par des causes physiques et corporelles :

Un étudiant rêve qu'un camarade lui a donné un coup à l'entrée du cours, qu'un duel s'en suit et qu'il est transpercé. Il s'éveille et voit que la cause du rêve est une chaise renversée (1).

On entend en rêve les pas d'un cheval qui trotte, audition provoquée par le tic-tac d'une montre.

Une femme rêve d'un pasteur qui prêche et qui a des ailes, — c'est un coq qui chante et fait *cocorico*.

---

(1) C'est à ce genre de rêve qu'on peut rapporter le rêve de Descartes (la puce) et celui de Napoléon (la machine infernale).

S'il y a dans le rêve des perceptions qui viennent du corps, il y en a d'autres qui viennent du monde astral et du monde spirituel. Ces perceptions sont notamment à l'origine des Mythes.

Les savants attribuent aujourd'hui l'origine des Mythes à l'interprétation poétique des phénomènes naturels. Mais quiconque étudie l'apparition des légendes aujourd'hui encore, dans le peuple, voit qu'elles ne sont pas créées ainsi. Les mythes et les légendes sont toutes, à l'origine, des visions astrales que la tradition travestit, transforme et développe ensuite.

En voici un exemple : la légende slave de *La Femme de Midi.* Quand les paysans qui travaillent aux moissons, dans la lourde chaleur de l'été, ne rentrent pas chez eux à midi et s'endorment sur la terre pour se reposer, une femme leur apparaît qui leur propose une série d'énigmes. Si le dormeur ou la dormeuse peut les résoudre, ils s'éveillent délivrés; sinon la femme les tue, les coupe en deux avec une faux. La légende ajoute que ce fantôme peut être conjuré par un patenôtre récité à rebours.

L'occultisme nous apprend que cette femme de midi est une forme astrale, une sorte d'incube qui apparaît dans le sommeil et oppresse l'homme. Le patenôtre inversé est une traduction de ce que dans le monde astral, tout se réfléchit dans l'ordre inverse comme dans un miroir. Ludwig Leistner, dans son livre *Das Rœtsel des Sphinx*, note que l'origine de la légende du sphinx se retrouve chez tous les peuples. Il prouve en outre que toutes ces légendes proviennent d'un état de sommeil supérieur qui perçoit des réalités; et que le sphinx est un véritable démon.

L'état de rêve ou la perception du monde réel en un sym-

bole astral, telle est donc l'origine de tous les Mythes. Les Mythes sont le monde astral vu en visions symboliques.

Historiquement, la création mythique disparaît quand se développe la vie logique et intellectuelle.

Mais c'est une loi de l'occultisme qu'à tout nouvel échelon de l'évolution, un élément du passé se retrouve. Les facultés anciennes, atrophiées dans l'être humain, survivances de périodes écoulées, jouent dans notre vie le rôle de ferments conservés pour des développements ultérieurs, comme dans le pain, le levain qui fera lever la pâte. Ainsi la faculté du rêve, dans l'humanité actuelle, engendrera une force de perception nouvelle, de perception du monde astral et spirituel.

L'homme d'aujourd'hui ne vit que par les sens et l'intelligence qui élabore les données de ces sens. L'homme de l'avenir vivra par l'intellect éveillé au grand jour de la conscience et en même temps dans le monde astral.

La transe du sujet hypnotisé et du médium n'est qu'un phénomène atavique, lié au déclin de la conscience. Le clairvoyant, l'initié, n'est pas un déséquilibré, un visionnaire; il possède déjà le degré de conscience des hommes dans l'avenir; il est aussi solidement ancré sur la terre que l'homme le plus positif et sa raison est aussi claire, aussi sûre. Mais son regard voit dans deux mondes.

C'est une loi de l'évolution que certains organes s'atrophient pour reprendre ensuite une nouvelle importance.

La glande pinéale est physiologiquement dans un certain rapport avec le système lymphatique. Elle fut l'organe de perception externe et l'on voit encore chez le nouveau-né, au sommet du crâne, un point mou qui rappelle la constitution de l'homme au temps de cette perception.

Le rêve joue dans notre vie intellectuelle un rôle semblable

à celui de la glande pinéale dans la physiologie du corps humain.

⁂

Pourquoi existe-t-il un développement descendant et un développement ascendant — Pourquoi le mal? — C'est une grave question que ni la science, ni la religion, n'ont vraiment résolue. Or, de la solution de cette question dépend tout le problème de l'éducation.

Le mal n'est pas quelque chose d'absolu. C'est un instrument dans le développement des êtres et de la liberté.

Le matérialiste n'admet pas que les pensées suggérées en nous par la Nature soient contenues en elle. Il pense que nous les y mettons.

Les Rosecroix du Moyen Age mettaient un verre d'eau devant le néophyte et lui disaient : « Pour que cette eau soit dans le verre, il faut que quelqu'un l'y ait mise ». Or, il en est de même pour les idées que nous trouvons dans la Nature. Il faut qu'elles y aient été mises par les esprits divins, ouvriers du Logos.

Les pensées que nous tirons du monde s'y trouvent réellement. Tout ce que nous créons y est nécessairement renfermé.

C'est une fausse idée de certains mystiques de rabaisser la valeur du corps physique. Il a la même valeur que le corps astral; il doit devenir le temple de l'âme.

Considérons l'admirable structure du fémur, de l'os qui soutient tout le corps et dont les plans sont entrecroisés de manière à produire le plus de solidité avec le moins de matière possible. Aucun ingénieur ne pourrait réaliser une telle merveille.

En comparaison du corps physique, le corps astral, centre où s'élaborent nos passions, est rudimentaire et informe.

Le monde physique est l'expression d'une sagesse incarnée, de la sagesse divine.

Les Rosecroix enseignent que la terre fut une terre de sagesse, alors que celle d'aujourd'hui pourrait s'appeler une terre d'amour. La mission de l'homme est de faire pour ce qui est encore imparfait en lui ce que la sagesse divine a fait autrefois pour son corps physique. Il doit ennoblir son corps astral et le monde environnant.

L'Involution est tout ce qui est entré en nous, sans notre conscience et notre volonté, sous l'influence de la sagesse divine. L'Evolution est tout ce que nous devons en faire sortir pour le monde extérieur, par notre conscience et notre volonté.

La pyramide a été prise dans la montagne et signifie quelque chose d'autre que la montagne. La pyramide périra au cours des siècles; mais l'idée qui a créé la pyramide continuera d'évoluer. Ce qui est aujourd'hui la cathédrale revêtira également une autre forme. Les toiles de Raphaël tomberont en poussière; mais l'âme de Raphaël et les idées que représentent ses tableaux seront toujours des forces vivantes et évoluantes. L'Art d'aujourd'hui sera la Nature de demain et refleurira en elle. Ainsi l'Involution devient l'Evolution.

Tel est le point d'intersection du divin et de l'humain et la double force qui amène Dieu à l'homme et fait remonter l'homme à Dieu.

Ainsi pratiqué, l'occultisme devient la force vivante qui contient toutes les floraisons à venir.

CINQUIEME LEÇON

YOGA ORIENTALE ET OCCIDENTALE

Il faut se rendre compte, avant d'aborder ce sujet, que

depuis que l'occultisme a été popularisé, c'est-à-dire depuis une dizaine d'années, une certaine littérature théosophique a répandu des idées erronées sur le but que poursuit l'occultisme. On a prétendu que le but poursuivi était l'annihilation du corps par l'ascétisme. On a répandu l'idée que la réalité était une illusion qui devait être vaincue. On en a appelé à la Maïa hindoue. Il y a là plus que de l'exagération, mais une véritable erreur théorique contredite par la science et la pratique de l'occultisme.

Combien plus juste est l'image grecque qui compare l'âme à une abeille. De même que l'abeille sort de la ruche et butine le suc des fleurs pour le distiller et en composer le miel, de même l'âme issue de l'esprit pénètre dans la réalité et en assemble le suc pour le rapporter à l'esprit.

Il ne s'agit pas dans l'occultisme de mépriser la réalité, mais de la comprendre et de l'utiliser. Le corps n'est pas le vêtement, mais l'instrument de l'esprit. La science occulte n'est pas la science qui supprime le corps, mais celle qui enseigne à s'en servir pour des fins supérieures. Aurait-on compris la nature d'un aimant si on le décrivait simplement comme un morceau de fer à cheval? Non. Mais on la comprend lorsqu'on dit : « C'est un morceau de fer qui renferme en lui la puissance d'attirer d'autres parcelles de fer. » La réalité visible est toute saturée d'une réalité plus profonde que l'âme cherche à pénétrer pour la dominer.

La sagesse supérieure a été gardée profondément secrète pendant des milliers d'années au sein de confréries occultes. Il fallait y appartenir pour connaître même les éléments de la science occulte. Et pour y entrer, il fallait traverser des épreuves et prêter le serment de ne pas abuser des vérités révélées. Mais les conditions de l'humanité, de l'intelligence humaine en particulier, ont changé du tout au tout, déjà depuis

le seizième siècle et surtout depuis cent ans, sous l'action des découvertes scientifiques. Par la science, un certain nombre de vérités de l'ordre naturel et sensible, connues jadis des seuls initiés, sont entrées dans le domaine public. Ce qu'aujourd'hui la science connaît, autrefois était un mystère. Les initiés ont toujours connu ce qu'avec le temps tous les hommes devaient savoir; c'est pourquoi on les a nommés des prophètes.

A cela vient s'ajouter que le Christianisme a introduit un grand changement dans l'initiation. L'initiation, après Jésus-Christ, n'est plus la même qu'auparavant. Nous ne pouvons le comprendre qu'en tenant compte de la nature humaine dans sa constitution et qu'en rappelant ici quels sont les sept principes fonciers de l'homme.

Les sept principes constitutifs de l'homme sont :

1. Le corps physique. — C'est l'homme visible à l'œil matériel, l'homme naturel, — le seul que la science, aujourd'hui, connaisse bien. L'homme purement physique correspond au monde minéral; il est un composé de toutes les forces physiques de l'univers.

2. Le corps éthérique. — Comment peut-on le percevoir?

Nous savons que l'hypnose éveille une autre conscience, non seulement dans le sujet hypnotisé, mais aussi dans l'hypnotiseur qui suggère à son sujet tout ce qu'il veut. Il peut lui faire prendre une chaise pour un cheval, mais il peut aussi lui suggérer que la chaise n'est pas là ou qu'il n'y a personne dans une chambre remplie de monde. L'initié peut exercer à volonté ce pouvoir sur lui-même et s'amener à faire abstraction du corps physique de la personne qu'il a devant lui. Alors, à la place du corps physique,il aperçoit non pas un vide, mais le corps éthérique. Ce corps est semblable au corps physique, mais un peu différent. Il en épouse la forme en la dépassant un peu. Il est plus ou moins lumineux et fluidique. Les organes

y sont remplacés par des courants de diverses couleurs et le cœur y est représenté par un véritable nœud de forces, un vortex de ces courants.

Le corps éthérique est donc le véritable double éthéré du corps matériel.

Ce corps, l'homme l'a en commun avec les plantes. Il n'est pas le produit du corps physique, comme les naturalistes pourraient le croire; mais au contraire il est le constructeur de tout organisme vivant. Pour la plante comme pour l'homme, il est la force de croissance, la force de rythme et de reproduction.

3. Le corps astral n'a pas la forme du corps éthérique et du corps physique. Il affecte une forme ovoïde et déborde le corps comme un nuage, une aura. Le corps astral peut se colorer de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel d'après les passions qui l'animent. Chaque passion a sa couleur astrale. En outre, le corps astral est, d'une certaine manière, la synthèse du corps physique et du corps éthérique. Et voici comment. Le corps éthérique a toujours un caractère opposé au sexe du corps physique. Le corps éthérique d'un homme est du sexe féminin; le corps éthérique d'une femme est du sexe masculin. Le corps astral, chez l'homme comme chez la femme, est bisexué; il est donc en cela une synthèse des deux autres corps.

4. Le Moi, *Manas* en sanscrit, *Joph* en hébreu, c'est l'âme intelligente et consciente; c'est l'individualité humaine indestructible qui peut apprendre à construire les autres corps; c'est l'inexprimable, à la fois le moi humain et le moi divin.

C'est l'union de ces quatre éléments que Pythagore a révérée sous le signe du *tétragramme*.

L'évolution humaine consiste dans la transformation des corps inférieurs, à l'aide du moi, en corps spiritualisés. Le corps physique est ce qu'il y a de plus ancien et par conséquent de plus perfectionné dans l'homme actuel. La phase présente de

l'évolution humaine a pour tâche la transformation du corps astral.

Chez le type humain civilisé, le corps astral se divise en deux parties : l'inférieur et le supérieur. L'inférieur reste encore chaotique et obscur; le supérieur lumineux et déjà pénétré des forces du Manas, c'est-à-dire ordonné et réglé.

Lorsque l'initié a purifié son corps astral de toutes les passions animales, lorsqu'il l'a rendu complètement lumineux (c'est la première phase de son initiation), il est parvenu à la *katharsis*, à la purification. Alors seulement il peut travailler à son corps éthérique et par ce moyen apposer son sceau au corps physique. L'astral, à lui seul, n'a pas d'influence sur le corps physique. Il faut que son action passe par le corps éthérique.

Le devoir du disciple est donc d'aboutir à la transformation du corps astral et du corps éthérique, par suite au pouvoir complet sur le corps physique; c'est ainsi qu'il devient un maître et transforme les trois principes inférieurs de sa nature en trois principes supérieurs : 5. *Manas*. 6. *Boudhi*. 7. *Atma*.

Nous touchons ici à une loi merveilleuse de la nature humaine, prouvant que le Moi et le *manas* sont le centre du développement humain. La domination que le *manas* exerce en bas sur le corps astral et le corps éthérique se traduit en haut (c'est-à-dire sur les formes de l'homme supérieur et divin) par l'acquisition de facultés nouvelles.

C'est ainsi que, par exemple, l'emprise du *manas* sur son corps éthérique se transforme en lumière et en force pour son être spirituel (*Boudhi*). L'emprise qu'il exerce sur son corps physique se transforme en lumière et en force pour son esprit divin (*Atma*).

Toute l'évolution humaine se résume donc dans la transformation des corps inférieurs par le *moi* supérieur.

Et notre phase actuelle consiste dans la transformation du corps astral, qui va de pair avec la domination sur les sensations et leur épuration.

Le corps astral de l'homme actuel est obscur dans sa partie inférieure, clair et coloré dans sa partie supérieure. L'inférieur n'a pas encore été transformé par le moi. Le supérieur a été pénétré et organisé par lui. Quand l'homme a entièrement élaboré son corps astral, on dit qu'il l'a transformé en *manas*.

Alors seulement commence le travail sur le corps éthérique. Il y a pour cela une raison d'être. Ce qui se passe dans le corps astral est éphémère. Ce qui se passe dans le corps éthérique y laisse une trace indélébile et qui s'imprime en outre comme un sceau sur le corps physique.

L'initiation supérieure consiste à contrôler tous les phénomènes du corps physique, à les dominer complètement, à les tenir en main au gré de la volonté.

C'est dans la mesure où l'initié y arrive qu'il possède *atma*, qu'il devient un mage et acquiert le pouvoir sur la nature.

***

La différence entre l'initiation orientale et l'initiation occidentale consiste dans la méthode par laquelle le maître amène le disciple à travailler sur son corps éthérique. Pour nous en rendre compte, il faut considérer l'état différent de l'homme pendant le sommeil et la veille.

Pendant le sommeil, le corps astral est partiellement dégagé du corps et en état d'inactivité, mais le corps éthérique continue son travail végétatif.

A la mort, le corps éthérique sort complètement avec le corps astral hors du corps physique. Dans ce corps éthérique, porteur de la mémoire, réside le souvenir de la vie, et

c'est au moment où il se dégage que les mourants lisent leur vie comme en un seul tableau. Le corps éthérique, lorsqu'il est sorti du corps physique, devient bien plus impressionnable, parce qu'il n'est plus gêné par son contenu physique.

Or, *l'initiation orientale* consistait à faire sortir artificiellement le corps éthérique et le corps astral du disciple pendant une léthargie qui devait durer rituellement trois jours. Pendant ce temps, le hiérophante dirigeait le corps éthérique du disciple, lui transmettait des impulsions, lui suggérait sa sagesse, la déposait en lui comme une empreinte puissante et ineffaçable.

L'initié, en se réveillant, retrouvait en lui toute cette sagesse parce que le corps éthérique renferme la mémoire de l'homme; et il conservait cette sagesse qui était celle de la doctrine occulte mais qui portait l'empreinte ineffaçable et personnelle du hiérophante. Après avoir subi cette initiation, on disait de celui qui avait été initié qu'il était deux fois né.

On procédait ainsi parce qu'il eut été difficile de communiquer d'une autre manière les vérités supérieures.

Il en va autrement pour *l'initiation occidentale.*

Elle diffère de l'initiation orientale en ce que celle-ci s'accomplit en l'état de sommeil et celle-là à l'état de veille, c'est-à-dire qu'elle évite la séparation entre le corps éthérique et le corps physique.

Dans l'initiation occidentale, l'initié demeure indépendant et le maître n'est qu'un éveilleur.

Le maître occidental ne veut ni dominer, ni convertir, mais seulement raconter ce qu'il a vu.

De quelle manière faut-il l'écouter? — Il y a en réalité trois manières d'écouter : Ecouter en se soumettant à la parole comme à une autorité infaillible; écouter avec le sens critique,

en se révoltant contre ce qu'on entend; écouter simplement, sans foi servile et aveugle, comme sans opposition systématique, en laissant agir sur soi les idées et en observant leurs effets.

Telle doit être, dans l'initiation occidentale, l'attitude du disciple à l'égard de son maître.

Quant à l'initiateur, il sait que pour être le maître, il faut être le serviteur. Il s'agit pour lui non de modeler l'âme de son disciple à son image, mais d'en deviner l'énigme et de la résoudre. Ce qu'il enseigne n'est pas un dogme, ou bien c'est un dogme qui n'a de valeur que comme principe d'évolution. Toute vérité qui n'est pas en même temps une force vitale est une vérité stérile. C'est pourquoi il faut que toute pensée aille à l'âme. Elle n'y va pas quand elle n'est pas imprégnée de sentiment; c'est une pensée mort-née.

SIXIEME LEÇON

Yoga orientale et occidentale *(Fin)*

Ce qu'il faut établir d'abord, c'est que la Yoga, ou initiation, n'est pas un événement tumultueux, mais un lent entraînement, un changement des plus intimes. On se figure souvent qu'elle consiste en une série de manipulations extérieures et de pratiques ascétiques. Il n'en est rien. Tout doit se passer dans les profondeurs de l'âme.

Nous allons parler des règles pratiques de cet entraînement. On a dit souvent que le commencement de l'initiation était périlleux et que celui qui l'entreprenait s'exposait à de sérieux

dangers. Il y a en cela quelque chose de vrai et nous allons tenter de l'expliquer scientifiquement.

L'initiation, ou la Yoga, est une espèce d'enfantement de l'âme supérieure latente dans tout être humain; elle présente pour l'âme inférieure, ou plus exactement pour le corps astral, des dangers analogues à ceux de l'enfantement physique, avec cette ressemblance que l'âme divine sort douloureusement de l'âme passionnelle comme l'enfant du sein de sa mère, et cette différence que l'enfantement spirituel dure bien plus longtemps.

Employons encore une autre comparaison. L'âme supérieure est étroitement liée à l'âme animale. C'est leur fusion qui tempère les passions, les spiritualise et les domine selon le degré d'intelligence et de volonté. Cette fusion a un avantage pour l'homme. Mais il paie cet avantage de la perte de sa clairvoyance. Imaginez un liquide de couleur verte composé chimiquement de bleu et de jaune. Si vous parvenez chimiquement à les dissocier, vous verrez par exemple le liquide jaune se déposer au fond, tandis que le liquide bleu s'élève à la surface Il en est de même dans l'homme quand la Yoga sépare l'âme animale de l'âme spirituelle. Il en résulte pour l'âme supérieure la clairvoyance. Mais l'âme animale restée seule, si elle n'est pas encore purifiée par le *moi*, se livre sans contrôle à l'excès de ses passions. On peut fréquemment constater ce fait chez les médiums. La mise en garde contre ce danger est parfois désignée dans l'initiation par ce mot : le Gardien du seuil.

C'est pourquoi, la première condition qu'on requiert de l'initié, c'est qu'il soit un caractère ferme et un homme maître de ses passions. La Yoga doit donc être précédée d'une discipline sévère et de certaines conditions dont la première est le calme et la solitude. La morale ordinaire ne suffit plus. Car

elle ne se rapporte qu'à la conduite de l'homme dans le monde extérieur. La Yoga se rapporte à l'homme intérieur.

Si l'on nous disait : la pitié suffit, nous répondrions : la pitié est une belle chose et une chose nécessaire, mais elle n'a rien à faire avec l'entraînement occulte. La pitié sans la sagesse est impuissante.

Il s'agit pour l'occultiste, pour le véritable initié, de changer pour ainsi dire la direction du courant de sa vie. L'homme actuel est déterminé et poussé dans ses actes par les sensations, c'est-à-dire par le monde extérieur. Tout ce qui est déterminé par le lieu et le temps ne signifie rien. Il s'agit de le dépasser.

Quels sont les moyens employés dans ce but?

1° Fixer sa pensée sur un seul objet et pouvoir l'y arrêter. C'est ce qui s'appelle acquérir le contrôle de sa pensée.

2° Agir de même à l'égard de toutes les actions, petites ou grandes; les dominer, les régler, les placer sous le contrôle de la volonté. Toutes doivent désormais partir d'une initiative intérieure. C'est le contrôle des actions.

3° L'équilibre de l'âme. Il faut obtenir de la modération dans la douleur et dans la joie. Gœthe a dit que l'âme qui aime est tantôt joyeuse, tantôt triste jusqu'à la mort. L'occultiste doit supporter avec la même égalité d'âme la plus grande joie et la plus grande douleur.

4° L'optimisme; l'état d'esprit qui consiste à chercher le bon en tout. Partout, jusque dans le crime et dans l'absurde, il y a quelque chose de bon. Une légende persane raconte que le Christ passant devant le cadavre puant d'un chien, ses disciples s'en détournèrent avec horreur; le Christ, lui, après avoir considéré ce spectacle répugnant, dit simplement : « Il a de belles dents! »

5° La confiance; l'ouverture de l'esprit devant tout phénomène nouveau; le fait de ne jamais se laisser déterminer par le passé dans ses jugements.

6° La balance intérieure qui résulte de tous ces moyens préparatoires. On se trouve alors mûr pour l'entraînement intérieur de l'âme. On est prêt pour entreprendre le chemin.

7° La méditation. Il faut se rendre aveugle et sourd à l'égard du monde extérieur et de ses souvenirs, jusqu'au point où un coup de canon ne vous dérangerait pas. C'est le prélude à la méditation. Quand on a fait le vide, on est capable de recevoir en soi ce qui vient du dedans. Il faut alors réveiller l'âme profonde par certaines idées aptes à la faire remonter vers sa source.

Dans « La Lumière sur le Sentier », se trouvent quatre sentences propres à être employées comme sujets de méditation, de concentration intérieure. Ce sont de très vieilles sentences, employées par les initiés depuis des siècles et dont le sens est profond et multiple.

Première sentence : Avant que les yeux ne puissent voir, il faut qu'ils soient devenus incapables de pleurer.

Deuxième sentence : Avant que l'oreille ne puisse entendre, il faut qu'elle ait perdu l'ouïe.

Troisième sentence : Avant que la voix ne puisse parler en présence des maîtres, il faut qu'elle ait perdu le pouvoir de blesser.

Quartième sentence : Avant que l'âme puisse se dresser en la présence des maîtres, il faut que ses pieds soient lavés dans le sang du cœur.

Ces quatre sentences ont un pouvoir magique. Mais il faut, pour le ressentir, les laisser vivre en soi et les aimer sans s'en lasser, comme une mère aime son enfant.

***

Ce premier entraînement a le pouvoir de développer le corps éthérique et particulièrement sa partie supérieure, qui correspond à la tête.

Après avoir ainsi traité la partie supérieure du corps éthérique, il faut entraîner une partie plus profonde de l'être : le système sanguin et respiratoire, le cœur et les poumons. Autrefois, à des époques reculées du développement terrestre, l'homme vivait dans l'eau et respirait par des branchies comme les poissons de nos jours. Les livres sacrés des peuples ont marqué le moment où l'homme a commencé à respirer l'air du ciel. La *Genèse* dit : « Dieu donna son souffle à l'homme ».

Le disciple doit changer son système de respiration et le purifier. Tout développement va du chaos à l'harmonie, de l'arythmie à l'eurythmie. L'homme doit rendre rythmiques ses instincts.

Dans les anciens temps, les divers degrés d'initiation ont été désignés par des noms particuliers :

Premier degré : Le Corbeau (celui qui se tient sur le seuil). Le corbeau apparaît dans toutes les mythologies. Dans l'*Edda*, il chuchote à l'oreille de Votan ce qu'il voit au loin.

Deuxième degré : L'Etudiant secret ou Occultiste.

Troisième degré : Le Guerrier (la lutte, le combat).

Quatrième degré : Le Lion (la force).

Cinquième degré : L'initié porte le nom du peuple auquel il appartient : le Persan ou le Grec, parce que son âme s'est élargie à celle de tout son peuple.

Sixième degré : Le Héros solaire, ou le Coureur du Soleil, parce que sa marche est devenue aussi harmonieuse, aussi rythmique que celle du soleil.

Le soleil représentait le mouvement et le rythme vivifica-

teur du système planétaire. La légende d'Icare se rapporte à l'initiation. Icare a cherché à atteindre le soleil trop tôt, sans préparation suffisante, et il a été précipité.

Septième degré : le Père, parce qu'il est capable de créer des disciples et d'être le protecteur de tous les hommes; et qu'il est le père du nouvel homme, deux fois né dans l'âme ressuscitée.

Au cours de la méditation, la pensée purifie l'air; on pourrait même le prouver chimiquement et démontrer que le carbone est alors rejeté en moins grande quantité.

Le nouveau rythme de la respiration produit un changement dans le sang. L'homme est purifié au point de pouvoir lui-même construire le sang sans le secours des plantes. L'attitude prolongée de la méditation change la nature du sang. L'homme exhale alors moins de carbone, car il retient le carbone en lui et l'utilise pour la structure du corps. Il n'exhale que de l'air pur. L'homme devient ainsi capable de vivre de sa propre haleine. C'est ainsi qu'il accomplit une transmutation alchimique.

Quelles sont les étapes supérieures de la Yoga?

Première étape : L'initié trouve l'accalmie dans l'âme. Alors surgit en lui la vision astrale où tout est symboliquement l'image de la réalité. Cette vision astrale, perçue pendant son sommeil, est encore incomplète.

Deuxième étape : Les rêves cessent d'être chaotiques et deviennent réguliers. On saisit le vrai rapport entre le symbolisme des rêves et la réalité; on devient maître de l'astral. Alors la lumière astrale qui vient de l'intérieur s'éveille dans l'âme qui apprend à voir les autres âmes comme des réalités.

Troisième étape : La continuité de la conscience s'établit entre l'état de veille et l'état de sommeil. Alors que la vie astrale se réflétait dans les rêves du sommeil léger, il apparaît

dans le sommeil profond d'autres conceptions qui sont de pures auditions et qui se manifestent sous forme sonore. Alors l'âme entend la parole intérieure de tous les êtres sous forme d'une merveilleuse harmonie. Et cette harmonie manifeste la vie réelle.

Platon et Pythagore ont appelé cette harmonie *l'harmonie des sphères.* Ce n'est pas une métaphore poétique, mais une vibration profonde de l'âme intime sous les ondes sonores qui émanent de l'âme du monde.

Gœthe, qui fut initié dans sa jeunesse entre la période de Leipzig et de Strasbourg, connaissait cette harmonie des sphères. Il l'a chantée au début de *Faust*, quand l'archange Raphaël prononce ces mots :

Le soleil vibre dans le ciel ;
Les sphères fraternelles en retentissent.
Il poursuit sa course infaillible
Et sa voix roule comme un tonnerre.

Dans le sommeil profond, l'initié entend ces sons sous forme de trompettes et de roulements de tonnerre.

SEPTIEME LEÇON

L'Evangile de Saint-Jean

Le christianisme joue un rôle unique, incisif et capital dans l'histoire de l'humanité. Il est en quelque sorte le moment central, le point tournant entre l'involution et l'évolution. Et c'est pourquoi une lumière si éclatante en jaillit.

Nulle part cette lumière n'est aussi vive que dans l'Evangile de Saint-Jean. A vrai dire elle n'apparaît que là dans toute sa force.

Ce n'est pas ainsi sans doute que la théologie contemporaine conçoit cet évangile. Au point de vue historique, elle le considère comme inférieur aux trois synoptiques, et pour ainsi dire apocryphe. Le seul fait qu'on ait attribué sa rédaction au IIe siècle après Jésus-Christ l'a fait considérer par les théologiens de l'école critique comme une œuvre de poésie mystique et de philosophie alexandrine.

L'occultisme parle tout autrement de l'Evangile de Saint-Jean.

Pendant tout le Moyen-Age, il y eut une série de confréries qui virent en lui leur idéal et la source principale de la vérité chrétienne. Ces confréries s'appelaient les Frères de Saint-Jean, les Albigeois, les Cathares, les Templiers et les Rose-Croix. Tous faisaient de l'occultisme pratique et en appelaient à cet évangile comme à leur Bible, à leur bréviaire. On peut même admettre que la légende du Graal, de Perceval et de Lohengrin est sortie de ces confréries et qu'elle fut l'expression populaire de ces doctrines secrètes.

Tous ces frères d'ordres divers et parents se sont considérés eux-mêmes comme les précurseurs d'un christianisme individuel dont ils possédaient le secret et dont le plein épanouissement était réservé à des temps futurs. Ce secret, ils le trouvaient uniquement et absolument dans l'Evangile de Saint-Jean. Ils y rencontraient une vérité éternelle qui s'applique à tous les temps, une vérité qui régénère de fond en comble l'âme qui la vit au plus profond d'elle-même. On ne lisait pas l'Evangile de Saint-Jean comme un écrit littéraire. On s'en servait comme d'un instrument mystique. Pour nous en rendre compte, faisons un instant abstraction de sa valeur historique.

Les quatorze premiers versets de cet Evangile étaient pour les Rose-Croix l'objet d'une méditation quotidienne et d'un

exercice spirituel. On leur attribuait un pouvoir magique et ils l'ont, en fait, pour l'occultiste. Voici quel était leur effet. On arrivait, en les répétant sans se lasser tous les jours, à la même heure, à obtenir par voie de rêve la vision de tous les événements racontés dans l'Evangile et à les vivre intérieurement.

C'est ainsi que, pour les Rose-Croix, la vie du Christ signifiait le Christ ressuscitant au fond de chaque âme par la vision spirituelle. Ils croyaient au reste également à l'existence réelle et historique du Christ. Car connaître le Christ intérieur, c'est reconnaître aussi le Christ extérieur.

Un esprit matérialiste actuel pourrait dire : Mais le fait que les Rose-Croix aient eu ces rêves prouve-t-il l'existence réelle du Christ? A cela l'occultiste répond : S'il n'y avait pas l'œil pour voir le soleil, le soleil n'existerait pas; mais s'il n'y avait pas de soleil dans le ciel, il n'y aurait pas non plus d'œil pour le voir. Car c'est le soleil qui a formé l'œil dans le cours des temps et qui l'a construit pour percevoir la lumière. C'est ainsi que le Rose-Croix disait : L'Evangile de Saint-Jean a éveillé ton sens intérieur, mais sans un Christ vivant, tu ne pourrais pas le vivre en toi.

L'œuvre de Jésus-Christ ne peut se comprendre dans toute sa profondeur que si on marque la différence entre les anciens mystères et le mystère chrétien.

Les mystères antiques se célébraient dans des temples-écoles. Les initiés étaient des éveillés. Ils apprenaient à agir sur leur corps éthérique; ils étaient alors « deux fois nés », parce qu'ils savaient voir la vérité de deux manières : directement par le rêve et par la vision astrale, indirectement par la vision sensible et la logique. L'initiation qu'on traversait s'appelait : vie, mort et résurrection. Le disciple passait trois jours au tombeau, dans un sarcophage, au temple; son

esprit était libéré de son corps; mais au troisième jour, à la voix du hiérophante, son esprit, des confins du cosmos où il avait connu la vie universelle, redescendait dans son corps. Il était transformé et nouveau-né. Les plus grands auteurs grecs ont parlé avec un enthousiasme et un respect sacrés de ces mystères. Platon va jusqu'à dire que l'initié seul mérite le nom d'homme. Mais cette initiation trouve véritablement dans le Christ son couronnement. Le Christ est l'initiation condensée de la vie sensible comme la glace est l'eau solidifiée. Ce qu'on avait vu dans les mystères antiques se réalise historiquement avec le Christ sur le plan physique. La mort des initiés n'avait été qu'une mort partielle sur le plan éthérique. La mort du Christ fut une mort complète sur le plan physique.

On peut considérer la résurrection de Lazare comme un moment de transition, comme un passage de l'initiation antique à l'initiation chrétienne. Dans l'Evangile de Saint-Jean, Jean lui-même n'apparaît qu'après le récit de la mort de Lazare. « Le disciple que Jésus aimait » est aussi le plus initié. C'est celui qui a passé par la mort et la résurrection et qui a ressuscité à la voix du Christ lui-même. Jean, c'est Lazare sorti du tombeau après son initiation. Saint Jean a vécu la mort du Christ. Telle est la voie mystique que recèlent les profondeurs du Christianisme.

Les noces de Cana, dont on lit également le récit dans cet évangile, renferment un des profonds mystères de l'histoire spirituelle de l'humanité. Il se rapporte à ces mots d'Hermès: ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Aux noces de Cana, l'eau est changée en vin. A ce fait s'attache un sens symbolique universel qui est celui-ci : dans le culte religieux, le sacrifice de l'eau va être remplacé pour un temps par le sacrifice du vin.

Il y eut un temps, dans l'histoire de l'humanité, où le vin n'était pas connu. Aux temps védiques, on le connaissait à peine. Or, tant que les hommes ne burent pas de boissons alcooliques, l'idée des existences précédentes et de la pluralité des vies fut partout répandue et nul n'en doutait. Dès que l'humanité commença à boire du vin, l'idée de réincarnation s'obscurcit rapidement et finit par disparaître de la conscience populaire. Elle ne fut conservée que par les initiés qui s'abstenaient de boire du vin. Car l'alcool a sur l'organisme humain une action spéciale, notamment sur le corps éthérique où s'élabore la mémoire. L'alcool voile cette mémoire, l'obscurcit dans ses profondeurs intimes. Le vin procure l'oubli, dit-on. Ce n'est pas seulement un oubli superficiel, momentané, mais un oubli profond et durable, un obscurcissement de la force de mémoire dans le corps éthérique. C'est pourquoi, quand les hommes se mirent à boire du vin, ils perdirent peu à peu leur sentiment spontané de la réincarnation.

Or, la croyance à la réincarnation et à la loi du *karma* avait une puissante influence non seulement sur l'individu, mais sur son sentiment social. Il lui faisait accepter l'inégalité des conditions humaines. Quand le malheureux ouvrier égyptien travaillait aux Pyramides, quand l'Hindou de la dernière caste sculptait les temples gigantesques dans le cœur des montagnes, il se disait qu'une autre existence le récompenserait d'un labeur vaillamment supporté, que son maître avait déjà passé par de semblables épreuves, s'il était bon, ou qu'il en traverserait plus tard, et de plus dures encore, s'il était injuste et méchant.

Mais, à l'approche du Christianisme, l'humanité allait traverser une époque de concentration sur l'œuvre terrestre; il fallait travailler à l'amélioration de cette vie, au développe-

ment de l'intellect, de la connaissance raisonnée et scientifique de la nature. Le sens de la réincarnation devait donc se perdre pour deux mille ans. Et le moyen qui fut employé, pour atteindre ce but, fut le vin.

Telle est la cause profonde du culte de Bacchus, dieu du vin, de l'ivresse (forme populaire de Dionysos des anciens mystères qui, lui, a un tout autre sens). Tel est aussi le sens symbolique des noces de Cana. L'eau servait à l'ancien sacrifice; le vin sert au nouveau. Les mots du Christ : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru quand même! » s'appliquent à l'ère nouvelle où l'homme, tout entier adonné à ses tâches terrestres, n'aura ni le souvenir de ses incarnations, ni la vision directe dans le monde divin.

Le Christ nous laisse un testament dans la scène du Mont Thabor, dans la Transfiguration qui eut lieu devant Pierre, Jacques et Jean. Les disciples le virent entre Elie et Moïse. Elias représente le Chemin de la vérité; Moïse, la Vérité elle-même, et le Christ, la Vie qui les résume. C'est pourquoi il peut dire de lui : Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie.

Ainsi, tout se résume et se concentre, tout s'éclaire et s'intensifie, tout se transfigure dans le Christ. Il remonte le passé de l'âme humaine jusqu'à sa source et prévoit son avenir jusqu'à son confluent en Dieu. Car le Christianisme n'est pas seulement une force du passé, mais une force de l'avenir. Avec les Rose-Croix, le nouvel occultisme enseigne donc le Christ intérieur dans chaque homme et le Christ futur dans toute l'humanité.

HUITIEME LEÇON

Le Mystère Chrétien

Depuis les origines du Christianisme et le temps des apôtres, l'initiation chrétienne a toujours existé et elle est toujours restée la même, pendant le Moyen-Age et jusqu'à nos jours, chez nombre d'ordres religieux ainsi que chez les Rose-Croix. Cette initiation est faite d'exercices spirituels qui provoquent des symptômes identiques et invariables. Les associations qui la pratiquent dans un profond secret sont le véritable foyer de toute la vie spirituelle et de tous les progrès religieux accomplis par l'humanité.

L'initiation chrétienne est, à certains égards, plus difficile que l'initiation antique. Cela tient à l'essence et à la mission du christianisme qui est venu dans le monde au temps où l'homme accomplissait la descente la plus profonde dans la matière. Cette descente doit lui conférer une conscience nouvelle; mais sortir de cette profondeur, de cette épaisseur matérielle, réclame de lui un effort plus grand et rend l'initiation plus difficile. C'est pourquoi le maître chrétien exige de son disciple un degré supérieur d'humilité et de dévotion.

L'initiation chrétienne a toujours consisté en sept étapes dont quatre répondent à quatre stations du Calvaire. Ce sont :

1° *Le lavement des pieds.*
2° *La flagellation.*
3° *Le couronnement d'épines.*
4° *Le portement de la croix.*
5° *La mort mystique.*
6° *La mise au tombeau.*
7° *La résurrection.*

Le *lavement des pieds* est un exercice préparatoire, de nature purement morale, qui se rapporte à la scène du Christ lavant les pieds des apôtres avant la fête de Pâques (Saint Jean, 13). « En vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé. » La théologie donne à cet acte une interprétation purement morale et n'y voit autre chose qu'un exemple de profonde humilité et de dévouement absolu du maître à ses disciples et à son œuvre. Les Rose-Croix y voient aussi cela, mais avec un sens plus profond et qui se rapporte à l'évolution de tous les êtres dans la nature. C'est une allusion à la loi que le supérieur est le produit de l'inférieur. La plante pourrait dire au minéral : Je suis au-dessus de toi, car j'ai la vie que tu n'as pas; mais sans toi je ne pourrais exister, car c'est de toi que je tire les sucs qui me nourrissent. Et l'animal pourrait dire à la plante : Je suis au-dessus de toi, car j'ai une sensibilité, des passions, des mouvements volontaires que tu n'as pas; mais sans la nourriture que tu me donnes, sans tes feuilles, tes herbes et tes fruits, je ne pourrais vivre. Et l'homme devrait dire aux plantes : Je suis au-dessus de vous, mais je vous dois l'oxygène que je respire; il devrait dire aux animaux : J'ai une âme que vous n'avez pas, mais nous sommes frères et compagnons et nous nous entraînons dans l'évolution universelle. — Le sens ésotérique du lavement des pieds est donc que Jésus-Christ, le Messie, le Fils de Dieu, ne pourrait être sans les apôtres.

Le disciple qui a médité sur ce thème pendant des mois et parfois des années, obtient la vision du lavement des pieds sur le plan astral pendant son sommeil. Alors il peut passer au second degré de l'initiation chrétienne :

La flagellation. Pendant cette étape, l'homme apprend à résister au fouet de la vie. La vie nous apporte des souf-

frances de toutes sortes, physiques et morales, intellectuelles et spirituelles. Dans cette phase, le disciple ressent la vie comme une effrayante et incessante torture. Il doit la supporter avec une parfaite égalité d'âme et un courage stoïque. Il doit cesser de connaître la peur, tant physique que morale. Quand il est devenu sans crainte, alors il voit en rêve la scène de la flagellation. Au cours d'une autre vision, il se voit lui-même en Christ flagellé. Cet événement s'accompagne de certains symptômes de la vie physique et se traduit par une hyperesthésie de toute la sensibilité, une extension du sens universel de vie et d'amour. Un exemple de cette sensibilité suraiguë transportée dans le monde de l'intelligence se trouve dans la vie de Gœthe. Après de longues études ostéologiques sur le squelette de l'homme et les squelettes des animaux, ainsi que des observations comparées sur les embryons, Gœthe parvint à la conclusion que l'os intermaxillaire devait exister chez l'homme. Avant lui, on niait que, dans la mâchoire supérieure de l'homme, se trouvât l'os intermaxillaire. Il raconte lui-même que, lorsqu'il fit la découverte que cet os existait réellement dans la mâchoire humaine, visible encore par une souture, il eut un soubresaut de joie et une sorte d'extase qu'il appelle un des plus merveilleux transports de sa vie. Pendant son voyage en Italie, Gœthe eut le même sentiment lorsqu'en face des débris d'un crâne de mouton, il lui vint cette autre idée, plus merveilleuse encore pour l'évolution humaine, idée qu'on peut appeler à la fois ésotérique et darwinienne, que le cerveau humain, centre de l'intelligence, précédé du cervelet, centre des mouvements volontaires, est une floraison et un épanouissement de la moëlle épinière, comme la fleur est un épanouissement et une synthèse de la racine et de la tige. Par quoi Gœthe fit-il ces merveilleuses découvertes qui, à elles

seules, lui vaudraient l'immortalité? Par sa grande intelligence, sans doute, mais aussi par sa sympathie vibrante et profonde avec tous les êtres et toute la nature. Cette sensibilité est un affinement et une extension des forces de la vie et des forces de l'amour. Elle correspond au second degré de l'initiation chrétienne; c'est la récompense de l'épreuve de flagellation. L'homme y acquiert un sens d'amour pour tous les êtres, qui le fait vivre intérieurement dans la nature.

Le couronnement d'épines. Ici l'homme doit apprendre à braver le monde, moralement et intellectuellement, à supporter le mépris quand on attaque ce qui lui est le plus cher. Savoir rester debout quand tout vous accable, savoir dire *oui* quand tout le monde dit *non*, voilà ce qu'il faut apprendre avant d'aller plus loin. Il se produit alors un symptôme nouveau : c'est la dissociation, ou plutôt le pouvoir de dissocier momentanément trois forces qui, chez l'homme, sont toujours liées : la volonté, la sensibilité, l'intelligence. Il faut apprendre à les séparer ou à les réunir à volonté. Si longtemps, par exemple, qu'un événement extérieur nous soulève spontanément d'enthousiasme, nous ne sommes pas mûrs. Car cet enthousiasme venu de l'événement ne vient pas de nous et peut même exercer sur nous une influence bouleversante dont nous ne sommes pas le maître. L'enthousiasme du disciple doit trouver sa seule origine dans les profondeurs de la vie mystique. Il faut donc pouvoir rester impassible devant tout événement quel qu'il soit. Ainsi seulement on acquiert la liberté. Cette séparation entre la sensibilité, l'intelligence et la volonté produit dans le cerveau un changement qui est caractérisé par le couronnement d'épines. Pour qu'il se passe sans danger, il faut que les forces de la personnalité aient été suffisamment entraînées et parfaitement équilibrées. S'il n'en est pas ainsi, ou si le disciple a un

mauvais guide, ce changement peut engendrer la folie. Car la folie n'est pas autre chose que cette dissociation opérée en dehors de la volonté et sans que l'unité puisse se rétablir par une volonté intérieure. Au contraire, le disciple s'entraîne à faire cesser cette dissociation quand il le veut. Un éclair de sa volonté rétablit le lien entre les organes et les activités de son âme, tandis que chez le fou, la déchirure peut devenir irrémédiable et entraîner une lésion physique dans les centres nerveux.

Au cours de l'étape appelée la couronne d'épines dans l'initiation chrétienne, il se passe un phénomène redoutable qui porte le nom de *gardien du seuil*, et qu'on pourrait appeler aussi l'apparition du *double inférieur*. L'être spirituel de l'homme, fait de ses vouloirs, de ses désirs et de son intelligence, apparaît alors à l'initié sous une forme visible dans son rêve. Et cette forme est quelquefois repoussante et terrible. Car elle est un produit de ses passions bonnes et mauvaises et de son *karma;* elle en est la personnification plastique sur le plan astral. C'est le *mauvais pilote* du « Livre des morts » des Egyptiens. L'homme doit le vaincre pour trouver son moi supérieur. Le gardien du seuil, qui fut un phénomène de vision astrale jusque dans les plus anciens temps, est l'origine première de tous les mythes sur la lutte du héros avec le monstre, de Persée et d'Hercule avec l'Hydre, de saint Georges et de Siegfried avec le Dragon.

L'irruption prématurée de l'astral et la soudaine apparition du double ou gardien du seuil peut conduire à la folie celui qui n'a pas suivi toutes les préparations et pris toutes les précautions imposées au disciple.

Le portement de croix se rapporte encore symboliquement à une vertu de l'âme. Cette vertu, qui consiste en quelque sorte à porter le monde sur sa conscience comme Atlas por-

tait le ciel sur sa tête, pourrait s'appeler le sentiment d'identification avec la terre et tout ce qu'elle renferme. Elle s'appelle, dans l'initiation orientale : la fin du sentiment de séparativité.

Les hommes s'identifient en général, surtout l'homme moderne, avec leurs corps (Spinoza, dans son *Ethique*, appelle la première idée fondamentale de l'homme : l'idée du corps en acte). Le disciple doit cultiver cette idée que, dans l'ensemble des choses, son corps à lui n'est pas plus important que n'importe quel autre corps, fut-ce celui d'un animal, une table ou un morceau de marbre. Le moi ne finit pas à la peau : il s'unit à l'organisme universel comme notre main à l'ensemble de notre corps. Que serait la main seule? Une loque. Que ferait le corps de l'homme sans la terre sur laquelle il pose, sans l'air qu'il respire? Il mourrait; car il n'est qu'un petit organe de cette terre et de cette atmosphère. Voilà pourquoi le disciple doit plonger en chaque être et s'identifier avec l'Esprit de la terre.

C'est encore Gœthe qui a donné de cette étape une description grandiose au début de son *Faust*, lorsque l'Esprit de la terre, auquel Faust aspire, lui apparaît et dit :

Dans les flots de la vie, action et tempête,
Je monte, je descends,
Je cours et je reviens.
Naissance et mort,
Une mer éternelle,
Un tourbillon changeant,
Une flamme de vie;
Ainsi je travaille à la trame des temps;
Et je tisse la robe vivante de Dieu.

S'identifier avec tous les êtres ne veut pas dire mépriser son corps, mais le porter comme une chose extérieure, comme le Christ portait sa croix. Il faut que l'esprit tienne le corps comme la main tient le marteau. Le disciple prend alors conscience des forces occultes qui reposent dans son propre corps. Il peut, par exemple, au cours de sa méditation, produire les stigmates sur sa peau. C'est le signe qu'il est mûr pour la cinquième étape où se révèle à lui, en une illumination soudaine :

La mort mystique. En proie à la plus grande souffrance, le disciple se dit : Je reconnais que tout le monde des sens n'est qu'une illusion. Il a véritablement la sensation de mourir et de descendre dans les ténèbres. Mais alors il voit les ténèbres se déchirer et une nouvelle lumière apparaît : la lumière astrale brille. C'est la rupture du voile du temple. Cette lumière n'a rien de commun avec la lumière du soleil. Elle jaillit du dedans des choses et de l'homme. La sensation qu'elle donne ne ressemble en rien à celle de la lumière du dehors. Pour s'en faire une idée, employons la comparaison suivante. Qu'on se figure que, s'éloignant d'une ville tumultueuse, on pénètre dans une épaisse forêt. Graduellement, les bruits s'éteignent et le silence devient complet. On en arrive même à apercevoir ce qui est au-delà du silence, à franchir ce point zéro où est tombé tout bruit extérieur. Le son recommence de l'autre côté de la vie pour l'oreille intérieure. Telle est l'expérience vécue par l'âme qui pénètre dans le monde astral. Elle est en contact avec la qualité inverse des choses qu'elle connaît, de même qu'au-dessous du zéro, on entre dans un ordre croissant de nombres négatifs.

Il faut avoir tout perdu pour tout reconquérir, même sa propre existence. Mais au moment où l'on perd tout, il semble que l'on meure à soi-même et que c'est autour de soi que l'on

commence à vivre. C'est la mort mystique. Lorsqu'on l'a traversée, le temps est venu de :

La mise au tombeau. L'homme s'y sent pénétré du sentiment que, étranger à son propre corps, il ne fait qu'un avec la planète. Il est fondu avec la terre et se retrouve dans la vie planétaire.

La résurrection. C'est un sentiment ineffable qu'il est impossible de décrire si ce n'est entre les murs du temple. Car cette dernière étape est au-dessus de toute parole et toute comparaison fait défaut. Parvenu à ce point, on acquiert la force de guérir. Mais il faut bien se dire que celui qui la possède a en même temps le pouvoir inverse de rendre malade. Car le négatif accompagne toujours le positif. De là vient la grande responsabilité attachée à ce pouvoir qu'on peut caractériser ainsi : la parole créatrice sort de l'âme en feu.

NEUVIEME LEÇON

LE PLAN ASTRAL

Comment concevoir le plan astral, l'autre monde?

On distingue, en occultisme, trois mondes :

1° *Le monde physique* (celui où nous vivons) ;

2° *Le monde astral* (qui correspond au purgatoire) ;

3° *Le monde spirituel*, ou, selon le terme sanscrit, *dévachanique* (qui correspond au ciel chrétien).

Il y a encore d'autres mondes en-decà et au-delà de ceux-ci, mais nous ne nous en occuperons pas dans ces leçons. Ils sont d'ailleurs au-dessus de toute conception humaine. Les plus grands initiés peuvent seuls en avoir un lointain pres-

sentiment. Nous ne nous occuperons ici que de l'évolution planétaire au sein de notre système solaire.

Le plan physique nous enferme dans cet étroit espace de l'existence physique qui s'écoule entre la vie et la mort. Entre deux incarnations, nous nous mouvons dans le plan astral et dans le plan dévachanique. Mais le noyau de l'homme demeure immuable. Il se réincarne, mais non pas éternellement. Car le rythme de l'incarnation et de la réincarnation a commencé et doit finir. L'homme vient d'ailleurs et va ailleurs.

Le monde astral n'est pas un lieu, mais un état. Il nous entoure; nous y baignons perpétuellement sur cette terre. Nous y vivons comme des aveugles-nés qui se dirigent en tâtonnant. Rendez-leur la vue par une opération : ils seront toujours dans les mêmes chambres, mais ils en verront pour la première fois les formes et les couleurs.

Ainsi s'ouvre le monde astral par la clairvoyance. C'est un autre état de conscience. Dans les travaux scientifiques de Gœthe, on trouve un passage remarquable sur l'essence de la lumière considérée comme langage de la nature :

« Nous cherchons en vain, dit-il, à exprimer l'essence d'un être. Nous percevons des effets, et une histoire complète de ces effets comprendrait peut-être l'essence de cet être. Nous nous efforcerions en vain de peindre le caractère d'un homme, mais rassemblons ses actions en un tout, et une image de son caractère s'offrira à nos yeux.

« Les couleurs sont des actions de la lumière, des actions et des passions. En ce sens, elles nous révèlent la nature de la lumière. Les couleurs et la lumière sont des phénomènes étroitement unis. Mais il faut nous les représenter comme faisant partie intégrante de toute la nature; car c'est toute la nature qui veut se manifester à l'œil par la lumière et par les couleurs.

« La nature se manifeste d'une manière analogue à un autre sens. Fermez les yeux; ouvrez et tendez l'oreille.. Du souffle le plus léger jusqu'au plus étourdissant tumulte, du son le plus simple jusqu'à l'harmonie la plus compliquée, du cri le plus violent et le plus passionné jusqu'à la plus douce parole de raison, c'est toujours la nature qui parle, qui révèle sa présence, sa force, sa vie et ses rapports, si bien que l'aveugle, auquel l'infini visible est refusé, peut saisir dans ce qui est audible un infini vivant.

« Ainsi la nature parle de haut en bas à d'autres sens, à des sens connus, méconnus et inconnus. Ainsi elle s'entretient avec elle-même et avec nous par mille phénomènes. Pour l'observateur attentif, elle n'est ni morte ni muette; à la dure terre, elle a joint un confident, un métal dont les plus petites parties nous permettent de remarquer ce qui se passe dans sa masse entière. » (Théorie des couleurs. Avant-propos.)

Essayons de décrire le monde astral. Il faut s'y habituer à une toute autre manière de voir. Tout y est d'abord confus et chaotique.

La première chose dont on se rend compte, c'est qu'il nous montre tout ce qui existe comme dans un miroir et que tout y est inversé. Si vous lisez le chiffre 365 dans la lumière astrale, il faut le lire à rebours : 563. Si un événement se déroule devant nous, il le fait en sens inverse de sa direction sur terre. Dans le monde astral, la cause vient après l'effet, alors que dans notre monde, l'effet vient après la cause. Dans le monde astral, le but apparaît comme la cause. Ce qui prouve que le but et la cause sont choses identiques agissant en sens inverse selon la sphère de vie où nous nous plaçons. La clairvoyance résout donc expérimentalement le problème téléologique qu'aucune métaphysique n'a pu résoudre par la pensée abstraite.

Une autre application de ce dédoublement inversé des choses sur le plan astral, c'est qu'il apprend à l'homme à se connaître lui-même. Les sentiments et les passions s'expriment sur ce plan par des formes végétales et animales. Quand l'homme commence à percevoir ses passions sur le plan astral, il les vit sous des formes animales, mais ces formes qui sortent de lui, il les voit en sens inverse, comme si elles venaient l'assaillir. C'est que, dans l'état visionnaire, il est déjà extériorisé : autrement, il ne pourrait pas se voir. Ainsi, là seulement, sur le plan astral, l'homme apprend vraiment à se connaître lui-même en contemplant les images de ses passions comme des images d'animaux qui se jettent sur lui. C'est ainsi qu'un sentiment de haine qu'on a connu à l'égard d'un être extérieur apparaît comme un démon qui se rue sur vous.

Cette connaissance astrale de soi se passe d'une façon anormale chez ceux qui ont des maladies psychiques consistant à se voir sans cesse poursuivis par des animaux, des êtres grimaçants. Ils ne se doutent pas que ce qu'ils voient est le reflet de leurs émotions et de leurs passions.

La véritable initiation ne produit aucun trouble psychique. Mais l'irruption prématurée et subite du monde astral dans l'organisme humain peut produire la folie. Car l'homme se détache du corps physique dans la clairvoyance. De là peuvent naître des dangers pour l'esprit et le cerveau de celui qui n'est pas équilibré et entraîné à ce genre d'exercices.

Toute l'initiation rosicrucienne a possédé une discipline qui tendait précisément à rendre l'homme objectif à lui-même, à lui former un *moi* objectif. Il faut commencer par se voir soi-même objectivement. Cette représentation de soi rend possible la sortie du corps astral hors du corps physique.

Que se passe-t-il au moment de la mort? Après la mort, le corps éthérique, le corps astral et le moi de l'homme

s'étant détachés du corps physique, il ne reste dans le monde physique que le cadavre. Peu après, le corps éthérique et le corps astral forment un tout. Le corps éthérique imprime dans le corps astral toute la mémoire de la vie qu'il renferme, puis il se dissipe lentement dans son élément et le corps astral entre tout seul dans le monde astral.

Le corps astral renferme alors tous les désirs engendrés par la vie sans les moyens de les satisfaire, n'ayant plus de corps physique. Cela lui donne le sentiment d'une soif dévorante. De là est venue, dans la Mythologie grecque, l'imagination du supplice de Tantale. On ressent aussi l'impression d'un brasier dans lequel on est plongé. Et de là vient la Géhenne, le Purgatoire. L'idée du feu, du Purgatoire, dont les matérialistes se moquent, exprime vraiment l'état subjectif de l'homme après la mort. Par contre, la soif d'action non satisfaite donne à l'âme la sensation du froid. L'état objectif est exprimé par le froid qui s'exhale de l'âme. C'est ce froid, né de l'action qui ne s'est pas réalisée sur terre, que ressentent les spirites dans leurs séances médiumniques. Il faut que l'âme attachée à ce corps astral se déshabitue de ses organes physiques et en acquière de nouveaux pour apprendre à vivre dans le monde astral.

Pour cela, elle recommence à dérouler sa vie à rebours; en commençant par la fin et jusqu'à son enfance. Alors seulement, une fois revenue au point de sa naissance, après avoir revécu sa vie dans ce feu purifiant, elle est mûre pour le monde spirituel, le Dévachan. Tel est le sens de la parole du Christ disant à ses apôtres : « En vérité je vous le dis, si vous ne redevenez comme ces petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. »

Quand l'homme descend s'incarner sur terre, c'est poussé

par le désir; et ce n'est pas sans but que le désir de la terre naît dans l'homme. Ce but est d'apprendre.

Nous apprenons par toutes nos expériences, et nous enrichissons notre fonds de connaissances. Mais, pour que, sur terre, l'homme puisse apprendre, il faut qu'il y soit amorcé, entraîné par la jouissance.

Lorsque, parvenue dans le monde astral, après la mort, l'âme revit son existence à rebours, il s'agit au contraire de rejeter la jouissance, tout en gardant l'expérience; son passage sur le plan astral est donc une purification par laquelle elle désapprend le goût des délices physiques.

Telle est la purification du *kamaloca* des Hindous, du feu consumant. Il faut que l'homme se déshabitue d'avoir un corps. La mort lui procure d'abord l'effet d'un vide immense.

Dans la mort violente et le suicide, ces impressions de vide, de soif et de brûlure sont encore bien plus terribles. Le corps astral, non préparé à vivre hors du corps physique, s'en arrache avec douleur, tandis que, dans la mort naturelle, le corps astral, mûri, s'en détache facilement. Dans la mort violente qui n'est pas causée par la volonté de l'homme, le déchirement est toutefois moins douloureux que dans le cas du suicide.

Il peut se produire aussi, pendant la vie, une sorte de mort spirituelle causée par la séparation prématurée de l'esprit et du corps, par une confusion du plan astral avec le plan physique. Nietzsche en est un exemple. Dans son livre : *Par delà le Bien et le Mal*, Nietzsche a transporté — sans le savoir — l'astral sur le plan physique. Il en résulte un bouleversement et un renversement de toutes les notions, il en résulte l'erreur, la folie, la mort.

La vie crépusculaire d'un grand nombre de médiums est un phénomène analogue. Le médium, infailliblement, perd

l'orientation entre ces divers mondes et ne peut distinguer le vrai du faux.

Le mensonge sur le plan physique devient une destruction sur le plan astral. Le mensonge est un meurtre sur le plan astral. Ce phénomène est l'origine de la magie noire. Le commandement physique : Ne tue pas! peut donc se traduire, à l'égard du monde astral : Ne mens pas! Sur le plan physique, le mensonge n'est qu'une parole, une imagination, une illusion. Il peut faire beaucoup de mal, mais il ne détruit rien. Sur le plan astral, tous les sentiments, toutes les idées sont des formes visibles, des forces vivantes. Le mensonge astral produit une collision entre la forme fausse et la forme vraie qui se tuent réciproquement.

Le magicien blanc veut donner aux autres âmes la vie spirituelle qu'il porte en lui-même. Le magicien noir a soif de tuer, de créer le vide autour de lui dans le monde astral, parce que ce vide crée pour lui le champ dans lequel il peut déployer ses passions égoïstes. Pour cela, il faut de la force, c'est celle dont il s'empare en prenant la force vitale de tout ce qui vit, c'est-à-dire en le tuant.

Voilà pourquoi la première sentence de la table à calculer de la magie noire est : Il faut vaincre la vie. Voilà pourquoi, dans certaines écoles de magie noire, on enseigne aux disciples l'horrible et cruelle pratique de donner des coups de couteau dans des animaux vivants, avec indication précise de la partie du corps de l'animal qui fait naître telle ou telle force dans le sacrificateur. Du côté extérieur, on peut constater ainsi des points communs entre la magie noire et la vivisection. La science actuelle, par suite de son matérialisme, a besoin de la vivisection. Le mouvement d'opinion contre la vivisection s'inspire de raisons profondément morales. Mais on ne parviendra à abolir dans la science la vivisection que

lorsqu'on aura rendu à la médecine la clairvoyance. Ce n'est que parce qu'elle avait perdu la clairvoyance que la médecine à dû recourir à la vivisection. Quand nous aurons de nouveau conquis le monde astral qui s'est retiré de nous, la clairvoyance permettra au médecin de plonger par l'esprit dans l'état intérieur des organes malades et la vivisection sera abandonnée comme inutile.

La connaissance de la vie astrale nous amène à une conclusion capitale : c'est que le monde physique est le produit du monde astral.

On peut citer un exemple entre mille, tiré de la pénétration réciproque des péchés humains et des événements du monde astral, ainsi que de la répercussion dans l'astral des péchés commis dans la vie terrestre : les épidémies qui sévirent notamment au Moyen-Age. La lèpre est le résultat de la terreur provoquée par les invasions des Huns et des hordes asiatiques sur les populations d'Europe. Les peuples mongols, en effet, descendants des Atlantes, étaient porteurs de germes de dégénérescence. Leur contact produisit d'abord la maladie morale de la peur dans le plan astral de l'homme; la substance du corps astral se décomposa et ce terrain de décomposition astrale devint une sorte de terrain de culture où se développèrent les bactéries qui provoquèrent sur terre des maladies comme la lèpre.

Ce que nous rejetons aujourd'hui de nous vers le plan astral réapparaît demain sur le plan physique. Ce que nous semons ainsi sur le plan astral est récolté sur terre dans les temps futurs. Nous récoltons donc aujourd'hui les fruits de l'étroite mentalité matérialiste dont nos ancêtres ont ensemencé le plan astral.

On peut en conclure l'importance essentielle qu'il y a à se nourrir des vérités occultes. Si la science acceptait, ne fût-ce

même que comme hypothèse, les données de l'occultisme, le monde changerait. Le matérialisme a plongé l'homme dans de telles ténèbres qu'il faut une concentration immense des forces pour en tirer l'humanité. L'homme tombe sous l'influence de maladies du système nerveux qui sont de véritables épidémies psychiques.

Ce que sur terre nous appelons *sentiment*, et qui se trouve sur le plan astral, revient sur terre sous forme de réalité, d'événement, de fait. C'est du plan astral que viennent les bouleversements nerveux qui épuisent les hommes.

C'est pour cette raison que la fraternité occulte a décidé de se montrer ostensiblement et de révéler les vérités humaines cachées. Car l'humanité traverse une crise et il faut l'aider à reconquérir la santé, l'équilibre. Or, cette santé, cet équilibre ne peuvent revenir que par la spiritualité.

DIXIEME LEÇON

Le plan astral (Fin)

L'occultiste n'est jamais un homme qui songe à imposer des dogmes. C'est un homme qui raconte ce qu'il a vu, ce qu'il a expérimenté sur le plan astral et le plan spirituel, ou ce que des maîtres dignes de confiance lui ont révélé. Il ne prétend pas convertir, mais éveiller chez d'autres le sens éveillé en lui et les rendre capables de voir aussi.

Il sera question ici de l'homme astral, tel qu'il apparaît à la clairvoyance. L'homme astral renferme tout le monde des sensations, des passions, des émotions et des impulsions de l'âme. Elles se traduisent pour le sens intérieur en formes et en couleurs. Le corps astral lui-même est un nuage de forme

ovoïde qui baigne et enveloppe l'homme. Nous pouvons le percevoir du dedans.

Dans l'homme physique, il faut considérer la substance et la forme. Cette substance se renouvelle en sept ans; la forme, elle, demeure. Car, derrière la substance, il y a l'esprit constructeur. Ce constructeur est le corps éthérique. Nous ne le voyons pas : nous ne voyons que son œuvre, le corps. L'œil physique ne voit dans l'organisme que ce qui est fini, et non ce qui est en état de devenir.

C'est le contraire qui a lieu quand on a la vision du corps astral, c'est-à-dire de son propre corps astral. Nous le sentons du dedans par nos passions et les divers mouvements de notre âme.

La capacité du voyant consiste à apprendre à voir du dehors ce que, dans la vie habituelle, nous sentons du dedans. Alors, sentiments, passions et pensées se traduisent en formes vivantes et visibles, ce qui constitue l'*aura* autour de l'enveloppe physique, l'auréole.

De même que le corps éthérique construit le corps physique, de même les passions construisent le corps astral. Tout ce qui vit dans l'aura s'y exprime. Chaque aura humaine possède ses nuances spéciales, ses couleurs dominantes. Sur cette couleur fondamentale se jouent toutes les autres. Par exemple, le tempérament mélancolique a une teinte bleue; mais dans l'aura se déversent du dehors tant d'impressions différentes que l'observateur peut facilement se tromper, surtout s'il observe sa propre aura.

Le clairvoyant voit sa propre aura renversée, c'est-à-dire l'extérieur comme l'intérieur et l'intérieur comme l'extérieur, parce qu'il voit du dehors. Que voit-il alors?

Tous les fondateurs de religion ont été des clairvoyants accomplis et des guides spirituels de l'humanité, et leurs sen-

tences morales furent des règles de vie motivées par des vérités astrales et spirituelles. C'est ce qui explique les similitudes de toutes les religions. Il en existe une, par exemple, entre les *huit sentiers* dans la voie du Bouddha et les huit béatitudes du Christ. La même vérité qui est au fond, c'est que chaque fois que l'homme développe une vertu, il développe une nouvelle faculté de perception. Mais pourquoi y a-t-il huit étapes ? C'est parce que le clairvoyant sait que ces facultés capables de devenir organes de perception sont au nombre de huit.

Les organes de perception du corps astral s'appellent, en occultisme, les fleurs de lotus (roues sacrées, chakram) : la roue à seize rayons, ou la fleur de lotus à seize pétales, se trouve dans la région du larynx.

En des temps très anciens, cette fleur de lotus tournait en un certain sens, d'après le mouvement inverse de celui des aiguilles de l'horloge, c'est-à-dire de droite à gauche. Chez l'homme d'aujourd'hui, la roue s'est arrêtée; elle ne tourne plus. Mais chez le clairvoyant, elle recommence actuellement à se mouvoir en sens inverse, c'est-à-dire de gauche à droite. Or, huit pétales sur seize étaient visibles autrefois. Les pétales intermédiaires étaient cachés. A l'avenir, ils apparaîtront tous. Car les huit premiers sont dus à l'action de l'initiation inconsciente, les huit nouveaux à l'initiation consciente qui résulte de l'effort personnel. Et ce sont précisément ces huit nouveaux pétales que développent les béatitudes du Christ.

L'homme possède une autre fleur de lotus, celle-ci à douze pétales. Elle est située dans la région du cœur. Six pétales seulement étaient visibles autrefois. L'acquisition de six vertus développera les six autres pétales à l'avenir. Ces six vertus sont : le contrôle sur la pensée, la force d'initiative, l'équilibre des facultés, l'optimisme qui permet de voir le côté

positif de toute chose, l'esprit libéré de préjugés, enfin l'harmonie de la vie de l'âme. Alors les douze pétales entreront en mouvement. En eux s'exprime le caractère sacré du nombre douze, que nous retrouvons dans les douze apôtres, les douze compagnons d'Arthur, et chaque fois qu'il s'agit de création, d'action. Et il en est ainsi parce que toute chose, dans le monde, se développe à travers douze nuances différentes. Dans le poème de Gœthe intitulé : *Les Mystères* (*Die Geheimnisse*), où s'exprime l'idéal des Rose-Croix, nous en trouvons un nouvel exemple. D'après une explication de ce poème, donnée par Gœthe à des jeunes gens, chacun des douze compagnons de la Rose-Croix représente une confession religieuse.

On retrouve également ces vérités dans les signes et les symboles; car les symboles ne sont pas des inventions arbitraires, mais des réalités. Par exemple, le symbole de la Croix, comme celui de la Svastika, est la représentation du Chakram à quatre pétales de l'homme. Et la fleur à douze pétales trouve son expression dans le symbole de la Rose-Croix et des douze compagnons. Le treizième, parmi eux, le compagnon invisible qui les unit tous, c'est la vérité qui unit entre elles toutes les religions. Tout commencement, toute nouvelle révélation religieuse est un « treizième » qui donne une synthèse nouvelle des douze nuances de la vérité spirituelle.

De cette vérité jaillissent les rites et les cérémonies cultuelles des religions. Au fond de tous les rites et de tous les cultes établis par les clairvoyants, c'est la sagesse divine qui parle. Le monde astral s'exprime par eux dans le monde physique. Le rite représente comme en un reflet ce qui se passe dans les mondes supérieurs. Ce fait se retrouve aussi dans le rituel des franc-maçons et dans les religions asiatiques. A la naissance d'une nouvelle religion, un initié donne les bases sur lesquelles

s'édifie le rituel du culte extérieur. Avec l'évolution, le rite, tableau vivant du monde spirituel, évolue vers les sphères de la production artistique. Car l'art procède également du monde astral; et le rite devient beauté. C'est notamment ce qui s'est passé au temps de la civilisation grecque.

L'art est un événement astral dont la cause a été oubliée.

Nous en trouvons précisément un exemple avec les mystères et les dieux grecs. Dans les mystères, l'hiérophante retraçait le développement humain en ses trois phases : l'homme-animal, l'homme-humain et l'homme-dieu (le véritable surhomme et non pas le faux surhomme de Nietzsche). Dans ces trois types, il fournissait aux initiés une image vivante projetée dans la lumière astrale. Simultanément, ces trois types suprasensibles s'exprimèrent dans la poésie et la sculpture par ces trois symboles : 1° le type bestial : le Satyre; 2° le type humain : Hermès ou Mercure; 3° le type divin : Zeus, Jupiter. Chacun d'eux, avec tout ce qui l'entoure, représente tout un cycle d'humanité. C'est ainsi que les disciples des Mystères transportèrent dans l'art ce qu'ils avaient vu dans la lumière astrale.

***

L'apogée de la vie terrestre, pour l'homme, se trouve actuellement aux environs de trente-cinq ans. Pourquoi en est-il ainsi? Pourquoi Dante commence-t-il son voyage à trente-cinq ans, milieu de la vie humaine?

Parce qu'à ce moment, l'homme, dont l'activité avait été concentrée sur l'élaboration du corps physique, remonte vers les régions spirituelles et peut appliquer son activité à devenir voyant. Ainsi, Dante devint voyant à trente-cinq ans. A cet âge, les forces physiques cessent d'accaparer l'influx spirituel; ces forces, libérées du corps, peuvent se transformer en clairvoyance.

Nous touchons ici un mystère profond : la loi de la transformation des organes. Tout, chez l'homme, évolue par une transformation des organes. Ce qu'il y a de plus élevé en lui est le résultat de ce qui était le plus bas et qui s'est transfiguré. C'est ainsi que les organes sexuels doivent être transformés.

Avec la séparation des sexes, le corps astral s'est divisé : une partie inférieure produisant l'organisme sexuel physique et une partie supérieure engendrant la pensée, l'imagination, la parole.

L'organe sexuel (la force productrice) et l'organe de la voix (la parole créatrice) ne formaient qu'un tout jadis. On comprend le lien unissant ces deux pôles, apparus là où il n'y avait qu'un seul organe. Le pôle négatif, animal, et le pôle positif, divin, étaient jadis réunis et se sont séparés.

Le troisième Logos est la puissance créatrice de la parole (ainsi que l'exprime le début de l'Evangile de Saint-Jean), dont la parole humaine est le reflet. Dans les vieux mythes et légendes, ce fait a trouvé une expression profonde sous les traits de Vulcain, le boîteux. Sa mission était de conserver le feu sacré. Il boîte parce qu'à l'initiation, l'homme doit perdre quelque chose de ses forces physiques inférieures; le bas du corps vient d'un passé qui disparaît. La nature humaine inférieure doit tomber pour s'élever ensuite à un plus haut degré. Au cours de son évolution, l'homme s'est ainsi scindé en inférieur et supérieur.

Sur certains tableaux du Moyen-Age, on voit l'homme partagé en deux par une ligne. La partie supérieure gauche et la tête sont au-dessus du trait, la partie supérieure droite et le bas du corps sous le trait. Cette ligne est une indication donnée sur le passé et le futur du corps humain.

La fleur de lotus à deux pétales se trouve sous le front, à la racine du nez; c'est un organe astral encore non développé qui

se développera un jour en deux antennes ou ailes; on en voit déjà le symbole dans les cornes qui figurent sur la tête de Moïse.

Vu de haut en bas, tête et organe sexuel, l'homme est synthétique et identique; c'est le produit du passé. De gauche à droite, il est symétrique, c'est le présent et le futur; mais ces deux parties symétriques n'ont pas la même valeur.

Pourquoi sommes-nous habituellement droitiers? La main droite qui, des deux, travaille le plus activement aujourd'hui, est destinée à s'atrophier plus tard. La main gauche est l'organe qui survivra quand les deux ailes du front se seront développées. Le cerveau de la poitrine, ce sera le cœur, qui sera organe de connaissance. Et il y aura trois organes de locomotion.

Avant que l'homme ne se soit redressé, il fut un temps où il marchait à quatre pattes. Telle est l'origine de l'énigme que posait le Sphynx. Il demandait : Quel est l'être qui, dans son enfance, marche à quatre pattes, au milieu de sa vie sur deux, dans sa vieillesse sur trois? Œdipe lui répond que c'est l'homme, qui, en effet, enfant marche à quatre pattes, et vieillard s'appuie sur un bâton. En réalité, énigme et réponse se rapportent à l'évolution toute entière de l'humanité, passé, présent, futur, telle qu'on la connaissait dans les anciens mystères. Quadrupède à une époque antérieure de son évolution, l'homme se tient aujourd'hui sur deux pieds; dans l'avenir, il volera et se servira bien en effet de trois auxilliaires : les deux ailes qui seront le développement de la « fleur de lotus » à deux rayons, deviendront l'organe de sa volonté motrice, et en outre, l'appareil métamorphosé du côté gauche de la poitrine et de la main gauche. Tels seront les organes de la locomotion future.

De même que le côté droit et la main droite, les organes de

reproduction actuels s'atrophieront; et l'homme, comme nous l'avons vu plus haut, enfantera son semblable par les forces du verbe ; sa parole moulera dans l'éther des corps semblables à lui-même.

ONZIEME LEÇON

Le Dévachan ou le Ciel

Ce qu 'on a l'habitude d'appeler en sanscrit Dévachan, c'est ce long espace de temps qui s'écoule entre la mort d'un homme et une nouvelle naissance. Après la mort, l'âme apprend d'abord sur le plan astral à se désaccoutumer des instincts liés à son corps. Elle passe ensuite dans le Dévachan où elle mène une longue vie entre deux incarnations.

Comme le monde astral, le monde dévachanique n'est pas un *milieu*, mais un *état*. Il nous entoure jusqu'en cette vie, mais nous n'en percevons rien. Pour comprendre par analogie l'état dévachanique, ainsi que les fonctions du Dévachan dans la vie terrestre et dans la vie universelle, le mieux sera de partir encore une fois de l'état de sommeil.

Le sommeil est, pour l'immense majorité des hommes, un état énigmatique. Dans le sommeil, le corps éthérique de l'homme demeure lié au corps endormi et continue son travail végétatif et réparateur; mais le corps astral et le moi de l'individu se détachent de ce corps endormi, pour vivre d'une vie indépendante.

Pendant la journée, toute notre vie consciente use, brûle le corps physique. Du matin au soir, l'homme dépense sa force; le corps astral transmet au corps physique des sensations qui usent celui-ci et l'épuisent. La nuit, par contre, le corps astral

travaille tout autrement. Il ne transmet plus de sensations venues du dehors; il élabore ces sensations et met de l'ordre et de l'harmonie là où la vie du jour avait mis le désordre et la discordance par le chaos des perceptions. Le jour, le corps astral accomplit donc un travail passif; il est récepteur et transmetteur. La nuit, il remplit un rôle actif d'ordre et de construction qui répare les forces usées.

La particularité de l'homme, dans son état actuel, est que son corps astral ne peut en même temps faire ce travail nocturne de réparation et percevoir ce qui se passe autour de lui dans le monde astral. Comment arriver à décharger le corps astral de son travail afin de le libérer pour la vie dans le monde astral?

Le procédé de l'adepte, pour libérer son corps astral, est de cultiver les sensations et les pensées qui possèdent déjà par elles-mêmes un certain rythme communicable au corps physique, et d'autre part d'éviter toutes celles qui y jettent le désordre en le bouleversant. Il proscrit l'abandon désordonné aux joies extrêmes comme aux extrêmes douleurs et prêche l'égalité d'âme.

Une loi souveraine régit la nature; c'est que tout doit devenir rythmique. Lorsque l'homme a développé la fleur de lotus à douze pétales qui constitue son organe de perception et de rayonnement astral et spirituel, il peut agir sur son corps et lui donner un rythme nouveau qui en répare les fatigues. Grâce à ce rythme et à ce rétablissement de l'harmonie, le corps astral n'a plus besoin d'accomplir, pendant que le corps dort, son travail de réparation, sans lequel le corps physique tomberait en ruine.

Toute la vie du jour n'est qu'un bouleversement de notre corps physique. Toutes les maladies proviennent d'excès du corps astral. Celui qui mange avec excès provoque dans son

corps astral des jouissances qui réagissent sur son corps physique en le perturbant. Il ruine le corps pour se procurer des jouissances chaotiques. C'est pour cette raison que le jeûne est imposé par certaines religions. Par le jeûne, le corps astral, moins occupé et plus calme, se détache partiellement du corps physique. Ses vibrations s'apaisent et communiquent au corps éthérique un rythme régulier. Le jeûne rend donc au corps éthérique son rythme;il met en harmonie la vie (corps éthérique) et la forme (corps physique), c'est-à-dire l'univers en harmonie avec l'homme.

Nous venons de voir quel rôle joue le corps astral pendant le sommeil. Où se trouve, pendant ce temps, le Moi de l'homme? Précisément dans le Dévachan. Mais notre sommeil n'en a aucune conscience. Il faut distinguer le sommeil rempli de rêves du sommeil profond. Le sommeil rempli de rêves répond à la conscience astrale. C'est le sommeil profond, sans rêves, celui qui vient après les premiers rêves, qui répond à l'état dévachanique. Nous ne nous en souvenons pas, parce que cet état n'est pas conscient pour le cerveau physique ordinaire. Seule, l'initiation supérieure peut prendre conscience des perceptions du sommeil profond. L'initié possède la continuité de la conscience à travers l'état de veille, de sommeil avec rêves et de sommeil sans rêves. Il relie ces trois états dans la totalité de son être.

Etudions maintenant la situation de l'homme dans le Dévachan, après sa mort. Au bout d'un certain temps, le corps éthérique se disperse dans les forces de l'éther vivant. Quelle est alors la tâche du corps astral et de la conscience? Il s'agit, pour le moi et le corps astral, de se reconstruire un nouveau corps éthérique pour l'existence qui va suivre. Le séjour dans le Dévachan est en partie consacré à l'acquisition de ces qualités. En effet, la substance du corps éthérique, comme celle

du corps physique, ne se conserve pas. Celle du corps physique change constamment, au point d'être entièrement renouvelée en sept ans. De même, la substance éthérique se renouvelle, bien que sa forme et sa structure demeure identique sous l'action du Moi supérieur. A la mort, cette substance fait entièrement retour au milieu éthérique et pas plus que pour le corps physique il n'en subsiste quoi que ce soit d'une incarnation à l'autre. Les incarnations successives s'accomplissent donc avec des corps éthériques entièrement renouvelés ; et c'est pourquoi. d'une incarnation à l'autre, la physionomie et la forme du corps changent tellement. Elles ne dépendent pas de la volonté de l'individu, mais de son *karma*, de ses passions et de ses actions involontaires.

Il en est tout autrement pour le disciple qui passe par une initiation. Il développe dès ici-bas son corps éthérique de manière à le conserver et à le rendre capable d'entrer dans le Dévachan après la mort. Il est arrivé à éveiller sur terre, au sein de ses forces éthériques, un esprit de vie qui constitue l'une des trois parties désormais impérissables de son être. Ce corps éthérique, élaboré en esprit de vie, s'appelle, en sanscrit : boudhi. Quand le disciple a conquis cet esprit de vie, il n'a plus besoin de reformer entièrement son corps éthérique entre deux incarnations. Il passe donc un temps beaucoup plus court dans le Dévachan. C'est pourquoi il porte d'une incarnation à l'autre la même disposition, le même tempérament, le même caractère dominant. Lorsque le maître en occultisme est arrivé à diriger consciemment non seulement son corps éthérique, mais encore son corps physique, de celui-ci résulte également un principe spirituel qu'on appelle en sanscrit « atma », c'est-à-dire homme-esprit. Parvenu à ce degré, l'initié conserve les traits de son corps physique chaque fois qu'il s'incarne sur terre. Il garde sa conscience totale en passant

de la vie terrestre à la vie céleste et d'une incarnation à l'autre. C'est là l'origine de la légende des initiés qui vivent mille ou deux mille ans. C'est-à-dire que, pour eux, il n'y a ni kamaloca, ni Dévachan, mais continuité persistante de la conscience par-delà les morts et les naissances.

On fait parfois à la réincarnation l'objection suivante : « Quand l'homme a accompli sa tâche sur terre, il la connaît; pourquoi donc doit-il y revenir? » L'objection serait juste si l'homme revenait sur la même terre. Mais comme il n'y revient généralement qu'au bout de deux mille ans, il trouve une nature, une terre, une humanité nouvelles; car elles ont évolué, et il peut à la fois y faire un nouvel apprentissage et y accomplir une mission nouvelle.

Ces périodes de renouvellement de la terre, qui déterminent le temps des réincarnations, sont elles-mêmes déterminées par la marche du soleil dans les signes du Zodiaque. Huit siècles avant Jésus-Christ, le soleil avait son point vernal dans le signe du Bélier. Nous en voyons un reflet dans la légende de la Toison d'or et le nom d'*agneau de Dieu* que se donne le Christ. Deux mille cent soixante ans plus tôt, le point vernal du soleil se trouvait dans le signe du Taureau, ce qui influence les cultes, comme celui du Bœuf Apis en Egypte ou celui de Mithra en Perse. Deux mille cent soixante ans plus tôt, c'est dans les Gémeaux que se trouvait le point vernal, nous en trouvons une image dans la cosmogonie de l'ancienne Perse et les deux figures opposées d'Ormuzd et d'Ahrimane. Quand s'effondre la civilisation atlantéenne et que préludent les temps védiques, le soleil a son point vernal dans le Cancer, qu'on écrit ainsi : ♋ et qui marque la fin d'une période et le commencement d'une autre.

Les peuples ont toujours eu conscience de l'importance des rapports qui les unissent aux constellations. En fait, les grandes

périodes de l'humanité subissent l'influence des révolutions célestes, de la marche de la terre par rapport au soleil et aux étoiles.

Ce fait explique la différence des époques et donne aux incarnations qui se produisent à chacune d'elles un sens nouveau. Car deux mille cent soixante ans forment le temps nécessaire à une incarnation masculine et à une incarnation féminine, c'est-à-dire aux deux aspects sous lesquels l'homme amasse toute l'expérience d'une époque.

Qu'est-ce qui produit sur la terre une nouvelle flore et une nouvelle faune? Ce sont les Dévas et les formes du Dévachan.

Darwin cherche à expliquer l'évolution terrestre par la lutte pour l'existence, ce qui n'explique rien. Pour l'occultiste, ce sont les formes agissantes du Dévachan qui modifient la flore et la faune. Plus l'homme est avancé, plus il peut participer à ce travail. L'activité de l'homme est d'autant plus constructive sur les formes de la nature qu'il a développé sa conscience.

L'initié, dit le Dévachan, peut travailler dans le monde où prennent naissance les plantes nouvelles. Car le Dévachan est le pays où la végétation prend forme. Dans le kamaloca astral, l'homme travaille à la construction du règne animal. Le kamaloca est dans la sphère lunaire, alors que le Dévachan dépend du soleil.

L'homme est ainsi lié à tous les règnes de la nature. Platon parle du symbole de la Croix en disant que l'âme du monde est attachée au corps du monde comme sur une croix. Que signifie cette croix? C'est l'âme qui passe par tous les règnes de la nature. En effet, au rebours de l'homme, la plante a sa racine, ou si l'on veut sa tête porteuse des sens nourriciers, en bas, et elle tourne au contraire chastement en haut, vers le soleil, ses organes de générations. L'animal est intermédiaire

dans une position le plus souvent horizontale. L'homme et la plante se dressent verticalement et forment une croix, la croix du monde, avec l'animal qui est posé en travers.

La participation de l'homme, après la mort, dans les plans supérieurs, pour la construction des règnes inférieurs, deviendra consciente dans les temps futurs. La conscience régira les rapports qui font qu'à une nouvelle flore correspond toujours une nouvelle culture humaine. La mission divine de l'esprit est de travailler à forger l'avenir. Il n'y aura plus ni miracle, ni hasard. La flore et la faune seront l'expression volontaire de l'âme humaine transfigurée.

Le travail qui s'accomplit sur la terre s'accomplit de deux côtés : par les Dévas (les Dieux) et par l'homme.

Si nous bâtissons une cathédrale, nous travaillons sur le minéral. Les montagnes, des deux côtés du Nil, sont l'œuvre des Dévas; les temples, sur ses rives, sont l'œuvre des hommes. Et tous deux ont le même but : la transfiguration de la terre.

Plus tard, l'homme apprendra à former tous les règnes de la nature avec la même conscience qu'il forme aujourd'hui le minéral; il modèlera les être vivants et prendra sur soi les travaux des dieux. Ainsi, il transformera la terre en Dévachan.

DOUZIEME LEÇON

Le Dévachan (Fin)

Le Dévachan (ou séjour des dieux) correspond au Ciel des chrétiens, au monde spirituel des occultistes.

Il va sans dire qu'en décrivant ces régions qui ne sont extraterrestres qu'en apparence, puisqu'elles sont en rapport vivant

avec notre monde, mais qui sont hors de la portée de nos sens physiques, on ne peut en parler que par symboles et par allégories, car notre langue n'est faite que pour le monde des sens.

Le Dévachan présente sept degrés, ou sept régions distinctes s'échelonnant en ordre ascendant. Ce ne sont pas des étages ou des lieux précis; mais des états de l'âme et de l'esprit. Le Dévachan est partout. Il nous enveloppe comme le monde astral. Seulement, nous ne le voyons pas. L'initié acquiert successivement, par des exercices, les facultés nécessaires pour le voir. Nous allons étudier comment il s'ouvre graduellement à celui qui acquiert des possibilités de perception nouvelles.

Avec la première forme de la clairvoyance, les rêves deviennent plus réguliers et ils font apparaître des figures remarquables, des paroles pleines de sens. Ils se chargent de plus en plus d'un sens qu'on peut déchiffrer et qui se rapporte à la vie réelle. On rêve, par exemple, que la maison d'un ami brûle et on apprend ensuite qu'il vient de tomber malade. Ces premières ouvertures sur le Dévachan le font ressembler à un ciel traversé de nuages qui se groupent et revêtent peu à peu des formes vivantes.

Avec la seconde forme de la clairvoyance, les rêves prennent des contours très précis. Ce sont les figures géométriques et symboliques des plus hautes religions, les signes sacrés de tous les temps, qui sont, à proprement parler, la langue du verbe créateur, les vivants hiéroglyphes de la langue universelle : la croix, signe de la vie; le pentagramme ou l'étoile à cinq pointes, signe du verbe; l'héxagramme ou étoile à six pointes, double triangle inversé, signe du marocosme réfléchi dans le microscome, etc. Mais ces signes, que nous représentons en lignes abstraites, apparaissent ici colorés, vivants et fulgurants sur un fond de lumière. Ils ne sont pourtant pas le

vêtement d'êtres vivants, mais désignent pour ainsi dire les normes et les lois de la création. C'est d'eux qu'ont été formées les figures animales que les premiers initiés ont choisi pour représenter les révolutions du soleil dans les constellations du Zodiaque. Les initiés ont traduit leurs visions dans ces signes, comme par exemple dans celui du Cancer qui figure un tourbillon fait de deux sens contraires. Les plus anciens caractères écrits, sanscrits, égyptiens, grecs, runiques, dont chaque lettre a toujours un sens idéographique, ont tous été, à leur origine, des figures célestes.

A ce degré de sa vision le disciple n'est encore qu'au seuil du Dévachan; il s'agit d'y pénétrer et de trouver le passage qui mène du monde astral au premier degré du monde dévachanique. Toutes les écoles secrètes ont connu ce chemin, et même le Christianisme des premiers siècles, bien que ne recourant pas aux anciens modes d'initiation, a possédé toutefois un enseignement ésotérique dont nous retrouvons des traces.

C'est ainsi que les *Actes des Apôtres* mentionnent Denys, qui fut un disciple initié de saint Paul et qui a enseigné un christianisme ésotérique. Plus tard, Jean Scot Erigène, à la Cour de Charles le Chauve, au IXe siècle, a fondé encore un christianisme ésotérique. Puis celui-ci est peu à peu recouvert par le dogme. Mais, lorsqu'on pénètre dans le Dévachan, on voit se confirmer la description qu'en a faite Denys.

La respiration rythmique selon le système de la Yoga, est un des moyens qui est pratiqué pour entrer dans le monde du Dévachan. Le signe certain que cette entrée a eu lieu, c'est que la conscience traverse une expérience qui est désignée

dans la philosophie védique par ces mots : *tat twam asi* (ceci est toi).

L'homme voit, en rêve, sa propre forme corporelle du dehors. Il voit son corps étendu sur son lit, mais comme une enveloppe vide. Autour de cette forme vide, le corps astral rayonne comme un nimbe ovoïde ; il apparaît comme une aura dont on aurait retiré le corps, tandis que le corps est comme un moule en creux et vide. C'est une vision où les rapports sont inversés, comme dans une image photographique négative. On s'habitue à cette vision à l'égard de toutes choses. On voit en quelque sorte l'âme des cristaux, des plantes, des animaux, sous forme de rayonnement, tandis que leur substance physique apparaît comme un creux, un vide. Mais, seules les choses naturelles peuvent apparaître ainsi; rien de ce qui est fait de main d'homme. A ce premier degré du Dévachan, on contemple donc la face astrale du monde physique; c'est ce qu'on appelle les continents du Dévachan, la forme négative des vallées, des montagnes, des continents physiques.

En s'entraînant à méditer, pendant que le souffle est retenu, on parvient au second degré du Dévachan. Les creux que forme la substance physique se remplissent d'un système de courants spirituels, qui sont les courants de la vie universelle traversant toute chose, c'est l'*océan* du Dévachan. Ici, l'initié plonge à la source jaillissante de toute vie. Il voit cette vie comme un réseau de fleuves immenses dont les canaux irriguent tout. En même temps, une sensation étrange et toute nouvelle le pénètre. Il commence à se sentir vivre dans les métaux. Reichenbach, l'auteur du livre sur l'*Od*, avait constaté ce phénomène chez des sujets sensitifs auxquels il faisait deviner les métaux enveloppés dans des morceaux de papier.

Les entités qu'on rencontre dans cette région sont ceux que Denys l'Aréopagite appelle les Archanges ou animateurs des

métaux (1) ; ils correspondent au second degré de la clairvoyance.

On parvient au troisième degré du Dévachan lorsqu'on libère sa pensée de tout lien avec le monde physique, lorsqu'on peut se ressentir dans la vie de la pensée sans contenu de pensée. Le maître dit à son disciple : « Vis de manière à posséder la fonction de l'intellect sans son contenu. » Un nouveau monde s'ouvre alors. Après avoir vu les continents et les fleuves du Dévachan (c'est-à-dire l'âme astrale des choses et les courants de vie), on perçoit l'air, l'atmosphère dévachanique. Cette atmosphère est toute différente de la nôtre; sa substance est vivante, sonore, sensible comme un sentiment. Elle répond à chacun de nos gestes, de nos actes, de nos pensées, par des ondulations, des lueurs, des sons. Tout ce qui se passe sur terre s'y répercute sous forme de couleurs, de lumière et de son. Soit qu'on y vive pendant le sommeil, soit après la mort, on peut y suivre l'écho de la terre. On peut, par exemple, prêter l'oreille à une bataille; on ne voit pas la bataille elle-même, ni ses péripéties; on n'entend ni les cris des combattants, ni les coups de canons. Mais luttes et passions apparaissent sous forme d'éclairs et de tonnerre. Ainsi le Dévachan ne nous sépare pas de la terre, mais nous la montre comme du dehors. On ne ressent plus la douleur et la joie comme se passant en soi. On les regarde objectivement comme un spectacle. C'est un nouvel apprentissage de la compassion et de la pitié. Le Dévachan est une école où l'on observe d'un point de vue plus élevé les douleurs et les jouissances de ce monde, où l'on s'évertue à transmuer les peines en joie, les chutes en nouveaux essors, la mort en résurrection.

Cela n'a rien à faire avec la contemplation passive et le bon-

(1) En allemand, archange se dit *Erzengel;* or, *Erz* signifie minerai.

heur plus ou moins égoïste du ciel, tel que se le sont figurés certains auteurs religieux qui pensent que les souffrances des damnés font partie du bonheur des élus. C'est un ciel vivant où le désir infini de sympathie et d'action qui gît dans l'âme humaine s'ouvre sur des champs d'activité sans bornes et des perspectives infinies.

Au quatrième degré de la pénétration dans le Dévachan, les choses apparaissent sous forme de leurs Archétypes. Ce n'est plus l'aspect négatif, mais le type originel qui se dégage. C'est le laboratoire du monde qui renferme toutes les formes dont est issue la création; ce sont les « idées » de Platon, le « royaume des mères » dont parle Gœthe et d'où il retire le fantôme d'Hélène. Ce qui apparaît dans cet état du Dévachan, c'est ce que l'Inde appelle la chronique de l'Akasha. Dans notre langue moderne, nous l'appellerions le cliché astral de tous les événements du monde. Tout ce qui a passé par le corps astral des hommes y est fixé en une substance infiniment subtile qui est une matière négative (voir p. 315). Pour comprendre la possibilité de ces images qui flottent dans le nimbe astral de la terre, il faut se servir de comparaisons et d'analogies. La voix humaine prononce des mots qui forme des ondes sonores, pénètrent par d'autres oreilles en d'autres cerveaux pour y produire des images et des pensées. Chacun de ces mots est une vague sonore d'une forme très particulière qui, si nous pouvions la voir, se distinguerait de toute autre. Figurons-nous que ces paroles puissent être figées et congelées comme le serait une vague d'eau par un froid intense et subit. En ce cas, les mots tomberaient par terre sous forme d'air congelé et l'on pourrait reconnaître chacun d'eux à sa forme. Ce seraient des mots cristallisés.

Et maintenant, au lieu d'un processus de densification, représentons-nous l'inverse. Nous savons que chaque corps

peut passer de l'état le plus solide au plus immatériel : solide, liquide, gazeux. La subtilisation de la matière peut atteindre une limite qu'on franchit pour aboutir à une matière négative, celle qu'on appelle l'Akasha. Tous les événements s'impriment en elle d'une façon définitive et on peut les y retrouver tous, même ceux du passé le plus reculé.

Ces tableaux de l'Akasha ne sont pas immobiles; ils se déroulent constamment comme des images vivantes où les choses et les personnages se meuvent et même parlent quelquefois. La forme astrale du Dante évoquée, y parlera dans son style, conformément à son milieu. Ces images sont presque toujours celles qui paraissent dans les séances spirites et passent pour l'esprit du mort.

Il faut apprendre à déchiffrer les feuillets de ce livre aux images vivantes, et à dérouler les innombrables rouleaux de la chronique de l'univers. On n'y parvient qu'en distinguant l'apparence de la réalité, le schéma humain de l'âme vivante, ce qui demande un exercice quotidien et un long entraînement, afin d'éviter les erreurs d'interprétation. Car il pourrait arriver, par exemple, en face de la forme de Dante, d'en recevoir des réponses exactes. Mais elles n'émanent pas de l'individualité de Dante, qui, elle continue d'évoluer; elles émanent de l'ancien Dante fixé dans le milieu éthérique de son temps.

Le cinquième degré est la sphère de l'harmonie céleste. Les régions supérieures du Dévachan se distinguent par ce fait que tous les sons y deviennent plus clairs, plus lumineux, plus sonores. On y perçoit en une grandiose harmonie la voix de tous les êtres, et c'est ce que Pythagore appelait la musique des sphères. C'est la parole intérieure, le verbe vivant de l'univers. Chaque être acquiert maintenant, pour le clairvoyant devenu clairaudiant, une sonorité particulière comme une aura sonore. Alors, chaque être dit à l'occultiste son nom. Dans la *Genèse*,

Jéhovah prend Adam par la main et Adam nomme tous les êtres. Sur terre, l'individu est perdu dans la foule des autres êtres. Ici chacun a sa sonorité particulière, et pourtant, en même temps, l'homme plonge dans tous les êtres, devient un avec son entourage.

Le disciple, à ce degré, est appelé le Cygne; il entend les sons par lesquels le maître lui parle, et les transmet au monde. Le cygne mélodieux d'Apollon fait entendre les sonorités de l'Au-delà. On dit qu'il vient du pays des Hyperboréens, c'est-à-dire du monde où se couche le soleil, du ciel.

Le point est venu où l'on passe de l'autre côté du monde stellaire. On lit la chronique de l'Akasha non plus du côté de la terre, mais du côté du ciel; elle devient l'écriture occulte des étoiles. On vit à l'intérieur de la sphère des étoiles et l'on ressent la source originelle de l'univers, du Logos.

Nous retrouvons, dans les mythes, des souvenirs de ce degré du Cygne, et notamment au Moyen-Age, par les récits du Graal, qui sont le reflet des expériences du monde dévachanique. Tous les exploits qui y sont décrits sont accomplis par les chevaliers du Graal, qui représentent les grandes impulsions qui, sur l'ordre des maîtres, traversent l'humanité.

Le temps où fut composé la légende du Graal, sous l'impulsion de grands initiés, est celui où commence le règne de la bourgeoisie et où se développe, venant d'Ecosse en Angleterre et de là en France et en Allemagne, le mouvement des grandes cités libres. L'homme affranchi aspire inconsciemment à la vérité et à la vie divine. Dans la légende de Lohengrin, Elsa représente l'âme humaine, l'âme du Moyen-Age qui tend à se développer, celle qui, dans l'occultisme, est toujours représentée par une forme féminine. Le chevalier Lohengrin, qui vient d'un monde inconnu, du château de Saint-Graal, pour la délivrer, représente le maître qui apporte la

vérité. Il est le messager de l'initié, porté par le cygne symbolique. Le messager des grand initiés s'appelle un « Cygne » ; on ne doit pas demander son origine ni son vrai nom. On ne doit pas douter de ses titres de noblesse. On doit le croire sur sa parole et reconnaître sur sa face le rayon de la vérité. Qui n'a pas cette foi n'est pas capable de le comprendre et n'est pas digne de l'entendre. De là la défense de Lohengrin à Elsa de lui demander son origine et son nom. Le Cygne est le Chéla qui amène le maître.

Le messager du maître sur le plan physique, c'est le disciple initié qui s'est élevé au cinquième degré et que le maître envoie dans le monde. C'est ainsi que cette légende exprime ce qui se passe sur les plans supérieurs. Dans les mythes et légendes, c'est le Logos, le verbe solaire et planétaire, qui projette sa lumière.

TREIZIEME LEÇON

Le Logos et le Monde

Essayons aujourd'hui de remonter par la contemplation le développement humain, jusqu'au Logos qui a créé notre monde; et revenons, dans ce but, sur les pas de cette évolution, jusqu'à un certain point.

La science exotérique actuelle remonte historiquement jusqu'à l'âge de pierre, pendant lequel l'homme vécut dans les cavernes, ne connaissant d'autre arme que des pierres taillées. Sa vie était simple, son horizon étroit, sa pensée limitée à la défense de sa vie et à la recherche de sa nourriture.

La science occulte parvient, au-delà de cet âge de pierre, à une autre époque de l'humanité, celle des hommes qui habitèrent le continent de l'Atlantide. Ceux-ci se distinguèrent de l'humanité postérieure par leur aspect physique. L'homme préhistorique, — le fait est connu, — présente déjà une partie frontale non développée. Car le développement de la partie antérieure du front se poursuit parallèlement à celui du cerveau et de la pensée. Le cerveau physique était, autrefois, bien plus petit que la partie éthérique qui le débordait de toutes parts. Au cours de l'évolution, les proportions des deux têtes se sont rapprochées. Un certain point du cerveau éthérique, qui se trouve aujourd'hui à l'intérieur du crâne, lui était alors extérieur. Il y eut un moment, dans l'évolution des Atlantes, qui dura plusieurs millions d'années, où ce point s'intériorisa. Ce moment est capital, car, dès que l'homme commença à penser, à prendre connaissance de lui, à dire : moi! il commença également à combiner, à calculer, ce qu'il n'avait pu faire avant. — En revanche, les premiers Atlantes possédaient une mémoire plus fidèle, plus impeccable. Toute leur science reposait non sur des rapports entre les faits, mais sur la mémoire des faits. Ils savaient, par la mémoire, qu'un certain événement en entraînait toujours une série d'autres; mais ils ne saisissaient pas la cause de ces faits et ne pouvaient y penser. L'idée de *causalité* n'existait chez eux qu'à l'état embryonnaire.

A cette puissante faculté de mémoire, ils en joignaient une autre, non moins précieuse : la force de volonté. L'homme d'aujourd'hui ne peut plus agir directement, par sa volonté, sur les forces de la vie. Il ne sait pas, par exemple, hâter, par sa volonté, la croissance des plantes. L'Atlante le pouvait, et tirait même des plantes une force éthérique qu'il savait em-

ployer. Il le faisait d'instinct, sans l'aide des connaissances et du raisonnement précis que nous appelons aujourd'hui l'esprit scientifique. A mesure que la force intellectuelle apparut chez l'Atlante, avec la réflexion, le calcul, la pensée, ses facultés instinctives et clairvoyantes déclinèrent.

Si nous remontons plus en arrière encore dans l'histoire des Atlantes, nous arrivons à une époque très reculée, où leur fut possible l'expression par le *langage*, c'est-à-dire par les sons articulés. Ce moment correspond à celui où l'homme apprit à marcher debout. Car le langage ne peut apparaître que chez des êtres qui ont la station droite. Il faut pouvoir se tenir debout pour prononcer des sons articulés.

Avant le continent et la grande race atlantes, d'où sont sorties toutes les races de l'Europe et de l'Asie, il y eut un autre continent et une autre race humaine, celle-ci encore plongée dans l'animalité, — c'est la race des Lémuriens. La science ne l'admet encore que comme une hypothèse. Certaines îles, au sud de l'Asie et au nord de l'Australie, en sont pourtant des témoignages; car elles sont les restes métamorphosés de l'ancien continent lémurien.

La température était, à ces époques, beaucoup plus élevée que de nos jours. L'atmosphère était vaporeuse, faite d'air et d'eau, traversée d'innombrables courants. Nous rencontrons ici des êtres humains rudimentaires, respirant non par la bouche, mais par des branchies.

Dans l'évolution humaine, les organes ne cessent de se transformer, de changer de nature et d'objet. Ainsi, l'homme primitif marchait à quatre pattes et n'avait encore ni sons articulés pour parler, ni oreilles pour entendre. Il avait, en plus, pour se mouvoir dans l'élément semi-liquide, semi-gazeux, qui l'entourait, un organe qui lui servait d'appareil pour flotter et

nager. Lorsque les éléments se séparèrent et que l'homme se tint debout sur la terre ferme, cet organe se transforma en poumons, ses branchies en oreilles, ses membres de devant en bras et mains, libres instruments de travail. En outre, il acquit la parole articulée.

Cette transformation fut, pour l'humanité, d'une importance capitale. Nous lisons dans la *Genèse* (VI, 7) : « L'Eternel Dieu souffla dans les narines de l'homme un souffle de vie; et l'homme reçut une âme vivante ». Ce passage décrit le moment de l'évolution où les branchies de l'homme se changèrent en poumons et où il commença à respirer l'air extérieur. Avec la faculté de respirer, il acquit une âme intérieure, et par elle, la possibilité de se ressentir au dedans de lui-même, la possibilité à venir de sentir vivre le Moi dans l'âme.

Lorsque l'homme, aspirant l'air par ses poumons, vit se fortifier son sang, des âmes supérieures à l'âme-groupe des animaux, des âmes individualisées par le principe du Moi, purent s'incarner en lui pour entraîner toute l'évolution vers ses phases pleinement humaines, puis divines. Ces âmes n'auraient pu s'incarner avant que les corps n'aspirent l'air. Car l'air est un élément animique. L'homme a donc, à ce temps, littéralement aspiré l'âme divine qui lui est venue du Ciel. Les paroles de la *Genèse*, comprises dans le sens évolutif de l'espèce humaine, sont donc à prendre à la lettre. Respirer, c'est se spiritualiser. De là sont venus les exercices de l'antique yoga, basés sur le rythme de la respiration et consistant à rendre le corps capable de laisser pénétrer l'esprit en lui. Par la respiration, en effet, nous communions à l'âme du monde. L'air que nous aspirons est le vêtement corporel de cette âme supérieure, tout autant que la chair de notre corps est le vêtement de notre être inférieur.

Ces échanges respiratoires marquent le passage de l'ancienne conscience, qui était seulement traversée d'images, à la manière d'un miroir, à la conscience actuelle qui reçoit du corps les perceptions sensibles et en retire son caractère objectif. La conscience par images, ou *imaginative*, ne pouvait même pas réfléchir un objet, mais elle se forgeait un contenu intérieur par une force plastique née d'elle. Plus nous remontons dans le passé de l'humanité, plus nous voyons l'âme de l'homme non pas en lui, mais autour de lui. Nous atteignons un point où les organes sensoriels n'existent qu'en germe et où l'homme ne reçoit des objets extérieurs que des impressions d'attraction ou de répulsion, de sympathie ou d'antipathie. Cet être, qui n'est pas encore un homme au sens où nous l'entendons, mais qui est le germe de l'homme, dirige ses mouvements d'après ces attractions ou ces répulsions. Il n'a pas de raisonnement et la glande pinéale, qui fut jadis un organe essentiel, constitue à elle seule son cerveau.

Dans le fait de cette conscience imaginative se trouve la réponse apportée à toutes les discussions philosophiques sur l'objectivité et la réalité du monde et la réfutation de philosophies purement subjectivistes, comme celles de Berkeley. L'univers et l'homme sont, à la fois, subjectifs et objectifs. Ces deux pôles de l'Etre et de la Vie sont nécessaires à l'évolution. Le subjectif universel devient l'univers objectif et l'homme procède d'abord du subjectif à l'objectif, par la constitution graduelle de son corps physique, puis il retournera de l'objectif au subjectif, par le développement de son âme supérieure (manas), de son esprit de vie (bouddhi), de son corps spirituel (atma).

La conscience que nous avons à l'état de rêve est une survivance atavique de la conscience imaginative d'autrefois.

Une particularité de cette conscience imaginative, c'est qu'elle est créatrice. Elle crée, dans sa réalité à elle, des formes et des couleurs qui ne sont pas dans la réalité physique.

La conscience objective est analytique; la conscience subjective est plastique; elle a une force magique (1).

Nous venons de voir comment la conscience objective et analytique de l'homme a succédé à la conscience subjective et plastique. Le procédé par lequel l'âme, qui, d'abord, enveloppait l'homme comme un nuage, a ensuite pénétré le corps physique, peut se comparer à celui du colimaçon qui, d'abord, secrète sa propre coquille et puis y entre en se recroquevillant. C'est ainsi que l'âme a pénétré le corps qu'elle avait d'abord modelé, et dont elle avait préparé du dehors les organes de perception. La force de vision dont est doué notre œil, aujourd'hui, est la même force qui, jadis, s'exerça sur lui du dehors pour le construire. Le renversement de l'activité de l'âme, qui, d'externe, devient interne, est toujours marqué par un hiéroglyphe : celui des deux tourbillons de sens inverse; le premier mouvement, vers le dedans, s'exprime en l'un, le second mouvement, du dedans vers le dehors, s'exprime en l'autre : ♋. Ce signe, qui est celui du Cancer zodiacal, marque toujours la fin d'une orientation, le commencement d'une autre de sens inverse.

C'est au milieu de la troisième époque terrestre, l'époque lémurienne, que nous trouvons le point où l'âme entre dans la maison qu'elle s'est construite et commence à « animer » le corps du dedans. Si nous remontons au-delà de ce point, nous ne sommes en présence que d'une humanité astrale, vivant sur une terre purement astrale, elle aussi. Puis, à une phase

(1) Comme l'indique l'étymologie du mot : image.

précédente, nous ne voyons plus l'homme et la terre qu'à l'état purement dévachanique. L'homme n'a plus alors de conscience par l'image, mais ce sont les pensées cosmiques qui le traversent. Son âme supérieure est encore mêlée à tout l'univers, participant à l'universelle pensée.

Plus nous remontons dans le développement parallèle de la terre et de l'homme, plus nous les trouvons à l'état fluidique et embryonnaire; plus ils sont proches aussi de l'état spirituel. Aujourd'hui, alors que nous avons atteint le bas de la courbe descendante, la terre et l'homme ont acquis leur plus grand degré de solidité et vont remonter, par l'action de la volonté individuelle, vers l'état spirituel.

Quel est le sens de toute cette évolution? Où se trouvaient les êtres, lorsqu'au commencement, ils n'étaient qu'à l'état de germes? D'où le genre humain est-il sorti? Qui l'a créé? — C'est ici qu'il faut franchir le pas qui nous révèle un degré de vie et un pouvoir de manifestation supérieur à la vie humaine et planétaire.

Ce pouvoir, c'est le Logos.

En quoi toute la vie humaine et planétaire diffère-t-elle de la vie du Logos? Cette question semble exiger de nous, tout d'abord, un saut dans l'inconnu, dans un univers d'un autre ordre. Et pourtant, il y a, dans notre monde, des phénomènes analogiques qui peuvent nous faire comprendre, ou du moins pressentir, le pouvoir créateur du Logos.

Supposons qu'une intelligence humaine embrasse la somme de tout ce qui lui est accessible, qu'elle ait la connaissance ordonnée de toute l'expérience terrestre et de toute l'expérience planétaire. Elle pourrait revivre toutes les formes de l'évolution. Mais elle ne pourrait pas, avec cette seule force, remonter en-deçà de l'apparition de l'homme et du système

planétaire dans l'univers. Elle resterait dans le domaine de ce qui a pu être expérimenté par l'homme; notre intelligence ne dépasse pas cette limite.

Mais nous pouvons nous élever à une autre sorte de conscience que celle de la reproduction des expériences dans l'intelligence. Il existe certains états d'activité productrice, où l'esprit de l'homme devient créateur et peut enfanter quelque chose de jamais vu, de nouveau. Tel est l'état d'âme du sculpteur, par exemple, au moment où il conçoit, où il voit, en un éclair, devant son esprit, la forme d'une statue dont il n'a jamais vu le modèle, mais qu'il crée. Tel est l'état d'âme du poète qui conçoit une œuvre d'un seul jet, dans une vision créatrice de son esprit.

Cette force productive ne s'inspire pas d'une idée d'ordre intellectuel, mais d'un sentiment d'ordre spirituel. Regardez la poule qui couve son œuf. Elle est toute absorbée dans sa couvaison et en éprouve un sentiment de volupté où elle entrevoit, comme en rêve, l'éclosion du petit poussin ailé. Cette volupté dans la création se retrouve à toutes les étapes du Cosmos et dégage une chaleur analogue. Si l'on se représente l'intelligence universelle comme le monde des pensées accessibles au moi supérieur (manas), on perçoit ensuite cette force de la chaleur qui pénètre l'univers, comme émanée de la source créatrice de toute vie (l'esprit de vie : boudhi), et l'on peut pressentir par elle ce monde de productivité qui était avant le nôtre, qui couva le nôtre. On s'élève alors de *manas* à *boudhi* et de *boudhi* à *atma*.

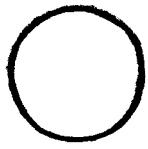
Le Verbe qui engendre le moi de l'homme, le microcosme, est le *troisième Logos*.

Qu'on se représente ensuite la Force du moi supérieur de l'homme, du *manas*, étendue à tout l'univers comme une cha-

leur qui engendre la vie, et on arrivera au *deuxième Logos*, qui engendre la vie macrocosmique et dont l'âme humaine possède un reflet dans ses activités créatrices (boudhi).

Leur source commune est le *premier Logos*, le Dieu insondable, le centre de toute manifestation.

De tout temps, l'occultisme a figuré ces trois Logos par les signes suivants :



Premier Logos
Dieu

Deuxième Logos
Macrocosme

Troisième Logos
Microcosme

et les a résumés dans ce chiffre : 7-7-7, ou chiffre ésotérique des trois Logos. Leur chiffre exotérique est la multiplication successive de ces trois septenaires évolutifs, soit 343.

QUATORZIEME LEÇON

Le Logos et l'Homme

Nous avons remonté hier le passé de l'homme au point de vue de sa forme et de son corps. Revenons aujourd'hui sur le passé de ses états de conscience.

On se pose fréquemment la question suivante : Est-ce que les hommes sont les seuls êtres qui possèdent, sur terre, la cons-

cience d'eux-mêmes? Ou encore : Quel rapport y a-t-il entre notre conscience humaine et celle des animaux, des plantes, des métaux? Ces êtres, en général, ont-ils une conscience?

Supposez un petit insecte qui se promènerait sur le corps de l'homme et n'en verrait pas autre chose qu'un doigt. Il n'aurait aucune idée de l'organisme, ni de l'âme de l'homme. Nous sommes exactement dans cette situation vis-à-vis de toute la terre et des autres êtres qui y vivent. Un matérialiste n'a aucune idée de l'âme de la terre; il lui manque, pour cela, de percevoir sa propre âme. De même, si le petit insecte ne sent rien de l'âme de l'homme, c'est qu'il n'a lui-même pas d'âme pour la sentir.

L'âme de la terre est beaucoup plus élevée que l'âme de l'homme, et l'homme n'en sait rien. En réalité, tous les êtres ont une conscience, mais l'homme s'en distingue en ce que sa conscience à lui est aujourd'hui parfaitement adaptée au plan physique.

En dehors de l'état de veille qui correspond à ce plan, il connaît d'autres états de conscience qui l'apparentent à ceux des autres règnes. Pendant le sommeil sans rêve, la conscience humaine vit sur le plan dévachanique, comme le fait continuellement la conscience des végétaux. Si une plante souffre, cette souffrance produit une altération dans la conscience dévachanique. La conscience de l'animal, semblable à celle du rêve, se trouve sur le plan astral, c'est-à-dire que l'animal a une conscience astrale du monde, comme l'homme qui rêve.

Ces trois états de conscience sont très différents. Sur le plan physique, on ne se fait de représentations et d'idées qu'au moyen des organes sensibles et des réalités extérieures avec lesquelles ils nous mettent en rapport. Sur le plan astral, on ne

perçoit le milieu environnant que sous forme d'images, et on se sent, en même temps, très mêlé à lui.

Pourquoi l'homme, qui est conscient sur le plan physique, se sent-il très séparé de tout ce qui n'est pas lui? C'est qu'il reçoit toutes ses impressions d'un milieu qu'il voit bien distinctement extérieur à son corps. Au contraire, sur le plan astral, on ne perçoit pas par les sens, mais par la sympathie qui vous fait pénétrer au cœur de tout ce que vous rencontrez. La conscience astrale n'est pas enfermée dans un champ relativement clos; elle est, en quelque sorte, liquide, fluide. Sur le plan dévachanique, la conscience est aussi diffuse que peut l'être un gaz. Nulle discipline analogue à celle de la conscience physique, dans laquelle rien ne pénètre, si ce n'est par le détour des sens.

Quel fut le but de cette occlusion de la conscience, succédant à la conscience imaginative? — Sans elle, jamais l'homme n'aurait pu dire *moi* de lui-même. Le germe divin qui est dans l'homme n'a pu pénétrer en lui, au cours de son évolution, que par la cristallisation du corps physique. Et cet esprit divin, où était-il avant cette solidification de la terre et de la conscience? La *Genèse* nous le dit : « L'esprit de Dieu se mouvait sur les eaux ». Cet esprit divin, cette étincelle du moi, était encore sur le plan astral, où toutes les consciences se fondent comme les vagues dans l'océan.

Dans le Dévachan supérieur, par-delà le quatrième degré nommé Arupa (sans corps), là où commence cette antimatière qu'on appelle l'Akasha, là réside la conscience des minéraux. Il faut acquérir un sens véritable de ce qu'est le minéral et trouver quel lien moral nous unit à lui. Les Rose-Croix, au Moyen-Age, faisaient admirer à leurs disciples la chasteté du minéral. « Imaginez, disaient-ils, que, tout en res-

tant homme par la pensée et le sentiment, l'homme soit devenu aussi pur, aussi dénué de désir que le minéral : il serait en possession d'une force spirituelle infaillible. » Si l'on peut dire que les esprits des divers minéraux se trouvent dans le Dévachan, on peut dire, réciproquement, que l'esprit du minéral est comme un homme qui ne vivrait que d'une conscience dévachanique.

Il ne faut donc pas refuser la conscience aux autres êtres. Tous ces degrés de conscience, l'homme les a traversés sur la courbe descendante de l'évolution. Originairement, il fut semblable aux minéraux, en ce sens que son moi résidait dans un monde supérieur et le guidait d'en-haut. Mais l'évolution a pour but de l'affranchir d'une dépendance à l'égard d'êtres doués d'une conscience supérieure à la sienne et de l'amener à être lui-même pleinement conscient sur les plus hauts plans.

Tous ces plans de conscience se croisent aujourd'hui dans l'homme :

1° La conscience du minéral, qui est celle du sommeil profond (l'homme moderne la perd).

2° La conscience du végétal, qui est celle du sommeil ordinaire.

3° La conscience animale, qui est celle du rêve.

4° La conscience physique objective, qui est la conscience normale de veille, alors que les deux précédentes sont des survivances ataviques.

5° Une conscience qui répète le troisième degré, mais en conservant l'objectivité acquise. Les images ont des couleurs fermes et sont distinctes de celui qui les perçoit; l'attraction ou la répulsion subjective disparaissent. Dans cette nouvelle conscience imaginative, la raison acquise dans le monde physique conserve ses droits.

6° Ce n'est plus le rêve, mais le sommeil, qui devient un état conscient. Nous ne percevons plus seulement des images, mais nous entrons dans l'essence des êtres et des choses et nous percevons leur sonorité intérieure. Sur le plan physique, nous donnons à chaque chose un nom, mais ce nom demeure extérieur à la chose. Il n'y a que nous-mêmes qui pouvons nous exprimer du dedans en disant : moi, ce nom inexprimable de l'individualité consciente. C'est là le fait fondamental de toute psychologie. Par ce mot, nous distinguons notre personnalité du reste de l'univers. Mais, lorsque nous atteignons la conscience du monde des sons, chaque chose nous dit son nom inexprimable; par la clairaudience, nous percevons le son qui exprime son être intime et qui fait d'elle une note dans l'univers, distincte de toutes les autres.

7° Encore un degré et le sommeil profond devient conscient. Cet état est indescriptible, car il dépasse toute comparaison. On peut seulement dire qu'il existe.

Tels sont les sept états de conscience à travers lesquels passe l'homme. Il en traversera d'autres encore. Il y en a toujours un principal au centre, trois en arrière et trois en avant, qui reproduisent à un mode plus élevé les trois états inférieurs. Le voyageur qui avance est toujours au milieu de l'horizon.

Chaque *état de conscience* s'élabore au cours de sept *états de vie*, et chaque état de vie au cours de sept *états de forme*. Sept états de forme constituent donc toujours un état de vie; sept états de vie composent toute une évolution planétaire, comme celle de notre Terre, par exemple.

Les sept états de vie aboutissent à la formation de sept règnes, dont quatre sont visibles actuellement : le minéral, le végétal, l'animal et l'humain.

La traversée d'un état de vie s'appelle une ronde.

L'homme passe donc, dans chaque état de conscience, à travers 7×7 états de forme; ce qui signifie 7×7×7 métamorphoses, ou 343 métamorphoses, qui sont autant d'étapes de la nature humaine.

Si quelqu'un pouvait se représenter en un seul tableau les 343 états de forme, il aurait une image du troisième Logos.

S'il pouvait se représenter les 49 états de vie, il aurait une image du second Logos.

S'il pouvait se représenter les 7 états de conscience, il aurait une idée du premier Logos.

L'évolution consiste dans une action réciproque de toutes ces formes. Pour passer d'une forme à l'autre, il faut un nouvel esprit (c'est l'action du Saint-Esprit). Pour passer d'un état de vie à l'autre, il faut une nouvelle force (c'est l'action du Fils). Pour passer d'un état de conscience à l'autre, il faut une conscience nouvelle (c'est l'action du Père).

Jésus-Christ a introduit dans l'humanité un nouvel état de vie et fut vraiment le Logos fait chair. A l'apparition du Christ, une nouvelle force est entrée dans le monde, préparant une terre nouvelle dans un nouveau rapport avec les cieux.

QUINZIEME LEÇON

L'Evolution des Planètes et de la Terre

Pour tenter de donner une idée de cette évolution, il faut recourir non à des abstractions, mais à des images. Car l'image a une vertu vivifiante et créatrice que n'a pas l'idée pure. Sym-

bolique dans un monde, elle correspond à une réalité dans un monde supérieur.

Nous savons que notre terre, avant de parvenir à l'état qu'elle a actuellement, a traversé une phase appelée phase lunaire, ou lune. Mais cette ancienne lune, phase précédente de notre terre, se rapporte à tout autre chose qu'à notre satellite actuel ou à n'importe quelle planète que l'astronomie puisse jamais découvrir. Les corps célestes que l'homme voit aujourd'hui sont ceux qui se sont minéralisés. Notre œil ne peut voir que les objets qui contiennent du minéral et réfléchissent la lumière, c'est-à-dire qui possèdent un corps physique. Quand l'occultiste parle du règne minéral, il ne parle pas des pierres, mais du milieu au sein duquel se développe la conscience de l'homme aujourd'hui. Bien des savants considèrent l'être vivant comme une simple machine et rejettent l'idée d'une force vitale. Cette mentalité vient de ce que notre organisme ne peut pas contempler la vie directement. C'est pourquoi l'occultiste dit que, de nos jours, *l'homme vit dans le monde minéral.*

Etudiez l'œil. C'est un appareil physique compliqué, une sorte de chambre obscure ayant pour fenêtre la pupille, pour loupe le cristallin. Le corps tout entier est formé d'une somme d'appareils physiques aussi délicats et compliqués. L'oreille est comme un clavecin avec un clavier et des fibres tenant lieu de cordes. Et il en est de même pour chaque organe sensible.

La conscience de l'homme moderne n'est éveillée que par rapport à son corps physique ou minéral. Mais si elle s'éveille d'abord sur ce plan, elle n'en doit pas moins apparaître peu à peu dans les autres natures de l'être humain, dans celle qui est constituée par les forces vitales (nature végétale de l'homme), dans celle qui est principalement dominée par les forces de la

sensibilité (nature animale de l'homme), finalement, dans la nature humaine proprement dite.

Actuellement, l'homme ne connaît que ce qui est minéral dans l'univers. L'instinct et la sensibilité chez l'animal, la croissance chez la plante, il ne les connaît pas d'après leurs lois propres, mais seulement d'après leur expression physique. Qu'on se représente qu'une plante subsiste en son être supra-physique, mais perde sa substance minérale, elle nous deviendrait invisible.

Mais si l'homme ne connaît que le minéral, du moins l'a-t-il en son pouvoir. Il le travaille, le modèle, le fond, le combine. Il sculpte à nouveau la face de la terre. Il n'est encore capable que de travailler cette face à l'aide de moyens mécaniques. Si nous remontons dans les temps préhistoriques, où nulle main humaine n'avait encore touché à la terre, nous la trouvons comme elle sortit de la main des dieux. Mais, depuis que l'homme prit possession du règne minéral, la terre change et on peut prévoir le temps où sa face entière aura reçu l'empreinte de la main de l'homme, après celle de la main des dieux.

Une forme avait été prescrite à chaque chose, par les dieux à l'origine. Ce pouvoir de former a passé des dieux aux hommes, à l'égard du minéral. Dans les anciennes traditions, on a enseigné que ce travail de métamorphoser la terre, l'homme devait l'accomplir avec le triple but de réaliser : sagesse, beauté et vertu. Sur cette triple base, l'homme doit ériger la terre en temple. Alors, des êtres apparus dans l'évolution plus tard que l'homme, regarderont l'œuvre humaine comme nous regardons le monde minéral sorti de la main des dieux. Les cathédrales, les machines, ne sont pas construites en vain. Le cristal, qu'aujourd'hui nous extrayons de terre, les

dieux l'ont formé comme nous construisons nos monuments et formons nos machines. Ainsi que, dans le passé, d'une masse chaotique, ils ont fait le monde minéral, de même nos cathédrales, nos inventions et jusqu'à nos institutions sont des germes d'où sortira un monde à venir.

Après avoir transformé le monde minéral, l'homme apprend à transformer celui des plantes. C'est un degré supérieur de puissance. De même qu'il construit aujourd'hui des édifices, l'homme pourra créer et modeler des plantes en agissant sur la substance végétale. Ensuite, l'homme s'élèvera davantage encore lorsqu'il ne formera plus seulement des êtres vivants, mais des êtres conscients, et que son pouvoir s'exercera sur le règne animal. Quand il sera en mesure de se reproduire lui-même par sa volonté consciente, il accomplira à un degré supérieur ce qu'il réalise aujourd'hui dans le monde minéral et sensible.

Le germe de cette reproduction de lui-même, dépourvue de toute sensualité, c'est la parole. La première conscience est venue à l'homme avec le premier souffle qu'il a aspiré; la conscience atteindra sa perfection quand il pourra faire passer dans sa parole le même pouvoir créateur dont aujourd'hui est douée sa pensée. Actuellement, il ne confie à l'air que ses paroles ; quand il se sera élevé à une conscience créatrice supérieure, il pourra communiquer à l'air des images. Le mot sera alors une « imagination » complètement vivante. En donnant corps à ces images, il donnera corps au mot porteur de l'image. Lorsque nous n'incarnerons plus simplement nos pensées dans des objets, comme dans la fabrication d'une horloge, par exemple, mais donnerons corps à des « images », celles-ci deviendront vivantes; l'horloge, par exemple, vivra comme une plante.

Et quand l'homme saura comment conférer la vie à ce qui est le plus haut en lui, ces « images » jouiront d'une existence propre, réelle, comparable à l'existence animale. C'est alors que l'homme pourra, finalement, se reproduire lui-même. Au terme de la transformation terrestre, l'atmosphère tout entier résonnera de la force du Verbe. C'est ainsi que l'homme doit évoluer jusqu'à ce qu'il soit capable de modeler son milieu à l'image de son être intérieur. L'initié ne fait que le précéder dans cette voie. Il est évident qu'aujourd'hui, la terre elle-même ne peut encore produire des corps humains tels qu'elle le pourra à la fin de l'évolution. A ce terme, les corps seront prêts pour servir d'expression à ce qu'on nomme le Logos. Le grand missionnaire qui, seul, a manifesté dans un corps humain, semblable au nôtre, ce pouvoir du Logos, ce Logos fait chair, c'est le Christ. Il intervient au milieu de notre évolution pour nous en indiquer le but.

Demandons-nous maintenant sous quelle forme vivait l'esprit humain avant qu'au moyen de la respiration il ne soit entré en nous? — La Terre est la réincarnation d'une planète précédente, qui s'appelle, en occultisme, la Lune. Sur cette lune, le minéral pur n'existait pas encore; elle était faite d'une substance analogue au bois, intermédiaire entre le minéral et le végétal. Sa surface n'avait pas la dureté minérale; tout au plus pourrait-on la comparer à la tourbe. Il poussait sur ce globe des êtres mi-plantes, mi-mollusques, et un troisième règne l'habitait, intermédiaire entre l'homme et l'animal actuels. Ces êtres étaient précisément ceux qui étaient doués d'une conscience rêveuse, imaginative. On peut se représenter la matière dont ils étaient composés en la comparant à celle qui compose aujourd'hui la masse nerveuse des

écrevisses ou des nerfs. C'est en effet la densification de cette matière qui a produit la substance cérébrale actuelle. Mais alors que, sur la lune, elle pouvait vivre à l'état gélatineux, il faut, sur terre, qu'elle soit entourée d'une gaîne osseuse protectrice, la carapace des crustacés, ou la boîte crânienne. C'est ainsi que toutes les substances qui nous constituent, sont extraites du macrocosme. Et cette préparation universelle fut nécessaire pour que le moi put descendre dans l'homme.

Mais nous avons vu que l'homme n'a été en état de recevoir le germe de son moi que lorsque, sur terre, il a pu respirer l'air ambiant. Que respirait-il donc sur la lune?

Plus nous remontons dans l'évolution, plus la température s'élève. Sur l'Atlantide, tout était baigné de vapeurs chaudes. L'air, à des états antérieurs, devient nettement chaleur, puis feu; le feu prend la place de l'air. Les Lémuriens ont encore respiré le feu. C'est pourquoi il est dit, dans les écrits occultes, que les hommes furent instruits d'abord par les esprits du feu. Quand l'homme physique prit pied sur terre, l'air devint son élément vital. Mais cet air, l'homme l'altère en le transformant en acide carbonique, et le processus respiratoire a ainsi fait descendre d'un degré encore la matérialisation de notre globe. L'action des plantes rétablit l'équilibre. Toutefois, c'est évidemment en raison du corps physique qui a besoin d'assimiler l'oxygène de l'air, que l'acide carbonique augmente à la surface du globe et que, par là, s'anémient les corps humains. Un temps viendra où le corps physique aura disparu et où l'homme et la terre seront de nature astrale. Car la nature physique se détruit par ses propres forces. Mais, avant que cette métamorphose s'accomplisse, une nuit cosmique s'interposera, analogue à celle qui a marqué le passage entre l'ancienne lune et notre terre actuelle.

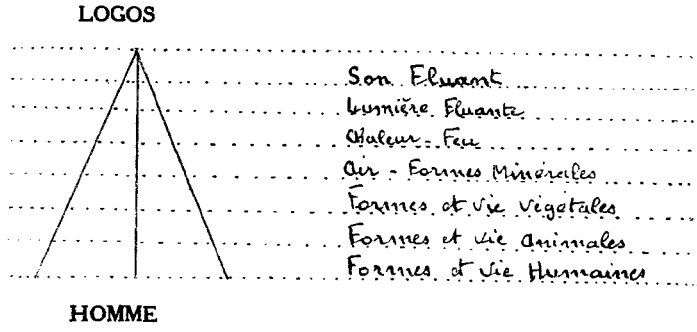
L'atmosphère de la lune contenait de l'azote, comme aujourd'hui l'atmosphère terrestre contient de l'oxygène, et c'est la prédominance de l'azote qui a produit la fin de la période lunaire et le début de la nuit cosmique. Ce qui rappelle sur terre les dernières conditions d'existence de la lune, ce sont les combinaisons azotées, les cyanures. C'est pourquoi il en résulte sur terre une action destructrice, car ces composés de l'azote n'y sont pas à leur place. Ce sont des souvenirs délétères des conditions de vie d'un autre âge. La combinaison sur la lune du carbone et de l'azote y avait à peu près le même effet que sur terre celle du carbone et de l'oxygène.

L'homme-animal qui vivait sur la lune est donc l'ancêtre de l'homme physique terrestre, comme les esprits du feu de cette époque lunaire sont les générateurs de l'esprit humain actuel. Ce qui, sur la lune, était incarné dans le feu, sur terre s'incarne dans l'air. Mais où trouvons-nous un souvenir, dans l'homme actuel, de l'action de ces esprits du feu? — Sur la lune, les êtres vivants n'avaient pas de sang chaud. Qu'est-ce qui a causé la chaleur du sang et, par ce moyen, la vie des passions? C'est ce feu que les êtres ont respiré sur la lune, et qui revit sur terre dans leur sang. Et l'esprit de l'air entoure aujourd'hui d'un léger vêtement sensible ce corps qui renferme l'héritage de la phase lunaire : la chaleur du sang, le cerveau, la moëlle épinière, les nerfs.

Ces exemples nous montrent qu'il faut étudier de très près la transformation des substances, pour comprendre une métamorphose comme celle qui s'est accomplie au cours des phases antérieures de la terre. Si nous remontions plus haut, nous verrions que notre planète avait eu, précédemment, un corps purement gazeux et, plus haut encore, un corps de pure matière sonore. C'est dans ce son, qui est le verbe universel,

que le développement humain prend son point de départ, procédant ensuite vers la lumière, le feu, l'air. Dans ce quatrième état seulement, l'esprit humain devient conscient. A partir de ce point, l'orientation qui lui avait été donnée par le Verbe lui vient de l'intérieur, et sa conscience devient son propre guide. Son être primordial se réalise dans le « moi ». L'apparition consciente du « moi », c'est la réalisation dans l'homme du principe du Christ.

Si nous remontions jusqu'à la première forme élémentaire, nous serions absorbés dans la parole, le son fluant. Avec la seconde forme élémentaire, nous serions traversés par la lumière fluante. La troisième forme élémentaire nous pénétrerait de chaleur. Enfin, avec la quatrième forme élémentaire et l'atmosphère terrestre, nous verrions apparaître la conscience, qui permet à l'homme de se dire « moi ».



SEIZIEME LEÇON

TREMBLEMENTS DE TERRE, VOLCANS ET VOLONTÉ HUMAINE

Dans une précédente leçon, nous avons remonté dans l'évolution humaine jusqu'au point où la division en sexes apparaît. Ce point est l'aboutissement d'une lente préparation cosmique. Après la nuit qui sépara la phase de l'ancienne lune de la phase terrestre, la terre apparut d'abord mêlée aux forces du soleil et de la lune actuels. Ils ne formaient qu'un seul corps qui, peu à peu, se différencia, donnant naissance aux trois corps que nous connaissons actuellement. Or, la division des sexes est le résultat de la division entre les forces lunaires et les forces terrestres. Les forces féminines de reproduction sont demeurées sous l'influence de la lune. La lune demeure liée à ce qui régit sur terre la reproduction chez l'homme et les animaux sexués. C'est ainsi que les connaissances que procure l'occultisme révèlent quelles actions sont en jeu dans le système planétaire.

Quand le soleil était encore uni à la terre et à la lune, il n'existait encore ni plantes, ni animaux, ni hommes, au sens actuel de ces mots. Seul, le règne végétal existait, bien que sous un tout autre aspect qu'aujourd'hui. Il a conservé un rapport particulier avec les forces solaires, analogue au rapport de l'animal avec la lune et de l'homme avec la terre. Tant que le soleil fut uni à la terre-lune, les plantes dirigèrent leurs fleurs vers le centre du globe; quand il se sépara, elles s'orientèrent d'après lui et dressèrent vers lui leurs fleurs.

Nous avons vu (p. 80) qu'elles ont ainsi adopté une position inverse de celle de l'homme, se dressant, comme lui, verticalement, mais en sens inverse, alors que l'animal se trouve à mi-chemin entre l'orientation humaine et celle des végétaux. Sa colonne vertébrale est horizontale. C'est au fur et à mesure de la séparation de ces trois corps célestes que les règnes correspondant ont pris sur terre l'aspect que nous connaissons : le végétal au temps de la séparation du soleil, l'animal au temps de la séparation de la lune. Dans le composé primitif des forces, était contenu en germe tout ce qui prit ensuite un aspect physique. Qu'on se représente une substance portée à un haut degré de chaleur, puis refroidie ; on voit alors prendre forme tous les éléments qu'elle contenait.

Du temps de l'ancienne lune, nous trouvons également les forces solaires qui, à une certaine époque, sont concentrées dans un astre extérieur à cette lune. La lune tournait autour de cet ancien soleil et de telle sorte qu'elle orientait toujours vers lui le même côté; la rotation lunaire autour de la terre est une continuation de ce mouvement, décrit autrefois autour de l'ancien soleil. Ces deux astres, au début et à la fin de cette période cosmique, fusionnèrent de la même manière que la terre, la lune et le soleil ont fusionné au début de la période terrestre et se réabsorberont à la fin. Jamais l'effet de ces deux anciens astres n'auraient pu agir dans l'évolution si, après s'être séparés, ils n'avaient refondu leurs forces. Ce que la lune a développé pendant qu'elle était extérieure au soleil, ce sont les forces qui ont permis que, plus tard, un troisième corps apparut. Car c'est pendant cette séparation que l'homme put développer en lui ce qui allait prendre un aspect physique et lui permettre sur terre une conscience objective, la conscience de veille.

La période qui a précédé cette période lunaire se nomme solaire. Car, à ce point de l'évolution, tout n'est que pure vie solaire. L'occultisme voit dans le soleil une étoile fixe qui était précédemment une planète, de même qu'il voit dans la terre une planète destinée à devenir le soleil d'un système à venir. Pendant la période solaire, l'homme n'a qu'une conscience pareille au sommeil sans rêve.

Un autre état a précédé encore la période solaire; le soleil n'était même pas encore une planète. L'homme n'y connaissait qu'une conscience de transe profonde ou sommeil profond. Il n'était pas encore l'être fait de lumière qu'il allait être sur l'ancien soleil; il vibrait simplement comme un son dans la pure harmonie de cette période saturnienne, avec laquelle, d'ailleurs, l'actuel Saturne n'a rien à faire.

Après notre période terrestre de claire conscience physique, viendra le cinquième état d'imagination astrale consciente, au cours d'une période qu'on nomme jupitérienne ; puis succédera la période de Vénus, où deviendra conscient ce qui est aujourd'hui le sommeil inconscient; enfin, la période de Vulcain, correspondant à l'état de conscience le plus haut qu'un initié puisse atteindre.

Mais les rapports de la terre et des planètes ne s'arrêtent pas là.

Notre période terrestre actuelle peut se diviser en deux parties. Pendant la première, s'est préparé ce qui fait que notre sang est rouge. Qu'est-ce qui nous a donné ce sang rouge ? — Lors de la séparation qui s'accomplit entre la terre et le soleil, ce globe, composé de substances très fluides, fut traversé par les forces également fluides de la planète Mars. Avant ce passage de Mars, nulle trace de fer n'existait sur la terre. Celui-ci fut le résultat de ce passage; toutes les

substances qui contiennent du fer, comme notre sang, ont subi l'influence de Mars. Mars a coloré la substance de la terre et son influence a permis l'apparition du sang rouge. C'est pourquoi on appelle période martienne la première moitié de la période terrestre.

Le fer, à ce temps, était une substance fluide. Les métaux n'ont durci que par la suite. Le seul métal qui ne soit pas encore solidifié, c'est le mercure. Quand il le sera, l'âme de l'homme sera devenue tout à fait indépendante du corps physique et la vision astrale imaginative pourra devenir consciente. Ce fait est lié aux forces de Mercure qui influencent la seconde partie de la période terrestre à mesure qu'elles se densifient pour se solidifier. La terre est à la fois Mars et Mercure. Et c'est ce que les initiés ont fait passer dans la langue en indiquant pour les jours de la semaine les planètes qui appartiennent à notre évolution; Mars et Mercure sont placés entre la lune et Jupiter.

L'intérieur de la terre. — La science physique ne connaît encore que l'écorce terrestre, la couche minérale qui n'est, au fond, qu'une mince pellicule à la surface de la terre. En réalité, la terre est composée d'une succession de couches concentriques que nous allons décrire :

1° La couche minérale contient les métaux dont la substance se retrouve dans le corps physique de tout ce qui vit à la surface. Cette écorce, qui forme comme une peau autour de l'être vivant qu'est la terre, n'a que quelques lieues d'épaisseur.

2° On ne comprend la seconde couche qu'en parvenant à cette idée qu'il existe une matière à l'opposé de celle que nous connaissons. C'est une vie négative, l'opposé de la vie. Toute vie s'y éteint. Une plante, un animal qu'on y plongerait,

serait immédiatement anéanti, dissous dans la masse. Cette seconde carapace, à demi-liquide, qui enveloppe la terre, est vraiment un cercle de mort.

3° La troisième couche est un cercle de conscience inversée. Toute peine y apparaît comme une joie, toute joie comme une peine. Sa substance, faite de vapeurs, se comporte, à l'égard de nos sentiments, de la même manière négative que la seconde couche à l'égard de la vie.

Si nous retranchons ces trois couches par la pensée, nous retrouvons la terre dans l'état où elle était avant que la lune ne s'en séparât. Si on peut s'élever, par la concentration, jusqu'à une vision astrale consciente, on voit agir ces deux couches : la destruction de toute vie sur la seconde, la transformation des sentiments sur la troisième.

4° Le quatrième cercle s'appelle la terre-eau, la terre-âme, la terre-forme. Il possède une propriété remarquable. Qu'on s'y représente un cube; celui-ci apparaîtrait renversé à l'égard de sa substance. Là où était cette substance, il n'y aurait plus rien; l'espace occupé par ce cube serait vide, mais, autour de lui, serait répandue cette substance, la forme substantielle; de là vient ce nom de terre de la forme. Ici, ce tourbillon des formes, au lieu d'être un creux négatif, est une substance positive.

5° Ce cercle s'appelle la terre des croissances. Il renferme la source originelle de la vie terrestre, substance faite d'énergies bourgeonnantes et pullulantes.

6° C'est la terre-feu, substance faite de volonté pure, élément de vie, de mouvement, sans cesse traversée d'impulsions, de passions, véritable réservoir de forces volontaires. Si on exerçait une pression sur cette substance, elle résisterait et se défendrait.

Lorsqu'on fait, en pensée, abstraction de ces trois nouveaux cercles, on arrive à l'état qui fut celui du globe lorsque soleil, lune et terre étaient confondus. Les cercles qui suivent ne sont plus accessibles qu'à l'observation consciente non seulement du sommeil sans rêve, mais du sommeil profond ou transe, devenue consciente.

7° Ce cercle est le miroir de la terre. Semblable à un prisme, il décompose toute chose qui s'y reflète et en fait apparaître la face complémentaire. Contemplé à travers une émeraude, il apparaît rouge.

8° Dans ce cercle, tout apparaît fragmenté et reproduit à l'infini. Si l'on prend une plante ou un cristal et qu'on se concentre sur ce cercle, la plante ou le cristal y apparaissent multipliés indéfiniment.

9° Cette dernière couche est faite d'une substance douée d'action morale; mais sa morale est opposée à celle qui doit s'élaborer sur terre. Car son essence, sa force inhérente, c'est la séparation, la discorde et la haine. C'est ici que, dans l'Enfer de Dante, se trouve Caïn, le fratricide. Cette substance est l'opposé de tout ce qui, parmi les hommes, est bon ou bien. Le travail de l'humanité, pour établir la fraternité sur la terre, diminue d'autant le pouvoir de cette sphère. C'est la force de l'amour qui transformera, à mesure qu'elle se spiritualisera, le corps même de la terre. Cette neuvième couche est l'origine substantielle de ce qui apparaît sur terre dans la magie noire, c'est-à-dire dans la magie fondée sur l'égoïsme. (*Voir le schéma à la fin du volume.*)

Toutes ces couches communiquent entre elles par des rayons qui unissent le centre de la terre à sa surface. Dans le cercle périphérique, au sein de la terre ferme, se trouvent en assez grand nombre des sortes d'espaces souterrains qui

communiquent avec la sixième couche, celle du feu. Cet élément de la terre-feu se trouve en affinité étroite avec la volonté humaine. C'est elle qui a produit les éruptions formidables qui ont mis fin à l'époque lémurienne. Les forces qui alimentent la volonté humaine passèrent, à ce temps, par une épreuve qui appela le déchaînement de ce feu dans lequel périt le continent lémurien. Au cours de l'évolution, cette sixième couche s'enfonça toujours plus vers le centre et, de ce fait, les éruptions volcaniques devinrent moins fréquentes. Mais elles se produisent encore, sous l'action de la volonté humaine qui agit magnétiquement sur cette couche et la bouleverse lorsqu'elle est mauvaise et désordonnée. Dénuée d'égoïsme, la volonté humaine peut, au contraire, apaiser ce feu. Les époques matérialistes sont spécialement accompagnées et suivies de cataclysmes terrestres, tremblements de terre, etc. Une force croissante d'évolution est la seule alchimie qui puisse transformer peu à peu l'organisme et l'âme de la terre.

Un exemple de ces relations entre la volonté humaine et les mouvements qui agitent la terre, est celui-ci : chez les hommes qui périssent par suite de tremblements de terre ou d'éruptions volcaniques, on voit apparaître, au cours de leur incarnation suivante, des qualités intérieures toutes différentes; ils apportent, en naissant, de grandes dispositions spirituelles, car ils sont entrés, par leur mort, en rapport avec un élément qui leur a montré la face réelle des choses et l'illusion de la vie matérielle.

On a observé aussi un rapport entre certaines naissances et les catastrophes sismiques et volcaniques. Aux époques de catastrophes, s'incarnent volontiers des âmes matérielles qui sont attirées sympathiquement par les phénomènes volca-

niques comme par les convulsions de l'âme méchante de la terre. Et ces naissances peuvent, à leur tour, amener de nouveaux cataclysmes. Car, réciproquement, les âmes méchantes ont une influence excitante sur le feu terrestre. L'évolution de notre planète suit étroitement l'évolution des forces humaines et des civilisations.

DIX-SEPTIEME LEÇON

La Rédemption et la Libération

Il y a sept secrets de la vie dont on n'a jamais parlé jusqu'à aujourd'hui, en dehors des confréries occultes. Ce n'est qu'à l'époque actuelle qu'on peut en parler extérieurement. On les appelle aussi les sept secrets inexprimables ou indicibles.

Nous tenterons de parler du quatrième secret, celui de la mort.

Voici ces secrets :

1° Le secret de l'abîme.

2° Le secret du nombre (qu'on peut étudier dans la philosophie pythagoricienne).

3° Le secret de l'alchimie (qu'on peut comprendre par les œuvres de Paracelse et de Jacob Bœhme).

4° Le secret de la mort.

5° Le secret du mal (auquel a touché l'Apocalypse).

6° Le secret de la Parole, du Logos.

7° Le secret de la félicité de Dieu (le plus occulte).

Rappelons-nous que, sur la planète qui a précédé notre terre, sur l'ancienne Lune, nous avons distingué trois règnes naturels, très différents des règnes terrestres. Notre règne minéral n'existait pas encore. Il est né de la condensation, de la cristallisation du minéral-plante lunaire. Notre monde végétal est issu de la plante-animal lunaire. Et ce qui constitue actuellement le monde animal provient de ce qui fut sur la lune l'animal-homme. Nous voyons donc que chacun de ces règnes lunaires accomplit sur terre une descente vers la matérialisation. Il en est de même pour les êtres qui, sur la lune, étaient au-dessus de l'animal-homme : les Esprits du feu. Les hommes de ce temps aspiraient ce feu comme aujourd'hui nous aspirons l'air. C'est pourquoi le feu est resté, dans les légendes et les mythes, comme la première manifestation des dieux. Dans *Faust*, Gœthe y fait allusion lorsqu'il dit : « Faisons un peu de feu pour que les esprits puissent s'en vêtir. » Ces Esprits de feu de l'ancienne lune, à la phase terrestre, s'incarnent dans l'air. Ils ont donc aussi descendu vers une plus grande matérialité, vers cet air qu'actuellement nous aspirons et expirons. Ils sont cette substance de l'air qui vit autour de nous et en nous et qui enveloppe la terre de son atmosphère.

Or, si ces esprits ont ainsi descendu jusqu'à l'air, si les règnes lunaires ont ainsi involué, c'est afin que l'homme puisse, grâce à eux, s'élever jusqu'à la divinité. Il s'est accompli en effet un double mouvement au sein de chacun des règnes lunaires : la partie la plus inférieure descendant pendant que la plus affinée s'élevait. C'est ainsi que l'animal-homme s'est scindé en deux groupes dont l'un, sous l'influence de la respiration et de l'action des Esprits du feu se prolongeant en Esprits de l'air, travailla à l'élaboration de son cerveau, tandis que l'ancien groupe descendait vers le règne animal. Cette

scission se retrouve jusque dans la constitution même de l'homme, dont la partie inférieure se rapproche de l'animal, tandis que la partie supérieure se relève vers les Esprits. D'après que l'un ou l'autre caractère était plus ou moins prononcé, il se forma peu à peu deux espèces d'hommes : l'une liée par sa nature inférieure surtout à la terre; l'autre plus développée et dégagée de la terre. Les premiers regressèrent vers les animaux. Les autres purent recevoir en eux l'étincelle divine, la conscience du moi. Tel est le rapport qui unit actuellement l'homme à l'animal et particulièrement au singe. Le corrélat physique de cette évolution spirituelle fut la croissance, l'épanouissement du cerveau humain qui devint un temple où Dieu put habiter.

Mais s'il ne s'était produit que cette évolution, il eût encore manqué quelque chose. Il y aurait eu des minéraux, des plantes, des animaux, et jusqu'à des hommes au cerveau développé et capables d'atteindre à la forme humaine actuelle ; mais quelque chose serait demeuré à l'état lunaire. Sur l'ancienne lune, il n'y avait ni naissance, ni mort.

Qu'on se représente le composé humain sans le corps physique : il n'y aurait pas de mort; le renouvellement de l'être se ferait d'une autre manière que par la naissance actuelle. Des parties du corps astral, du corps éthérique, se renouvelleraient par le moyen d'échanges, mais le composé demeurerait constant. Autour d'un centre inaltéré, les surfaces seules seraient le lieu d'échange avec le milieu extérieur. Ainsi en était-il sur la lune; l'homme n'y accomplissait que des métamorphoses; ni naissance, ni mort, mais une incessante transformation. Mais, dans cet état, il n'était pas encore parvenu à la conscience. Les dieux qui l'avaient formé étaient autour de lui, derrière lui, non en lui; ils étaient à son endroit ce que l'arbre est à la

branche ou ce que le cerveau est à la main. La main remue, mais la conscience du mouvement est dans le cerveau. L'homme était un rameau de l'arbre divin et si son évolution sur terre n'avait modifié cet état, son cerveau n'eût été qu'une fleur de cet arbre divin, ses pensées se seraient reflétées sur le miroir de sa physionomie, mais il n'aurait rien su de ses propres pensées. Notre terre eût été un monde d'êtres doués de pensées, mais non de conscience, un monde de statues animées par les dieux, et notamment par Jahve ou Jéhovah. Que s'est-il passé pour changer la face des choses et comment l'homme est-il arrivé à l'indépendance?

Quand il y a plusieurs classes dans une école, il y a des enfants qui les parcourent toutes, et d'autres qui n'y arrivent pas. Les dieux de la nature de Jahve en étaient au point de pouvoir descendre dans le cerveau humain. Mais d'autres esprits, qui, sur la lune, avaient été au nombre des Esprits du feu n'avaient pas fini leur évolution et au lieu de pénétrer dans le cerveau de l'homme, sur terre, ils se mêlèrent à son corps astral. Ce corps astral est fait des instincts, des désirs, des passions. C'est là que se réfugièrent ceux des esprits du feu qui n'avaient pas atteint le but de leur évolution sur la lune; ils reçurent asile dans la nature animale de l'homme où s'élaborent les passions, et en même temps ils donnèrent à ces passions un élan supérieur. Ils firent pénétrer l'enthousiasme dans le sang et le corps astral. Les dieux jéhoviques avaient donné la forme pure et froide de l'Idée; mais par ces esprits, qu'on peut appeler luciférien, l'homme devint capable de s'enthousiasmer pour les Idées, et de prendre passionément parti pour ou contre elles. Si les dieux jéhoviques ont modelé le cerveau humain, les esprits luciférien ont rattaché ce cerveau aux sens physiques par les ramifications nerveuses qui aboutissent aux

organes sensoriels. Lucifer vit en nous depuis aussi longtemps que Jéhovah.

Tout ce qui se passe par les sens et donne à l'homme une conscience objective de ce qui l'entoure, c'est aux esprits lucifériens qu'il le doit. Si aux dieux il doit la pensée, il doit à Lucifer d'en être conscient. Lucifer vit dans son corps astral et exerce son activité dans l'épanouissement sensoriel de ses nerfs. C'est pourquoi le « serpent » de la *Genèse* dit : « Vos yeux seront ouverts ». On peut prendre ces mots à la lettre, car, au cours des temps, les esprits lucifériens ont ouvert les sens de l'homme.

C'est par les sens que la conscience s'individualise. Sans l'apport du monde sensible, les pensées de l'homme ne seraient que des reflets de la divinité, des actes de foi, non de connaissance. Les contradictions entre la foi et la science viennent de cette double origine dans la pensée humaine. La foi se tourne vers les idées éternelles, vers les idées-mères qui ont leur prototype dans les dieux; la science, la connaissance du monde extérieur par le moyen des sens, vient des esprits lucifériens. L'homme est devenu ce qu'il est en joignant le principe lucifférien à l'intelligence divine. C'est cette fusion en lui de principes opposés qui lui donne la possibilité du mal; mais aussi, par là même, le moyen de prendre conscience de lui, de choisir et d'être libre. Seul un être capable de s'individualiser a pu être ainsi aidé par cette opposition des éléments en lui. Si l'homme n'avait reçu, lorsqu'il descendait vers la matière, que la forme donnée par Jéhovah, il serait demeuré impersonnel.

Lucifer est donc le principe qui permet à l'homme de devenir vraiment un *homme* indépendant des dieux. Le Christ, ou Logos, manifesté dans l'homme, est le principe qui lui permet de remonter jusqu'à Dieu.

Avant le Christ, l'homme possédait le principe de Jéhovah qui lui conférait sa forme, et celui de Lucifer qui l'individualisait. Il était divisé entre l'obéissance à la loi et la révolte de l'individu. Mais le principe du Christ vint établir l'équilibre entre les deux premiers en enseignant à retrouver au dedans même de l'individu la loi primitivement donnée du dehors. C'est ce qu'explique saint Paul qui fait de la liberté et de l'amour le principe chrétien par excellence : la loi a régi l'ancienne alliance, comme l'amour régit la nouvelle. — Nous trouvons donc en l'homme trois principes inséparables et nécessaires à son évolution : Jéhovah, Lucifer, le Christ.

Mais Jésus-Christ n'est pas seulement un principe diffus dans le monde. C'est un être qui a paru une fois, à un moment déterminé de l'histoire. Sous une forme humaine, il a révélé, par sa parole et sa vie, un état de perfection que tous les hommes acquerront, par leur volonté propre et libre, à la fin des temps. Il a paru au moment suprême d'une crise terrible, quand l'arc descendant de l'humanité allait atteindre son point le plus bas dans la matérialisation.

Pour que le principe du Christ ait pu s'éveiller dans les hommes, il a fallu qu'il soit manifesté sur terre en un homme et que le Christ ait vécu.

Le Karma et le Christ résument donc toute l'évolution. Le Karma est la loi de cause à effet dans le monde spirituel; il est la spirale de l'évolution. La force du Christ intervient dans le développement de cette ligne karmique, comme l'axe directeur. Cette force se trouve au fond de toute âme humaine depuis la venue du Christ sur la terre.

Mais lorsqu'on ne voit dans le Karma qu'une nécessité imposée à l'homme de redresser ses torts et de racheter ses

erreurs par une implacable justice qui s'exerce d'un incarnation à l'autre, on soulève parfois l'objection que le Karma supprime le rôle rédempteur du Christ. En réalité, le Karma est à la fois une rédemption de l'homme par lui-même, par son propre effort, par son ascension graduelle vers la liberté, à travers la série des réincarnations et à la fois ce qui rapproche l'homme du Christ. Car la force christique est l'impulsion foncière qui mène l'homme vers cette transformation de la Loi implacable en liberté, et la source de cette impulsion, c'est la personne et l'exemple de Jésus-Christ. Il ne faut plus comprendre le karma comme une fatalité, mais comme l'instrument nécessaire pour atteindre la liberté suprême qui est la vie dans le Christ, liberté qu'on atteint non pas en défiant l'ordre des choses, mais en le comprenant. Le karma ne supprime ni la grâce ni le Christ, il les retrouve au contraire appliqués à toute l'évolution.

Une autre objection est celle qu'on peut faire du point de vue de la philosophie orientale. L'idée d'un Rédempteur qui vient aider les hommes, dit-on, supprime les enchaînements logiques du karma et substitue l'action soudaine d'une grâce miraculeuse à la grande loi universelle de l'évolution. Il est juste que celui-là porte le poids de ses fautes, qui les a commises.

C'est une erreur. Le karma est la loi de cause à effet pour le monde spirituel, comme la mécanique est la loi de cause à effet dans le monde matériel. A chaque moment d'une vie, le karma représente quelque chose comme le bilan d'un commerçant, le chiffre exact du *doit* et de l'*avoir*. A chaque action bonne ou mauvaise, l'homme augmente son *doit* ou son *avoir*. Celui qui ne voudrait pas admettre un acte de liberté ressemblerait au commerçant qui ne voudrait pas se livrer à une opé-

ration nouvelle, pour ne pas courir de risque, et qui s'en tiendrait toujours au même bilan.

Une conception purement logique du karma interdirait d'aider un homme qui est dans le malheur. Mais, là encore, ce fatalisme serait faux, et l'aide que nous apportons librement à autrui ouvre une ère nouvelle dans sa destinée. Nos destins sont tissés de ces impulsions, de ces grâces. Si nous acceptons l'idée d'une aide individuelle, ne pouvons-nous concevoir que quelqu'un de bien plus puissant que nous puisse aider non point un seul, mais tous les hommes, et apporter une impulsion nouvelle à toute l'humanité? Or, telle est l'action accomplie par un dieu qui s'est fait homme non pour contrevenir aux lois du karma, mais pour aider à leur accomplissement.

Le Karma et le Christ se complètent, comme le moyen de salut et le Sauveur. Par le Karma, l'action du Christ devient une loi cosmique, et par le principe du Christ, du Logos manifesté, le Karma atteint son but qui est la libération des âmes conscientes et leur identification avec Dieu. Le Karma est la rédemption graduée, le Christ est le Rédempteur.

Si les hommes se pénétraient bien de ces idées, ils sentiraient qu'ils s'appartiennent les uns aux autres et comprendraient la loi régnant dans les confréries occultes : que chacun souffre et vive pour les autres.

Nous atteindrons un moment dans l'avenir où le principe de la rédemption extérieure coïncidera pour chaque homme avec l'action intérieure du Rédempteur.

Ce n'est pas la Révélation, mais la Vérité, qui rend les hommes libres: « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. »

Le chemin de notre évolution mène vers la liberté. Lorsque l'homme aura éveillé en lui tout ce que contient prophétique-

ment le principe du Christ, il sera devenu libre. Car si la nécessité est la loi du monde matériel, la liberté règne dans le monde spirituel. La liberté ne se conquiert que graduellement et elle n'apparaîtra totalement en l'homme qu'au terme de son évolution, quand sa nature sera véritablement spiritualisée.

DIX-HUITIEME LEÇON

L'Apocalypse

Nous avons dit à maintes reprises, au cours de ces leçons, que le Christianisme marque le point capital, décisif, de l'évolution humaine. — Toutes les religions ont leur raison d'être et ont été des manifestations partielles du Logos, mais aucune n'a changé la face du monde autant que le christianisme. On peut pressentir cette influence dans une parole de l'Evangile comme celle-ci : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru quand même. » Ceux qui n'ont pas vu sont ceux qui n'ont pas connu les Mystères. Par le christianisme, une partie fondamentale des anciens mystères, telle que les préceptes essentiels de la morale, de l'immortalité de l'âme par la résurrection ou seconde naissance, devint populaire.

Avant le christianisme, on pouvait *voir* la vérité suprasensible dans les révélations, les rites, les représentations dramatiques des mystères. Depuis, on devait y croire à travers la personne divine du Christ. Mais il y a eu, à toutes les époques, une différence entre la vérité ésotérique connue des initiés et sa forme exotérique, adaptée à la foule et s'exprimant à travers les religions. Il en est de même pour le christianisme. Ce

qui est écrit dans les Evangiles est le message, la bonne nouvelle annoncée à l'univers. Mais il y eut un enseignement plus profond, et celui-là est renfermé dans l'Apocalypse sous forme de symboles.

Il y a une manière de lire l'Apocalypse qu'on ne peut faire connaître publiquement qu'à notre époque. Mais on l'a pratiquée, au Moyen-Age, dans les écoles occultes des Rose-Croix. On négligeait le côté historique du livre, c'est-à-dire la manière dont il avait été rédigé, la question de son auteur, tout ce qui fait actuellement l'unique préoccupation des théologiens, qui ne cherchent à retrouver dans ce livre que des circonstances historiques extérieures. La théologie critique d'aujourd'hui ne connaît que l'écorce de ce livre et en néglige le noyau. Les Rose-Croix s'attachaient à son côté prophétique, à sa vérité éternelle.

L'occultisme, en général, ne s'occupe pas de l'histoire d'un seul siècle ou d'une seule période, mais de l'histoire intérieure de l'évolution humaine dans son ensemble. S'il plonge dans les premières manifestations de notre système planétaire, s'il remonte jusqu'à l'aspect végétal et animal de l'homme, son regard s'étend à travers des millions d'années jusqu'à une future humanité divinisée. Or, la terre elle-même aura changé de substance et de forme. Mais la prophétie est-elle possible? Comment l'avenir lointain peut-il se deviner? — C'est possible, parce que tout ce qui doit arriver physiquement existe déjà en germe, au sein des Archétypes, dont les pensées sont le plan de notre évolution. Rien n'arrive sur le plan physique qui n'ait été, dans ses grandes lignes, prévu et préformé sur le plan dévachanique. Rien n'arrive en bas qui n'ait préexisté en haut. C'est le *comment* de la réalisation qui dépend de la liberté et de l'initiative individuelles.

Le christianisme ésotérique ne repose pas sur un idéalisme vague et sentimental, mais sur un idéal précis, puisé dans une connaissance des mondes supérieurs. C'est cette connaissance qu'eut l'auteur de l'Apocalypse, le grand visionnaire de Patmos, qui exposa l'avenir de l'humanité dans la perspective chrétienne.

Essayons d'entrevoir cet avenir d'après les principes cosmogoniques que nous avons précédemment mentionnés. Chez les Rosecroix, on révélait d'abord à l'élève quelques visions du passé et quelques visions de l'avenir. Puis on lui remettait, pour interpréter ces visions, le livre de l'Apocalypse. Faisons de même et considérons comment l'homme est, peu à peu, devenu ce qu'il est et quel avenir s'ouvre devant lui.

Nous avons, par exemple, parlé de l'ancien continent atlantéen, et des Atlantes, dont le corps éthérique était beaucoup plus développé que le corps physique et qui n'eurent une première conscience du *moi* qu'à la fin de leur civilisation. Les périodes postatlantéennes qui suivirent furent :

1° La civilisation prévèdique du Sud de l'Asie, de l'Inde; ce fut le début de la civilisation arienne.

2° L'époque de Zoroastre, qui comprend la civilisation de l'antique Perse.

3° La civilisation égyptienne, l'époque d'Hermès, à laquelle se rattachent les cultures chaldéennes et sémitiques. Les premières semences du Christianisme sont déposées à cette époque au sein du peuple hébreu.

4° La civilisation gréco-latine, qui voit naître le christianisme.

5° Une nouvelle époque commence au temps des migrations de peuples et des invasions. L'héritage de la civilisation gréco-latine est repris par les races du Nord : les Celtes, les

Germains, les Slaves. Cette époque est celle où nous vivons encore. C'est une lente transformation de l'apport gréco-latin par l'élément vigoureux de peuples neufs, sous l'impulsion puissante du christianisme, auquel s'est mêlé le levain de l'Orient apporté en Europe par les Arabes. Le but essentiel de cette époque de civilisation est d'adapter complètement l'homme au plan physique, en développant chez lui le raisonnement, le sens pratique, en plongeant l'intelligence dans la matière physique pour la comprendre et la dominer. Dans ce dur travail, dans cette prodigieuse conquête parvenue aujourd'hui à son terme, l'homme a, momentanément, oublié les mondes supérieurs d'où il vient. En comparant notre intellectualité à celle des Chaldéens, par exemple, il est facile de voir ce que nous avons acquis, ce que nous avons perdu. Lorsqu'un mage chaldéen contemplait le ciel, qui, pour nous, ne représente qu'un problème de mécanique céleste, il en avait une tout autre idée, un tout autre sentiment, on pourrait même dire une tout autre sensation que nous. Là où l'astronome moderne ne voit qu'une machine sans âme, le mage sentait la profonde harmonie du ciel comme celle d'un être divin et vivant. Quand il contemplait Mercure, Vénus, la lune ou le soleil, il ne voyait pas seulement la lumière physique de ces corps célestes, il percevait leurs âmes comme celles d'êtres vivants et il sentait la sienne en communication avec ces grandes âmes du firmament. Il voyait leurs influences d'attractions, de répulsions, comme un merveilleux concert de volontés divines, et la symphonie du macrocosme se répercutait en lui, dans les échos harmonieux du microcosme humain. Ainsi la musique des sphères était une réalité unissant l'homme au ciel. — La supériorité du savant moderne réside dans sa connaissance du monde physique, de la matière minérale. La science spirituelle est descendue sur

le plan physique. C'est lui que nous connaissons bien. Mais désormais, il s'agit de retrouver aussi la connaissance du plan astral et du plan spirituel par la clairvoyance.

Cette descente matérielle était nécessaire pour que la cinquième époque accomplisse sa mission. Il fallait que la clairvoyance astrale et spirituelle fussent voilées, pour que l'intellect put se développer dans le plan de la raison sensible par l'observation précise, minutieuse, mathématique, du monde physique.

Mais nous devons compléter la science physique par la science spirituelle. En voici un exemple :

On oppose généralement la carte céleste de Ptolémée à celle de Copernic, en taxant la première d'erreur. C'est faux. Toutes deux sont également vraies. Seulement, la carte de Ptolémée se rapporte au plan astral. Et sur ce plan, la terre est au centre des planètes, et le soleil est lui-même une planète. La carte de Copernic se rapporte au plan physique où le soleil est au centre. Toutes les vérités sont relatives aux temps et aux lieux. Le système de Ptolémée sera réhabilité à une époque prochaine. — Après notre cinquième époque, il y en aura une autre, la sixième, qui se rapporte à la nôtre comme l'âme spirituelle à l'âme rationnelle. Cette époque développera la génialité, la clairvoyance, l'esprit créateur. Que sera le christianisme à cette sixième époque? Pour l'ancien prêtre, avant le Christ, il y avait harmonie entre la science et la foi. Science et religion n'étaient qu'une seule et même chose. En regardant le firmament, le prêtre savait et sentait que l'âme était une goutte d'eau tombée de l'océan céleste et amenée sur la terre par les immenses fleuves de vie qui traversent l'espace. Maintenant que le regard est descendu sur le plan physique, la foi a besoin d'un asile, d'une religion. De là vient la séparation de la

science et de la foi. La dévotion à la personnalité du Christ, de l'homme-dieu sur la terre, a remplacé pendant un temps la science occulte et les mystères d'autrefois. Mais, à la sixième époque, les deux fleuves se rejoindront. La science mécanique du plan physique remontera vers le plan de la productivité spirituelle. Ce sera la Gnose, ou connaissance spirituelle. Cette sixième époque, radicalement différente de la nôtre, sera précédée de grands cataclysmes. Car cette époque sera aussi spirituelle que la nôtre a été matérielle. Mais cette transformation ne peut se produire que par des bouleversements physiques. Tout ce qui se produira au cours de la sixième époque amènera la possibilité d'une septième époque qui sera le terme de ces civilisations postatlantéennes et connaîtra des conditions de vie terrestre entièrement différentes de celles que nous connaissons. Cette septième époque se terminera par une révolution des éléments analogues à celle qui mit fin au continent atlantéen, et l'état qui apparaîtra ensuite sera un état dont la spiritualité aura été préparée par les deux dernières périodes postatlantéennes.

L'ensemble de ces civilisations ariennes compte donc sept grandes époques. Nous voyons lentement se dégager les lois de l'évolution. L'homme a toujours en lui d'abord tout ce qu'il voit ensuite autour de lui. Tout ce qui est actuellement autour de nous est sorti de nous dans une précédente évolution, alors que notre être était encore mêlé à la terre, à la lune et au soleil. Cet être cosmique dont sont issus à la fois l'homme actuel et tous les règnes de la nature, s'appelle, dans la Cabbale, *Adam-Kadmon*. Dans cet homme-type étaient contenus tous les aspects multiples de l'homme que représentent les peuples et les races actuellement.

Ce que l'homme possède aujourd'hui à l'intérieur de son

âme, ses pensées, ses sentiments, s'extérioriseront de même et deviendront son milieu. L'avenir repose au sein de l'homme. A lui de choisir, d'en faire un avenir de bien ou de mal. Aussi vrai que l'homme a laissé jadis derrière lui ce qui constitue aujourd'hui le monde animal, ce qui est aujourd'hui mauvais en lui formera une sorte d'humanité dégénérée. Nous pouvons actuellement plus ou moins cacher le bien ou le mal qui sont en nous; un jour viendra où nous ne le pourrons plus, où ce bien et ce mal seront inscrits d'une manière indélébile sur notre front, sur notre corps et jusque sur la face de la terre. Alors, l'humanité se scindra en deux races. Comme nous rencontrons aujourd'hui des rochers ou des animaux, nous rencontrerons alors des êtres de pur mal et de laideur. Seul, le clairvoyant lit, de nos jours, la bonté ou la laideur morale dans les êtres. Mais quand les traits de l'homme seront l'expression de son karma, les hommes se diviseront d'eux-mêmes, d'après le courant auquel, manifestement, ils appartiendront, d'après qu'en eux la nature inférieure aura été vaincue ou bien qu'elle triomphera sur l'esprit. Cette distinction commence peu à peu à s'opérer.

Lorsqu'on puise dans le passé la compréhension de l'avenir, et lorsqu'on veut travailler à réaliser l'idéal de cet avenir, on en voit se dessiner les lignes. Une nouvelle race se formera qui sera le chaînon entre les hommes actuels et les hommes spirituels de l'avenir. Il faut distinguer entre l'évolution des races et celle des âmes. Il est laissé à la liberté de chaque âme de se développer jusqu'à cette forme extérieure d'une race qui recevra son caractère du bien qu'elle incarnera. Ce n'est que librement qu'on appartiendra à cette race, et par un effort de l'âme individuelle. La race ne sera plus une contrainte pour une âme, mais le but de son élévation.

Le sens de la doctrine manichéenne est que les âmes se préparent dès maintenant à transmuer en bien le mal qui apparaîtra en pleine force à la sixième époque. Il faudra, en effet, que les âmes humaines soient assez puissantes pour faire sortir le bien, par une alchimie spirituelle, du mal qui se manifestera.

Lorsque l'évolution de la planète terrestre repassera, en sens inverse, par les phases antérieures de son involution, il se produira d'abord une réunion de la terre avec la lune, puis de ce globe mixte avec le soleil. Or, la réunion avec la lune marquera le point culminant du mal sur la terre, et l'union de ce globe avec le soleil marquera, au contraire, l'avènement de la félicité, le règne des élus.

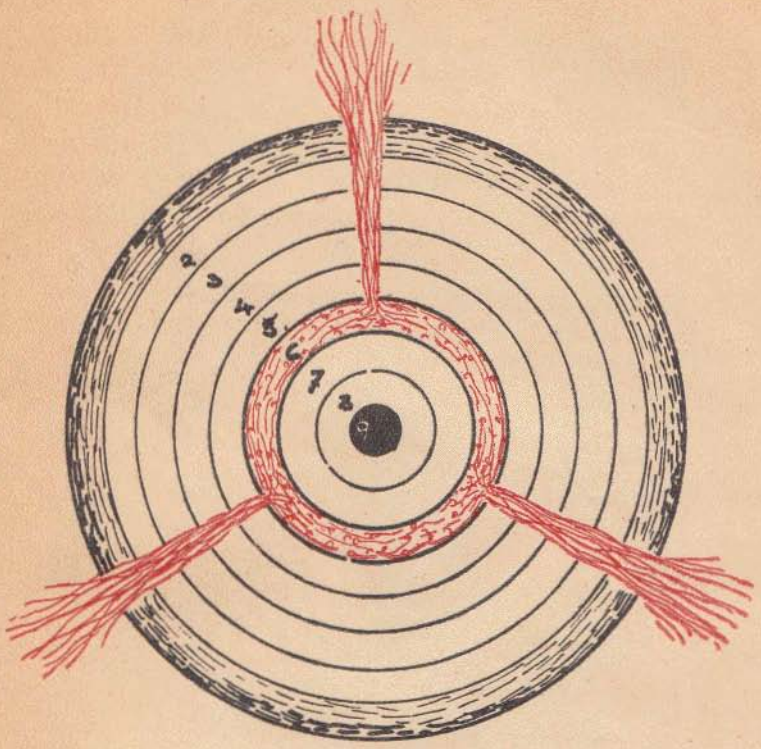
L'homme portera le signe des sept grandes phases terrestres. Le livre aux sept sceaux sera ouvert, celui dont parle l'Apocalypse. La Femme vêtue de soleil et qui a la lune sous les pieds, se rapporte au temps où la terre sera de nouveau unie au soleil et à la lune. Les trompettes du Jugement retentiront, car la terre aura passé à l'état dévachanique où règne non plus la lumière, mais le son. La fin de l'existence terrestre sera marquée par le principe du Christ pénétrant toute l'humanité. Devenus semblables au Christ, les hommes s'assembleront autour de lui comme les foules autour de l'Agneau, et la moisson totale de cette évolution constituera la nouvelle Jérusalem qui est le couronnement du monde.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

I. *L'Enfantement de l'Intellect et la Mission du Christianisme* 14
II. *La Mission des Manichéens* 20
III. *Dieu, l'Homme et la Nature* 24
IV. *Involution et Evolution* 28
V. *Yoga orientale et occidentale* 33
VI. *Yoga orientale et occidentale* (fin) 40
VII. *L'Evangile de Saint-Jean et l'Occultisme* ... 46
VIII. *Le Mystère chrétien* 52
IX. *Le Plan astral* 59
X. *Le Plan astral* (fin) 67
XI. *Le Dévachan* 74
XII. *Le Décachan* (fin) 80
XIII. *Le Logos et le Monde* 88
XIV. *Le Logos et l'Homme* 96
XV. *L'Evolution des Planètes et de la Terre* 101
XVI. *Tremblements de terre, Volcans et Volonté humaine* 109
XVII. *La Rédemption et la Libération* 116
XVIII. *L'Apocalypse* 124

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 10 AOUT 1928, SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE GRAPHIQUE, 9, RUE SAINT-GILLES, A PARIS, POUR LES ÉDITIONS DE « LA SCIENCE SPIRITUELLE ».



1. *Ecorce minérale.*
2. *Vie négative.*
3. *Conscience inversée.*
4. *Cercle des formes.*
5. *Cercle des croissances.*
6. *Cercle du feu.*
7. *Cercle de décomposition.*
8. *Cercle de fragmentation.*
9. *Moi égo-centrique. Egoïsme.*

L'INTÉRIEUR DE LA TERRE